This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ
1656
523.424

LE MALADE IMAGINAIRE

MOLIÈRE

Educ T 1656.523.424

3 2044 102 774 312

Harvard College
Library

FROM THE LIBRARY OF
PAUL HENRY KELSEY
Class of 1902

THE GIFT OF
MRS. PAUL H. KELSEY

July 2, 1936

P. H. Kelly

~~Smatt, C. T.~~ C2.

10 ~~Westland~~ Ave.

Boston

Poetry

$21.00 -

2 7 9

144

MOLIÈRE

LE MALADE IMAGINAIRE

A THREE-ACT COMEDY IN PROSE INTERSPERSED WITH SONGS AND DANCES

BY

MOLIÈRE

EDITED
WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY
BY

EVERETT WARD OLMSTED, PH.D.
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES AND HEAD OF THE DEPARTMENT, UNIVERSITY OF MINNESOTA

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES

GINN AND COMPANY
BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON
ATLANTA · DALLAS · COLUMBUS · SAN FRANCISCO

Educ T
1656.523.424

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PAUL H. KELSEY
JULY 2, 1936

COPYRIGHT, 1905, BY
EVERETT WARD OLMSTED

ALL RIGHTS RESERVED

524.4

The Athenæum Press
GINN AND COMPANY · PROPRIETORS · BOSTON · U.S.A.

TO

DR. ALVIN ALLACE HUBBELL, M.D., PH.D.

WHOSE LIBERAL MIND AND KEEN SENSE OF HUMOR
WILL APPRECIATE THIS SATIRE
UPON HIS CONFRÈRES OF FORMER TIMES
THE PRESENT EDITION IS DEDICATED
WITH AFFECTIONATE REGARD

PREFACE

THIS edition of *le Malade imaginaire*, which is perhaps the most popular play of Molière (for it is very often produced at the Théâtre Français, and always at each anniversary of the author's birth), has been prepared with a view to its use in preparatory-school, as well as college and university, classes.

For this reason a vocabulary has been appended, which contains the words not only of the text, but of all the French citations given in either the Introduction or the notes.

The notes have been placed at the bottom of the pages, so as to save for both student and teacher the time that is usually wasted in turning to the back of the book. They contain few translations, modern idioms being explained for the most part in the vocabulary. The objection on the part of some teachers, therefore, that foot-notes often serve as an interlinear translation, does not hold in this case. Words and expressions that are quite different from those in use to-day have been given in their modern form in the foot-notes. This will keep the student from confounding obsolete expressions with those still in vogue.

The Introduction contains a brief biographical sketch of Molière, an essay upon his relations to the medical profession, and notes on the play itself. The information contained in the second division is of a kind that would be difficult for the ordinary teacher or student to find, as the authorities consulted are not in most libraries; and it is believed that this part will be found helpful to the understanding of Molière's motive in writing the play.

The text is that of the *édition des Grands Écrivains*[1] (vol. 9), which is based upon the edition of 1673 (Paris, Christophe Ballard) for the first prologue and the interludes, upon that of 1674 for the second prologue, and upon that of 1682 for the play. The punctuation of the original editions has been preserved, but the spelling and capitalization modernized. In one or two cases, where the reading of other editions has seemed more natural, it has been adopted. The edition of 1734 has been followed in the main for the stage directions and the division into scenes, as being clearer and as fulfilling more exactly the requirement of modern French usage.

In a few places, where the humor of the seventeenth century has seemed too coarse for the modern taste, slight omissions have been made. These omissions have been

---

[1] Whenever reference is made to this edition, the abbreviation *éd. des G. É.* is used throughout the book; and where reference is made to Molière's plays, if the edition is not mentioned, that of the *Grands Écrivains* is understood.

indicated by asterisks, as the editor does not consider it justifiable to present to the public a mutilated text as though whole. The liberty has been taken of changing the wording in one place, but the substitution is indicated by italics. The changes have been few in number, and in no way affect the interest or essential character of the play. As it now stands, it can be read in any class.

In conclusion, I have the pleasant duty of expressing my deep obligation to Mr. William Raleigh Price, head of the department of modern languages, East High School, Rochester, N.Y., and to Professor Othon Gœpp Guerlac, of Cornell University, for their valuable suggestions and for the time that they have most generously given to this work.

EVERETT WARD OLMSTED

CORNELL UNIVERSITY, ITHACA, N.Y.
November 15, 1904

CONTENTS

	PAGES
Introduction	xi–lxiii
Biographical Sketch of Molière	xi–xvii
List of Molière's Comedies and Farces	xvii–xviii
Molière and the Medical Profession of his Time	xix–xlv
Notes on the Play	xlvi–li
Music by Charpentier	liii–lxiii
Personnages	3–6
Prologue	7–15
Autre Prologue	15–16
Acte I	17–56
Premier Intermède	57–71
Acte II	72–116
Deuxième Intermède	117–120
Acte III	121–166
Troisième Intermède (la Cérémonie burlesque)	167–176
Vocabulary	177–218

INTRODUCTION

BIOGRAPHICAL SKETCH OF MOLIÈRE

On January 15, 1622,[1] according to the register of the parish of Saint-Eustache, in Paris, there was baptized an infant son of Jean Poquelin and Marie Cressé. The father was a bourgeois in good circumstances, an upholsterer, and later *tapissier valet de chambre du roi*. Of the mother little is known. She died in the month of May, 1632, when little Jean-Baptiste, her oldest child, was but ten years of age, leaving besides this son two younger boys and one girl. Two other children had died before their mother. One year after the death of his wife Jean Poquelin married again. His second wife, Catherine Fleurette, died November 12, 1636, some three years after her marriage, leaving two daughters.

Some writers, in default of more accurate information regarding the personality of the parents of Jean-Baptiste Poquelin, better known under the name of Molière, have ventured to find in his father the original of Harpagon and the various other uncongenial fathers of his plays; in his mother, the model of those simple housewives, busy with their needle and the oversight of servants, the representatives of common sense, whose virtues he extols in *les Femmes savantes;* and in his stepmother, the original of the

[1] "It is probable that the record would have mentioned the day of his birth, if it had been other than the day of baptism." See *Id. des G. É.*, vol. 10, p. 9.

unlovely Béline of *le Malade imaginaire*. Such speculations are as futile as they are ingenious. No authoritative record has come down to us regarding the traits of character of these persons, and we must not seek too often in an author's work allusions to events of his own life.

Molière received his early education in the *collège de Clermont*, which is to-day the *lycée Louis-le-Grand*, a school attended by the children of many rich and noble families. The Prince de Conti, though younger than Molière, is said to have been one of his fellow-students.

On leaving the collège de Clermont, Jean Poquelin, together with Chapelle, Bernier, J. Hesnault, and Cyrano de Bergerac, came under the instruction of the Epicurean philosopher Gassendi, a man of temperate mind, independent views, profound scholarship, and genial philosophy. Gassendi, who was a great admirer of the Latin poet Lucretius, so fired with enthusiasm the young Poquelin that the youth undertook a translation of the poem *De Rerum Natura*, fragments of which have come down to us in *le Misanthrope*.

After leaving the instruction of Gassendi, whose influence upon his mind had been profound, Molière began the study of law at Orléans, where he took his degree of *licencié*. He was not destined to practice law, however. A far different career awaited him.

We do not know what first inspired him with a passion for the stage. It is said that his maternal grandfather, Louis Cressé, used to take him as a lad to the theater, and had much to do with turning his mind in that direction. Be that as it may, in 1643 we find him in company with Joseph Béjart and his sisters Geneviève and Madeleine at

the head of a theatrical company known as *l'Illustre Théâtre*. It was at this time that he assumed the name Molière.

The hostility of the established theaters, l'Hôtel de Bourgogne and the Théâtre du Marais, was so intense that the Illustrious Theater, in spite of its pretentious name, after a vain attempt to gain the favor of the public, at first in the *Jeu de paume du Métayer*, near the Porte de Nesle, and then in the *Jeu de paume de la Croix-Noire*, was obliged to beat an inglorious retreat to the provinces. It had given its first representation in Paris on December 31, 1643; in 1646 it left the city, and did not again play before a Parisian audience until October 24, 1658.

Scholars have attempted to follow step by step the peregrinations of Molière's troupe through the provinces, but there are still many gaps in the record. "In 1647, he resides successively at Toulouse, Albi, Carcassonne; he is at Nantes in 1648. *La Comtesse d'Escarbagnas* and *Monsieur de Pourceaugnac* permit us to suppose that he went from there to Angoulême and to Limoges; no official document informs us of the exact date of his stay there. In 1649 he sojourns at Toulouse and at Narbonne; in 1650, at Agen and at Pézenas. From 1651 to the end of 1657 he establishes his general headquarters at Lyon, which does not hinder him, however, from being absent half the year, from playing in 1653 in the neighborhood of Pézenas before the Prince de Conti, and at Montpellier; in 1655, at Avignon and at Pézenas; in 1656, at Narbonne and Béziers; in 1657, at Dijon, then at Avignon and again at Pézenas. Finally, in 1658, from Grenoble he goes to Rouen, and reaches the end of his Odyssey."[1]

[1] Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la litt. fr.*, vol. V, p. 5.

It was a life of many hardships; comforts and conveniences were few; and yet there must have been a certain charm about these wanderings, to so interested an observer of human nature as Molière. Many new and striking types were seen in journeying from town to town, and in his later comedies our author turned his observations to practical account. The legend that pictures Molière in a barber-shop at Pézenas with his ears open to all the petty gossip of the place is probable enough to be accepted.

The management of a troupe like his, in addition to his duties as actor, left little time for writing. So, with the exception of some three or four farces and comedies, the whole bulk of Molière's literary treasures dates from his return to Paris. The value of his stay in the provinces, however, can hardly be overestimated. "Perhaps his characters would have had less relief, if he had not so carefully observed the complete and expressive types that provincial life affords,"[1] suggests M. Le Breton.

Upon his return to Paris, Molière had the honor of playing for the first time before Louis XIV and his court, in the palace of the Louvre. At the conclusion of the play, Corneille's *Nicomède*, "Molière came forward upon the stage, and, after having thanked his Majesty in very modest terms, ... said that .... since the king had been kind enough to endure their country manners, he very humbly begged to be allowed to present one of those little plays that had secured for him a certain reputation, and with which he had amused the provinces. This compliment .... was so agreeably turned and so favorably received that the

[1] Petit de Julleville, ibid., p. 7.

whole court applauded it, and even more the little comedy, which was that of the *Docteur amoureux*."[1]

Their success was so conspicuous that in addition to the title of *comédiens de Monsieur*, which the troupe had been allowed to assume under the patronage of the king's brother, they were further honored by the king himself with permission to install themselves in the Hôtel du Petit-Bourbon. Here Molière presented his famous *Précieuses ridicules*, and here his troupe remained until 1661, when they received permission to occupy permanently the great hall of the Palais-Royal, built by Cardinal Richelieu as the scene of his own dramatic efforts. The *Maison de Molière*, as it came to be called, witnessed many triumphs and some failures in the succeeding years, and, on February 17, 1673, the sad end of the great French comique, who while playing *le Malade imaginaire* was seized with hemorrhage of the lungs, and breathed his last in his home in a neighboring street.

Mention must be made of the unhappy marriage which Molière contracted in 1662 with Armande Béjart, a younger sister, or daughter, of Madeleine Béjart, and like her an actress in his troupe. He was then forty years of age. Armande was much younger, and of a coquettish nature. The pangs of jealousy, together with the sufferings from prolonged ill-health, gave to Molière that melancholy temperament which he is known to have had in common with many other writers whose calling it has been to make men laugh.

---

[1] Translated from La Grange, *Préface de l'éd. des Œuvres de Molière, publiée en 1682.* Molière's *Docteur amoureux* has not come down to us.

If his wife had been small comfort to him during his lifetime, she was at least loyal to his memory after his death. When the Church, on account of his profession, refused him Christian burial in consecrated ground, she besought the king to have this refusal revoked, with such success that on February 21 Molière was interred in the cemetery of Saint-Joseph. Nor did her good offices end there. It was due to her efforts, and to those of La Grange, that the troupe which her husband had founded was kept from disbanding during the trying times that succeeded. In the Easter vacation of 1673 the actors La Thorillière and Baron, as well as Mlle[1] Beauval and her husband, went over to the rival theater, l'Hôtel de Bourgogne. Their hall in the Palais-Royal was given to Lulli for his opera; but with a courage truly admirable in the midst of adversity Mlle Molière and her troupe purchased the theater known as the Théâtre Guénégaud, enlisted the best actors of the Théâtre du Marais, which was discontinued at this time by order of the king, and succeeded in preserving their old title of *troupe du Roi*. This triumph was crowned by one still more brilliant when, on October 21, 1680, the Hôtel de Bourgogne was merged with theirs, thus forming the one and only Théâtre Français.

In 1677 Mlle Molière was married to Guérin d'Estriché, one of the actors who had come to her from the Théâtre du Marais. She has been much criticised for thus abdicating her glorious name, but the circumstances of her profession seem to have justified this proceeding, as a means of protection from slander and abuse.

Throughout his life Molière was much honored by Louis XIV. In 1664 the king consented to be godfather to the

[1] See p. 3, note 4.

first of the poet's three children, and on many other occasions and in various ways he gave evidence of the high favor in which he held Molière. Even this favor, however, did not procure for the great writer a place in the French Academy. His profession was an insuperable barrier. In 1778 the members of this body, on placing his bust in their midst, tried to make honorable, if tardy, amends, by engraving below it this inscription, the justice of which needs no comment:

"Rien ne manque à sa gloire; il manquait à la nôtre."

LIST OF MOLIÈRE'S COMEDIES AND FARCES

—— La Jalousie du Barbouillé.
—— Le Médecin volant.
1653? L'Étourdi.
1656 Le Dépit amoureux.
1659 Les Précieuses ridicules.
1660 Sganarelle.
1661 Don Garcie de Navarre (comédie héroïque).
L'École des maris.
Les Fâcheux.
1662 L'École des femmes.
1663 La Critique de l'École des femmes.
L'Impromptu de Versailles.
1664 Le Mariage forcé.
La Princesse d'Élide.
Le Tartuffe. — This play, completed in November, 1664, was not allowed permanently upon the stage until February 5, 1669.
1665 Don Juan.
L'Amour médecin.
1666 Le Misanthrope.

1666 Le Médecin malgré lui.
Mélicerte (comédie pastorale héroïque).
1667 La Pastorale comique.
Le Sicilien.
1668 Amphitryon.
George Dandin.
L'Avare.
1669 Monsieur de Pourceaugnac.
1670 Les Amants magnifiques.
Le Bourgeois gentilhomme.
1671 Psyché.
Les Fourberies de Scapin.
La Comtesse d'Escarbagnas.
1672 Les Femmes savantes.
1673 Le Malade imaginaire.

MOLIÈRE AND THE MEDICAL PROFESSION OF HIS TIME

Le Malade imaginaire belongs to a group of plays, including *le Médecin volant*, *l'Amour médecin* (1665), *le Médecin malgré lui* (1666), and *Monsieur de Pourceaugnac* (1669), in which the object of satire was the medical profession. "As has been happily remarked, Molière gave them battle in five regular engagements, besides countless skirmishes, and, closing his career in *le Malade imaginaire*, he fell fighting in the breach."[1] While he had held up to ridicule the hypocrite, the miser, the *précieux*, and the *bourgeois*, and had travestied the marquises, he had never shown such continued or such marked animosity toward any one class of men.

It is true that the doctor had been an object of ridicule in the mediæval farce and in the Italian comedy, to which Molière was indebted for most of his conventional characters. Such attacks, however, had been in the main simple burlesques, while the medical comedies we are considering were scathing satires upon the profession, its spirit and its practices. His earlier plays had indeed had their *docteurs ridicules*, which may have been inspired by the Italian *dottore;* but in *le Malade imaginaire* the satire assumes a frankness that is unmistakable.

---

[1] A. M. Brown, *Molière and his Medical Associations*, p. xxv. (London, The Cotton Press, 1897.)

What was the reason for this antipathy against one of the most dignified professions of his day?

"It was late in 1658 that our comique arrived in Paris, and while the doctors and their differences were still in full possession of public attention. He was consequently partaker in the hopes and fears which the malady and treatment of the royal patient (Louis XIV) excited.[1] The dramatic nature of the consultation of the court physicians with Cardinal Mazarin presiding, held on the occasion, where the usual conflict of opinions was observed, was no doubt calculated to revive recollections fading in the past, reminding him that if the Tabarins and Turlupins, with their screaming comicalities and their grotesque doctors, were no more, the Faculty and its privileged practitioners still held their own, and that seemingly their artistic mummeries were quite as much in public favor as ever."[2]

The death of his early teacher, the philosopher Gassendi, who succumbed at the thirteenth blood-letting, inflicted upon him by the Parisian doctors in 1655, must have had its influence, too, in convincing Molière of the futility of the Faculty's pretensions. In 1664 this conviction was still further strengthened by the death of the son of his old friend Lamothe le Vayer, likewise a victim of blundering practitioners. His own experience was not in any way calculated to lessen these prejudices. His friend and doctor, Armand de Mauvillain, was a frank, outspoken man, and had doubtless pointed out to his patient the inability of the science which he himself professed, to effect a permanent cure. It was therefore through discouragement, because he felt himself condemned to suffer, and with a certain "bravado

[1] See p. xxxiii. [2] A. M. Brown, ibid., p. 42.

of incredulity," that Molière revolted against the claims of medicine.

To understand the cause and object of our author's attacks, a rapid survey of the medical profession in France during the seventeenth century will be necessary.

There existed at this time two great medical faculties, one at Paris and one at Montpellier. "Like that of the Faculty of Paris, the origin of Montpellier was lost in the night of time. Centuries did not suffice for its need of antiquity. If Paris claimed connection in its medical institutions with the beginnings of the Capetian monarchy, Montpellier claimed to descend in direct line from the pure traditions of Greek medicine. Like Paris, Montpellier had received from sovereign pontiffs the right to teach throughout the world, *hic et ubique terrarum*. Like Paris, too, Montpellier held from the kings of France numerous and illustrious privileges, and displayed with pride the long list of edicts that confirmed them. If Paris had seen emperors sitting on its benches, and popes leaving its arms to mount the pulpit of St. Peter, Montpellier, on the other hand, had had the honor of furnishing most of the court physicians of our kings. In short, Montpellier, like Paris, could claim as her own, illustrious professors and great writers,"[1] not the least of whom, in point of fame, was Rabelais.

The customs and practices of the two schools were of somewhat the same order. Particular attention will be paid in this sketch, however, to those of the Faculty of Paris, for they inspired more directly than did those of Montpellier the satire and burlesque of Molière.

---

[1] Maurice Raynaud, *les Médecins au temps de Molière*, pp. 221–2. (Paris, 1863.)

In the first place, the instruction was largely theoretical. "Incredible as it may appear, the majority of the students attained the degree of bachelor, and discoursed learnedly of the nature and cure of disease, before having seen a case. The grand attraction lay in dialectic skill, academic tiltings, and successful oratory, for which a brilliant future was the coveted reward. They seemed to forget that medicine was meant for the patient, and not for the physician. Their great object was to know and discourse of all that the ancients had said about health and disease."[1]

There was an occasional dissection, to be sure, for the students of anatomy; but corpses were difficult to obtain, and the Faculty was obliged to await an execution, for the bodies of criminals were the only ones dissected. These dissections, too, were carried on in a most peculiar way. As it was considered a sort of manual work to dissect, a doctor would not deign to touch the corpse himself, but simply directed the operation, which was performed in general by some barber-surgeon, and contented himself with pointing out the different parts of the body with his wand.

It was not until after the bachelor's degree had been obtained that medical students were admitted regularly to clinics. They then attached themselves to some doctor, and followed him from case to case, sometimes greatly encumbering the room of the patient.

The examinations for the baccalaureate in medicine took place every two years. Twenty-five years was the minimum age-limit, and the candidate must have followed the medical courses for at least two years. He had also to be judged worthy of admission in matter of birth, for not all who

[1] A. M. Brown, ibid., p. 184.

could pass the examinations were thought to be desirable additions to the profession.

The examination lasted a week. Besides the regular examiners, every doctor present had the right to question the candidate. If he was admitted, the following oath was administered:

"1°. You swear to observe faithfully the secrets of honor, the practices, the customs, and the statutes of the Faculty, as far as you are able, and, whatever happens, never to oppose them;

2°. To pay homage and respect to the dean and to all the teachers of the Faculty;

3°. To aid the Faculty against whoever shall undertake anything contrary to its statutes or derogatory to its honor, and especially against those who practice illegally, every time that you shall be required to do so, as well as also to submit to the punishments that it may inflict upon you in case of fault;

4°. To be present, gowned, at all the ordinary masses ordered by the Faculty, to arrive at least before the end of the Epistle, to remain until the end of the service, were it an anniversary mass for the dead, under penalty of the fine of an *écu;* as also, and under penalty of an equal fine, to be present every Saturday at the School's mass, vacation-time excepted;

5°. To be present at the exercises of the Academy and at the argumentations of the School for two years; to prepare a thesis upon a question of medicine and hygiene; in short, to observe always peace and good order, and a becoming method of argumentation in the scientific discussions prescribed by the Faculty." [1]

---

[1] Maurice Raynaud, ibid., pp. 40–41.

The two years intervening between the baccalaureate and the licentiate were spent in accompanying some practicing physician in his visits, and *sur les bancs* in argumentation over the theses that each bachelor was obliged to present. These argumentations began at five or six o'clock in the morning, and lasted until noon. For the first two or three hours, the unfortunate bachelor whose turn it was to demonstrate his thesis was obliged to argue upon subjects propounded by each of his fellow-candidates. At eight o'clock the regular engagement began, and from then until eleven o'clock the candidate was exposed to an unremitting fire of questions from nine doctors chosen for the purpose. These in turn delivered him over to the tender mercies of all present for another hour. It was in this sort of dialectics that Thomas Diafoirus was said by his father to excel.[1]

When twelve o'clock had struck, the doctor whom the candidate had chosen as president of his thesis arose, and announced that the test was concluded. They then proceeded to the vote, and the thesis receiving two thirds of the ballots was declared accepted. Three theses were required from each candidate: two called *quodlibétaires*, and the third, *cardinale*. They were often very elaborate in appearance, adorned with some allegorical image, emblem, or portrait of a benefactor.[2] Hence the reference in Toinette's speech when Thomas Diafoirus offers Angélique his thesis:

"Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image, cela servira à parer notre chambre."[3]

---

[1] *Le Malade imaginaire*, act II, sc. vi.

[2] See René Fauvelle, *les Étudiants en médecine de Paris sous le Grand Roi*, p. 65. (Paris, 1899.)

[3] *Le Malade imaginaire*, act II, sc. vi.

Here are some of the questions propounded in these examinations:

(1) From what part of the body did the water come which flowed from the side of the dead Christ, when he was pierced by the sharp point of a lance?
(2) Are heroes born of heroes? Are they splenetic?
(3) Is woman an imperfect work of nature?
(4) Is sneezing a natural act?
(5) Is it salutary to get drunk once a month?
(6) Does debauch bring baldness?[1]

Can Molière have been too severe in any satire upon such learned puerilities?

The passing of the *licence* was a solemn occasion for the students of medicine. "Up to that time they had been only students; it was a question now of their adoption into the bosom of the Faculty. With this adoption, the *licence* was to give them the right to practice; so it was in reality the most important grade. Once *licenciés*, it only depended upon themselves to become doctors."[2]

Upon presenting themselves for the *licence*, the candidates had to remove whatever suspicion might still be lurking in the minds of the Faculty regarding their absolute worthiness of admission to that honorable body. An examination, this time on questions of practice rather than of theory, was taken in the office of each doctor in turn. If this test was satisfactory, and the candidate's record of birth and beliefs was approved, he was called *licenciande*, that is to say, worthy of the *licence*. The *licenciandes* were

[1] Compare René Fauvelle, p. 69, and Maurice Raynaud, p. 42.
[2] Maurice Raynaud, pp. 44–45.

generally few in number, — in 1680, two; in 1684, eight; in 1686, five.[1]

It has been seen that the Faculty was a very dignified body, jealous of its reputation and prerogatives. It was no less fond of form and display.

To become *licencié*, the candidate required the consecration of the Church. On a day fixed for the occasion, a procession of the *licenciandes*, led by the dean and accompanied by the doctors, wended its way to the Archbishop's palace, where the chancellor of Notre Dame awaited them, and where various formal compliments were exchanged. The days that followed were taken up by visits to the notabilities of the city, inviting them to be present at the grand ceremony; by a symbolic presentation of the young candidates to their venerable spouse, the Faculty; and by the election of the *premier licencié*, an honor of the highest importance, and most carefully guarded from favoritism.

The day of the election of the *premier licencié* was always the one chosen for the grand ceremony, ridiculed by Molière in the last interlude of *le Malade imaginaire*. It was on this occasion that the Faculty indulged its love of pomp and splendor to the fullest extent. At ten o'clock in the morning the hall of the Archbishop's palace was opened to the chief representatives of the state, and to all the notabilities that had been invited to the solemnity. The display of costumes was gorgeous enough. The ermine-trimmed red gowns of the doctors predominated. In fact, only the newly elected bachelors wore the black gown.

The list of candidates receiving the final votes was read aloud. They then fell upon their knees, and with bared

[1] René Fauvelle, ibid., p. 70.

heads received the apostolic benediction of the chancellor. He then propounded to the *premier licencié* a question which was usually of "a religious or literary character, capable of any amplification and any subtlety."[1] Every one present then repaired in solemn procession to Notre Dame, where the newly elected *licenciés* swore to the chancellor to defend the Catholic faith *usque ad effusionem sanguinis.*

The doctorate, which admitted to full rights and privileges in the Medical Faculty, required no new tests. It could be secured after the short interval of six weeks. There was no less solemnity about the conferring of the doctor's cap than about the granting of the *licence*, but this time the ceremony was private and somewhat simpler. It consisted of two parts: a preliminary act, called *Vespérie*, and the formal reception, in which the candidate pronounced the three *juro's* immortalized by Molière in his famous *Cérémonie.*

The English philosopher John Locke, on a visit to Montpellier in March, 1676, thus describes a similar ceremony which he witnessed there:

"The manner of making a doctor of physic was this: the procession, in scarlet robes, and black caps; the professor took his seat, and after a company of fiddlers had played a certain time, he made them a sign to hold, that he might have an opportunity to entertain the company, which he did with a speech against innovation: the musicians then took their turn. The inceptor then began his speech, wherein I found little edification, being designed to compliment the chancellor and professors who were present; the doctor then put on his head the cap, that had marched

[1] Maurice Raynaud, ibid., p. 50.

in on the beadle's staff, in sign of his doctorship, put a ring on his finger, girt himself about the loins with a gold chain, made him sit down by him; that, having taken pains, he might now take ease, and kissed and embraced him, in token of the friendship that ought to be amongst them."[1]

It appears from this that Molière borrowed some of the details for his burlesque ceremony from Montpellier, particularly the introduction of violins.

The number of doctors in Paris at this time was relatively small, only about a hundred. This was probably an element of strength; at all events, it favored unity of opinion.

We have now considered at some length the organization and usages of the French medical schools of the seventeenth century. We shall reserve for later discussion Molière's satire upon these practices.

The substance of the oaths administered by the Faculty shows how desirous that body was of guarding against those "who practice illegally." In spite of all efforts, however, charlatans, quacks, and itinerant physicians infested Paris, and spread broadcast the literature of their nostrums. "All this, together with the right that comedy has of somewhat overstepping the truth, sufficiently explains all those rôles of improvised doctors which abound in the plays of Molière: Toinette disguised as a 'médecin passager, allant de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à sa capacité'; Clitandre, transformed into a chiromancer, and having remedies different from those of the others. They have emetics, bleedings, medicines, and enemas. He cures by words, by sounds,

[1] Lord King, *The Life of John Locke*, p. 60. (London. 1829.)

by letters, by talismans, and by constellated rings; not to mention the wood-chopper, Sganarelle, who becomes a doctor and almost a magician through fear of a beating."[1]

But the opposition of the Parisian doctors was not confined to quacks and itinerant physicians. They felt that they were in duty bound to guard their privileges against the doctors from the rival school of Montpellier. Those from the latter school, relying upon the right granted them by the Church, to practice medicine "throughout the world," naturally objected to any attempt to exclude them from the foremost city of the realm. The struggle was long and bitter, but at the time of the presentation of Molière's last play the partisans of Montpellier had gained the day.

Not so the surgeons, however, toward whom the Parisian doctors were no less hostile. The science of surgery, though essentially allied to that of medicine, was excluded from the University, on the ground that it was a manual exercise compromising the dignity of whoever followed it. Its votaries vainly attempted to maintain their rights, and, allying themselves with the barbers, made a pitiful effort to strengthen their cause by the aid of numbers. They were finally shorn of their robes and disgraced at the hands of the Medical Faculty. The history of this strife between the physicians and surgeons is interesting, but does not particularly concern us here; for Molière in his satires confounds and attacks indiscriminately the followers of these two branches of science.

Of paramount interest, however, are the spirit and teachings of the Parisian Faculty in Molière's day. They were

[1] Maurice Raynaud, ibid., pp. 83–84.

characterized by a profound reverence for antiquity, a taste for speculation and theory rather than for practice, a disdain for the accessory sciences, and a hatred of innovation and new discoveries. The authorities were Hippocrates and Galen. Every physiology of the time bore the following approbation of the doctors: "We the undersigned, doctors of the very salutary Faculty of Medicine of Paris, certify that we have read the work . . . . and testify, moreover, that it contains nothing that is not according to the true and pure doctrine of Hippocrates." [1]

What was this doctrine of Hippocrates? "On the embodied doctrine of the elements, with their qualities, primary or occult, assigned to matter, reposed their physiology. On the humors, temperaments, spirits, the notions of the soul, with its faculties and functions, was based a pathology equally fantastic." [2]

Hippocrates had said, in his work on the nature of man, "The body of man has in it blood, mucus, yellow bile, and black bile; that is what constitutes its nature and what creates in it disease and health. There is essentially health when these principles are in the right accord, strength, and quantity, and when their intermixture is perfect; there is disease when one of these principles is either wanting or in excess, or, isolating itself in the body, is not combined with the rest." [3]

Now it was upon this theory of the humors that the whole superstructure of ancient medicine rested. However erroneous were the ideas regarding the nature and functions

---

[1] Maurice Raynaud, ibid., pp. 349–350.
[2] A. M. Brown, ibid., pp. 37–38.
[3] Maurice Raynaud, ibid., p. 366, note 1.

of these humors, three of them were known at least to exist, —the blood, mucus, and bile. These could be seen. No one seems to have seen the "black bile," source of melancholy, except the Greek physicians who discovered it.

"As pathology resolved itself into a simple question of the quantity and quality of the humors, plethora (excess) and cacochymia, or corruption, were the principal conditions to be combated; the first by bleeding, the second by purgation. The dreaded plethora and cacochymia having occurred, the peccant humors were to be got rid of at all hazards, and by both these means: the universal practice consequently verified the comic formula of the *cérémonie burlesque:*

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare, etc."[1]

One has only to consult the *Journal de la santé* of Louis XIV to see to what an extent was carried the practice of purging and bleeding. "It is a sight both sad and curious," says M. Raynaud,[2] "to see this poor great king unsparingly bled, purged, and drugged, and often, in spite of himself, obliged to let everybody into the secret of his infirmities." Is it strange that, like a rebellious schoolboy, he enjoyed the attacks of Molière on his necessary tormentors?

The principal medicines of the day were the laxatives cassia, senna, and rhubarb, which remedies had received the sanction of the Faculty, and were the pillars of its strength.

In 1679 the king was cured of an intermittent fever by a new medicine, cinchona, the use of which had up to that

[1] A. M. Brown, ibid., p. 38. [2] Maurice Raynaud, ibid., p. 145.

time been heartily opposed by the Faculty. As a result of the cure, the new remedy soon came into great vogue. The success of various remedies in the king's case was often the signal for their adoption by the Faculty at large. For example, in 1647 the king was attacked by smallpox. Bleeding was suggested by one of the physicians present. Thereupon there was a very stormy discussion, which ended in the application of the remedy to the august personage, "although those who were not of the same opinion made a great noise in withdrawing from the chamber of the king, protesting before the queen that the measure was dangerous and contrary to the rules of practice."[1]

This case seems to have sufficiently established the efficacy of bleeding, for not only was it applied to the king on many subsequent occasions, as has been mentioned, but it received the endorsement of practically all the profession. It was one of the dearest convictions of Guy Patin, the great medical authority of the day. He practiced it to such an extent that neither age nor disease seems to have been a hindrance. He applied it to an infant but three days old; a child seven years old was bled by him thirteen times in two weeks; M. Baralis, at the age of eighty, eleven times in six days; his own son, twenty times for a persistent fever; M. Cousinot, sixty-four times for rheumatism.[2]

Blood flowed in torrents from these Doctor Sangrados, and woe to him who opposed the ruling of the Faculty. M. Purgon's invective against Argan for postponing his prescription in *le Malade imaginaire*[3] was not exaggerated by Molière, as one can see from the following curse launched

---

[1] Maurice Raynaud, ibid., p. 147. [2] Ibid., pp. 183–4.
[3] Act III, sc. vi.

by Guy Patin at the unfortunate doctor, Guy de Labrosse, who died unbled: "It was proposed to him, but he refused; it was a remedy, said he, of sanguinary pedants, and he preferred to die without it. May the devil bleed him in the other world, the impostor — the atheist!"[1]

This animosity and rancor against all doctors who held a different theory from that generally accepted led to constant quarrels, which were a disgrace to the profession.

One of the best known contentions was upon the question of antimony. With the decline of astrology as a respected science, chemistry, ridding itself of the robe of mystery in which up to that time it had been enveloped, seems to have come forward in a new and more attractive guise. The Faculty of Montpellier saw in it an inestimably valuable aid to the science of medicine, and accepted it with marked favor. For this reason, perhaps, and because the new science threatened to uproot some of their old accepted theories, the Faculty of Paris looked upon it with a suspicious eye. So when certain doctors, wearied doubtless with excessive bleedings, proposed in lieu of them a new mineral remedy called antimony, in the nature of an emetic, great was the storm aroused. The struggle lasted something like a hundred years, and its final settlement, as in the case of bleeding, was due to the effect of the new agent upon the king.

During the campaign of 1658, Louis XIV fell ill of what is known to-day as typhoid fever. His condition became serious, and a consultation of doctors was summoned, in the presence of Cardinal Mazarin.[2] Antimony was suggested, and its case argued. The cardinal favoring it, it was tried;

---

[1] A. M. Brown, ibid., p. 222.

[2] Already referred to on p. xx.

and, whether because of or in spite of the remedy, the king recovered. The future of antimony was assured, and one more bone of contention was removed, although such strenuous opponents of all innovation as Guy Patin maintained that "what saved the king was his innocence, his age and robustness, nine good bleedings, and the prayers of worthy people like ourselves!"[1]

It will be seen that the spirit of investigation was gaining ground, awakening doubts concerning the science of anatomy as then taught, as well as concerning the methods of medical procedure. In 1628 Harvey had published his discovery of the circulation of the blood, one of the most famous discoveries of the age. As usual, the Faculty opposed the new discovery. Guy Patin, who had little liking for pure science, left that side of the controversy to his friend Riolan, who voiced the ultraconservative views of the profession, and "took upon himself merely the epigrammatic part of the discussion. The followers of Harvey were called *circulateurs*. Now *circulator* in Latin means charlatan. This is enough for Patin: a *circulateur* is in his eyes a charlatan."[2] It was not until 1673 that the victory of the *circulateurs* was confirmed, when Louis XIV established in the *Jardin des Plantes* a special chair of anatomy "pour la propagation des découvertes nouvelles."[3]

Such was the condition of medicine during the lifetime of Molière. We have seen how jealous the Faculty was of its prerogatives, how formal and ceremonious, how hostile to outsiders; we have seen how speculative, unpractical, and subservient to authority were its teachings, how grotesque was

[1] A. M. Brown, ibid., p. 77. [2] Maurice Raynaud, ibid., p. 169.
[3] See p. 88, note 2.

its pathology, how unscientific its treatment of disease, and how rancorous and ungracious its spirit toward those doctors within its own body who championed progressive ideas. It now remains to consider Molière's satire upon the profession.

Molière had, in common with Gassendi, "a sincere and ever eloquent horror for all that is *procédé d'école*, useless classification, ready-made formulas; a contempt for erudition that usurps the place of knowledge, subtleties that only entangle questions under pretext of solving them, and, above all, a profound aversion to all pedants, to all discoursers who talk without saying anything, to the hypocrites of science, who pretend to teach what they do not know."[1] These particular weaknesses were very common in the medical profession of the time, and the great comique did not fail to hold them up to ridicule.

In the last interlude of *le Malade imaginaire* the parody upon the formalities of the medical schools shows so intimate a knowledge of detail that it presupposes the collaboration of some member of the profession. It is said to have been written after a dinner at the home of Mme de la Sablière, and as such skeptical physicians as Liénard, Bernier, and Mauvillain, all of them friends of Molière, were frequent guests of her salon, it is quite likely that they lent a hand in its composition.

"The burlesque is in the macaronic patois of the Italian monk, Théophile Folengo, and possessed the double advantage of enabling Molière to mimic the classic language of the profession, and at the same time to render his witticisms intelligent to a French popular audience."[2] "It must be

[1] Maurice Raynaud, ibid., p. 399. [2] A. M. Brown, ibid., p. 187.

considered as an abridgment, not only of the ceremonies of the doctorate, but of all those through which a candidate was obliged to pass, from the beginning of his studies to the day when he received the doctor's cap." [1]

The séance opens with the speech of the *Præses*. "In this pompous eulogy of medicine, in these bombastic tributes rendered to the Faculty, it is not difficult to recognize a *discours de Vespérie*," says M. Raynaud.[2] "The tone is absolutely the same." At the conclusion of the president's opening speech, the examination begins, which launches in turn upon questions of physiology, pathology, and practice. No satire could be more ludicrous, and at the same time more scathing, than the ridiculous frivolity of the examination, and the monotonous insistence of the candidate in each case upon the employment of the favorite remedies:

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.

At each reply of the candidate, the company of doctors repeats in chorus the following refrain:

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

They are practically the same words as those with which the president concluded each argumentation: "Audivistis, viri clarissimi, quam bene, quam apposite responderit Baccalaureus vester: eum, si placet, tempore et loco commendatum habetis." [3]

---

[1] Maurice Raynaud, ibid., pp. 57–8. [2] Ibid., p. 58. [3] Ibid., p. 60.

M. Raynaud gives the following interesting comparison between the regular oath and that of the burlesque ceremony: "After so brilliant an examination, there can be no doubt of the acceptance of the candidate. And so Molière excuses him from the vote that should be taken regarding his fate, and admits him, without further delay, to the oath, which is in three articles. The first article is almost exactly copied from the original:

Juras gardare statuta Per Facultatem præscripta Cum sensu et jugeamento.	1° 'Quod observabis jura, statuta, leges et laudabiles consuetudines hujus ordinis.'

The second article, having to do with a religious practice . . . . , could not properly be reproduced. Molière cleverly substitutes for it an oath to profess for the *ordre des anciens* that blind respect which was like a second religion of the Faculty:

Essere, in omnibus
Consultationibus,
Ancieni aviso,
Aut bono, aut mauvaiso.

"As for the third article, though slightly different in form, it signified in reality the very same thing, and no doctor would have disavowed it:

De non jamais te servire De remediis aucunis Quam de ceux seulement doctæ Facultatis, Maladus dût-il crevare, Et mori de suo malo.	3° 'Quod totis viribus contendes adversus medicos illicite practicantes, nulli parcendo, cujuscunque ordinis aut conditionis fuerit.'

"'Juro!' repeats the candidate three times. And the president thrusts the cap upon his head, pronouncing a

formula which is evidently a reminiscence of the benediction of the chancellor:

Ego, cum isto boneto
Venerabili et docto,
Dono tibi et concedo
Virtutem et puissanciam
Medicandi,
Purgandi,
Seignandi,
Perçandi,
Taillandi,
Coupandi,
Et occidendi
Impune per totam terram.

'Auctoritate sedis apostolicæ
Qua fungor in hac parte
Do tibi licentiam
Legendi
Interpretandi
Et faciendi
Medicinam, hic et ubique
terrarum.'

"I have only one reservation to make here. *Medicandi*, *purgandi*, to perfection. *Occidendi*, well and good. But *seignandi*, *perçandi*, *taillandi*, *coupandi!* That is surgery almost entire; as many anachronisms as words. We have seen the doctors agree to abstain from it as from the plague. — I am not criticizing Molière, however; far from it. For him, as for the public that he wishes to amuse, doctors and surgeons are one and the same thing. He even includes the apothecaries, escorting the triumphal chariot of the Faculty, like lictors, with arms in hand. The result is a most grotesque theatrical effect, and that is all that he desired."[1]

When the candidate has received his doctor's degree, "with all the rights, privileges, and honors here or elsewhere thereunto appertaining," he proceeds to express his thanks to the learned body into which he has entered, with

[1] Maurice Raynaud, ibid., pp. 60–62.

a wealth of complimentary metaphor that was no exaggeration of the usages of the Faculty. He compares them in turn to the sun, the stars of the sky, the waves of the ocean, and the roses of spring. It is readily seen where Thomas Diafoirus got inspiration for his compliments to the family of his intended.

So much for Molière's satire upon the ludicrous pomp and scientific verbiage of his day. What has he to say about the hostile spirit of the School toward other practitioners, and about the differences and bickerings within its own body?

In no other play has Molière satirized these failings, and the overweening admiration of the Faculty for authority, so well as in *l'Amour médecin*. The daughter of Sganarelle falls ill, and four doctors are summoned, in spite of the protestations of her maid: "Que voulez-vous donc faire, monsieur, de quatre médecins? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne?"[1]

No sooner have the four worthies arrived, than they begin to converse upon subjects of interest to themselves, but of no concern to the patient. One makes his visits on a mule, another on a horse.[2] The relative merits of these animals are discussed at length. Another describes a consultation to which he was called, together with two others and a *médecin de dehors*, doubtless one from the Faculty of Montpellier. Offended at the presence of a member of the

---

[1] Molière, *l'Amour médecin*, act II, sc. i.

[2] Guenaud had caused much discussion in the profession about this time by his choice of a horse rather than a mule, the older and more venerable means of locomotion.

rival school, he refused to allow the consultation to proceed, and the patient breathed her last before the end of the dispute. But, after all, the forms had been observed. "Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins." [1]

After these extended preliminaries they proceed to a discussion of the illness of Sganarelle's daughter. One prescribes immediate bleeding, another an emetic. Each clings doggedly to his opinion, and the quarrel waxes hot.

M. TOMÈS

Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. DES FONANDRÈS

Et moi, que la saignée la fera mourir.

. . . . . .

M. TOMÈS

Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte.

M. DES FONANDRÈS

Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure.[2]

The other two physicians pronounce in favor of juleps and injections, and conclude that it is not unlikely that the girl will die, but at any rate her father will have the consolation of knowing "qu'elle sera morte dans les formes," for "il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles." [3]

---

[1] Molière, *l'Amour médecin*, act II, sc. iii. [2] Ibid., sc. iv.
[3] Ibid., sc. v.

While Sganarelle is still in despair to know what advice to follow, there arrives a fifth doctor, M. Filerin, who berates the quarrelers soundly for such internal disputes, which only harm the profession. "Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde? et n'est-ce pas assez que les savants voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art? . . . . ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, et profitons de leur sottise le plus doucement que nous pourrons."[1] The quarrel is appeased.

As Raynaud remarks, however, "the quarrels within the Faculty were not always so easy to pacify: but it is very certain that when it was a question of facing the common enemy, all private animosities disappeared for the moment, and the most intrepid partisan of bleeding would have willingly swallowed an emetic himself, rather than agree with a doctor from without, or even enter into consultation with him."[2]

On more than one occasion Molière takes pleasure in ridiculing the teachings of the Faculty and their subservient respect for authority. The following dialogue, likewise from *l'Amour médecin*, is one of his most amusing burlesques:

M. TOMÈS (MÉDECIN)

Comment se porte son cocher?

LISETTE

Fort bien: il est mort.

---

[1] Molière, *l'Amour médecin*, act III, sc. i.
[2] Maurice Raynaud, ibid., p. 85.

M. TOMÈS

Mort!

LISETTE

Oui.

M. TOMÈS

Cela ne se peut.

LISETTE

Je ne sais si cela se peut; mais je sais bien que cela est.

M. TOMÈS

Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

LISETTE

Et moi je vous dis qu'il est mort et enterré.

M. TOMÈS

Vous vous trompez.

LISETTE

Je l'ai vu.

M. TOMÈS

Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze, ou au vingt-un; et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade.

LISETTE

Hippocrate dira ce qu'il lui plaira; mais le cocher est mort.[1]

It was doubtless in his constant satire upon contemporary pathology and treatment of disease that Molière made the profession wince most visibly. The general burlesque did not wound so deeply. There are some amusing diagnoses in *le Médecin malgré lui* and also in *Monsieur de Pourceaugnac* which illustrate his contempt for the knowledge of the profession.

---

[1] Molière, *l'Amour médecin*, act II, sc. ii.

In the former play the wood-chopper Sganarelle, who plays the part of doctor, thus learnedly discourses upon the reason why the daughter of Géronte is mute: "Je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes; peccantes, c'est-à-dire . . . humeurs peccantes; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant . . . pour ainsi dire . . . à . . . Entendez-vous le latin?" Here he launches forth into what little Latin he chances to have heard and remembered, and concludes as follows: "Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui remplissent les ventricules de l'omoplate; et parce que lesdites vapeurs . . . . ont une certaine malignité . . . . qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme . . . . voilà justement ce qui fait que votre fille est muette."[1]

The famous diagnosis in *Monsieur de Pourceaugnac* is somewhat less exaggerated, and one might almost confound it with one of the pronouncements of the Faculty: "Je dis donc, Monsieur, avec votre permission, que notre malade ici présent est malheureusement attaqué, affecté, possédé, travaillé de cette sorte de folie que nous nommons fort bien mélancolie hypocondriaque, ... laquelle procède du vice de quelque partie du bas-ventre et de la région inférieure,

[1] Molière, *le Médecin malgré lui*, act II, sc. iv.

mais particulièrement de la rate, dont la chaleur et l'inflammation porte au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines épaisses et crasses, dont la vapeur noire et maligne cause dépravation aux fonctions de la faculté princesse, et fait la maladie dont, par notre raisonnement, il est manifestement atteint et convaincu." [1]

Compare with this a passage taken from the *Journal de la santé* of the king, and it will be seen that it is not easy to tell which is the burlesque and which the serious diagnosis :

" The king is subject to vapors — vapors which proceed from the spleen and the melancholic humor whose livery they wear, in the chagrin they impart and the desire for solitude which they engender. They permeate by the arteries to the heart and to the lungs, where they excite palpitations, disquietudes, and dyspnœa ; from thence proceeding upwards, they even reach the brain, and there by disturbing the spirits of the optic nerve they set up vertigo and swimming of the head, and colliding elsewhere with the nervous principle, cause weakness of the limbs to such a degree that support is necessary in walking, etc." [2]

Finally, the frequent opposition of the profession to progressive ideas is well set forth by Molière in the description of Thomas Diafoirus in *le Malade imaginaire :* " Mais sur toute chose ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, et autres opinions de même farine." [3]

---

[1] Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, act I, sc. viii.
[2] A. M. Brown, ibid., pp. 132–133.
[3] *le Malade imaginaire*, act II, sc. vi.

We have seen the poor doctors so severely arraigned by Molière in his satires that we feel almost moved with a sentiment of pity for them, and wonder if he has no kind word to say of any member of the profession. Perhaps it is well to call to mind here the fact that the only record that we have of Molière's soliciting preferment from the king is one in behalf of a member of the profession he so seldom spared, his friend and doctor Mauvillain. After all, as he himself says through the lips of Béralde in *le Malade imaginaire*, to which source we must turn to hear his final word, "Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine." [1] Though he hated all sham and hypocrisy, he retained a certain indulgent sympathy for the pedant, grown blind in his worship of the fallacies he professed. "Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire," says Béralde: "c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même." [2]

No one had more reason than Molière to complain of the inability of medicine to bring relief. He had given it a fair trial, and had discovered its utter inefficiency to ward off the dark intruder that was ever lurking round him. He had awakened long since to the fact that doctors "have no secret of adding long years to one's life," that all such claims are "simply the fiction of medicine," and are "like those beautiful dreams that leave you upon awakening only the pain of having believed them." [3]

---

[1] *le Malade imaginaire*, act III, sc. iii. [2] Ibid. [3] Ibid.

NOTES ON THE PLAY

"Tant que les hommes pourront mourir, et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé, et bien payé," says La Bruyère.[1] That spirit of rebellious mockery toward the medical profession, and at the same time that feeling of dependence upon it, may be found in most men to-day, and may serve to explain the ever fresh and unflagging interest of *le Malade imaginaire*. Indeed, this comedy has a universal significance, for it "lays bare the most incurable of human miseries — that of utter hopelessness in the strong attachment to existence."[2] Argan's desire for self-preservation, having become in its excess a dangerous mania, makes of him a heartless tyrant, ready to immolate to his own advantage all other interests and all ties of affection.

Le Malade imaginaire is the composition of a dying man, and yet it is so full of fun and drollery that the undercurrent of despondency and hopelessness must escape the casual reader. The wit and humor of the play, too, are modern in flavor, and perhaps to a greater degree than in the case of any other famous literary production equally remote from us are relished by a modern audience.

Besides these general reasons for the continued favor in which this comedy has been held, there are in the play

---

[1] *Caractères*, ch. xiv, "de quelques Usages."

[2] A. M. Brown, ibid., p. 214.

special features that make it appeal to all lovers of dramatic art.

The scene of Thomas Diafoirus and his compliments is one of the most amusing of Molière's creations.[1] The rôle was played by Beauval, who seems to have been peculiarly fitted by nature for the part, if the following amusing incident, narrated by the frères Parfaict, may be accepted as true:

"On dit que Molière, en faisant répéter cette pièce (*le Malade imaginaire*), parut mécontent des acteurs qui y jouaient, et principalement de Mlle Beauval, qui représentait le personnage de *Toinette*. Cette actrice peu endurante, après lui avoir répondu assez brusquement, ajouta: "Vous nous tourmentez tous, et vous ne dites mot à mon mari. — J'en serais bien fâché, reprit Molière: je lui gâterais son jeu; la nature lui a donné de meilleures leçons que les miennes pour ce rôle."[2]

The charming scene of the duet between Cléante and Angélique, which Beaumarchais admired so much that he imitated it in his *Barbier de Séville*, was held in great favor by Molière's contemporaries, and was particularly well rendered by La Grange and Mlle Molière, as may be seen from the following appreciation, which appeared in 1681 in *les Entretiens galants*:

"Cette belle scène du *Malade imaginaire* . . . n'a-t-elle pas toujours eu, sur le théâtre de Guénégaud, un agrément qu'elle n'aurait jamais sur celui de l'Opéra? La Molière et La Grange, qui la chantent, n'ont pas cependant la voix du

---

[1] See p. 79, note 4.

[2] Les frères Parfaict, *Histoire du Théâtre-Français*, tome XIV, p. 535.

monde la plus belle. Je doute même qu'ils entendent finement la musique, et quoiqu'ils chantent par les règles, ce n'est point par leur chant qu'ils s'attirent une si générale approbation. Mais ils savent toucher le cœur, ils peignent les passions. . . . . Leur jeu continue encore, lors même que leur rôle est fini. Ils ne sont jamais inutiles sur le théâtre. Ils jouent presque aussi bien quand ils écoutent, que lorsqu'ils parlent. Leurs regards ne sont pas dissipés ; leurs yeux ne parcourent pas les loges ; ils savent que leur salle est remplie, mais ils parlent, ils agissent, comme s'ils ne voyaient que ceux qui ont part à leur rôle, à leur action . . . . et si la Molière retouche quelquefois à ses cheveux, si elle raccommode ses nœuds ou ses pierreries, ces petites façons cachent une satire judicieuse et naturelle. Elle entre par là dans le ridicule des femmes qu'elle veut jouer. Mais enfin avec tous ces avantages, elle ne plairait pas tant si sa voix était moins touchante." [1]

The scene of Louison, which was played, according to M. Jal,[2] by little Louise Beauval, then about eight years old, is one of the most natural and delightful scenes in which a child appears in all literature. Goethe had a particular fondness for this scene, and expressed his admiration for it as follows :

"When for our modern purposes we desire to learn theatrical technique, Molière is the man to whom we must turn.

"Do you know his *Malade imaginaire ?* It contains a scene which always seems to me, as often as I read the play, an instance of perfect knowledge of the stage. I refer to the scene in which the imaginary invalid questions his little

---

[1] *Entretiens galants*, VIe entretien, "la Musique," tome II, p. 91. (Paris, Jean Ribou, 1681.)

[2] *Dictionnaire critique*, p. 156, col. 2, et p. 158, col. 1.

daughter Louison as to whether there has not been a young man in the room of her elder sister.

"Now any other playwright with less knowledge of his craft than Molière would simply have had little Louison blurt out the truth at once, and so the matter would have ended. But what life and effect Molière produces by all sorts of motives for delay in this cross-examination! First he lets little Louison pretend not to understand her father; then she feigns ignorance; then, threatened with the rod, she falls down as if dead; then, when her father bursts out in despair, she jumps up again with roguish glee from her pretended swoon, and finally, little by little confesses everything.

"This description of mine gives you but a very meager idea of the animation of this scene; but read it for yourself, and when you are impressed with its scenic value you will confess that it contains more practical instruction than all the theories in the world." [1]

Mention should be made also of the first interlude, in which Polichinelle appears. It is one of the gayest, most graceful, and best adapted to the stage of all Molière's compositions of a similar sort, and one must agree with M. Castil-Blaze when he says: "On a grand tort de les supprimer (les scènes de Polichinelle) à la représentation du *Malade imaginaire*." [2]

The music for *le Malade imaginaire* was composed by Charpentier.[3] In 1672 Molière had broken off relations

---

[1] Johann Peter Eckermann, *Gespräche mit Goethe*, dritter Theil, p. 92. (Leipzig, 1876.)

[2] Castil-Blaze, *Molière musicien*, tome II, p. 85. (Paris, 1852.)

[3] "Charpentier was choir-master at the college and at the *maison professe* of the Jesuits; he also had the direction of the choir of the Sainte-Chapelle." *Éd. des G. É.*, p. 503, note 2.

with Lulli, the composer of the music of some of his earlier plays. He was justly offended because the Florentine had obtained from the king letters patent giving to his *Académie royale de musique* exorbitant privileges, and limiting the musical resources of other theaters. Perhaps because of these limitations, and perhaps because of the direct opposition of Lulli, *le Malade imaginaire* was not produced, as Molière had intended it to be, with its ballets, interludes, and music at one of the fêtes of the court.

The play was staged for the first time at the Palais-Royal on Friday, February 10, 1673, then again on Sunday, February 12, and on Tuesday, February 14. Before the fourth performance, Friday, February 17, Molière complained of suffering and a feeling of foreboding that he was nearing his end.[1] His wife and his friend Baron tried to dissuade him from playing, but with characteristic generosity he replied: "Comment voulez-vous que je fasse? Il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre: que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire absolument."[2] In spite of his weakness, Molière was able to get through the whole play, and it was not until the third interlude, upon his uttering one of the *juro's*, that his illness declared itself in such a way as to be evident to both players and spectators.

La Grange gives the following simple account of Molière's sad end. Such as it is, in its naïveté and meagerness of detail, it is full of poignant interest, and may fittingly serve to close this sketch:

---

[1] *Éd. des G. É.*, vol. 10, p. 429.
[2] Ibid.

"Ce même jour, après la comédie, sur les dix heures du soir, Monsieur de Molière mourut dans sa maison, rue de Richelieu, ayant joué le rôle dudit *Malade imaginaire*, fort incommodé d'un rhume et fluxion sur la poitrine qui lui causait une grande toux, de sorte que dans les grands efforts qu'il fit pour cracher, il se rompit une veine dans le corps, et ne vécut pas demi-heure ou trois quarts d'heure depuis ladite veine rompue."[1]

Note on the Names of the Characters in the Play

The name Diafoirus is derived obviously from the Greek διά ('through') and the French verb *foirer*, and suggests the propensity of these physicians to overdo the application of enemas. In the case of Monsieur Purgon and of Monsieur de Bonnefoi the suggestion is evident enough. So it is, too, in the case of Monsieur Fleurant, if one bears in mind the fact that in the seventeenth century there was no distinction in meaning between the verbs *fleurer* and *flairer*. Béline, too, is derived from the archaic *belin* = 'sheep'; *f.*, 'ewe-lamb,' a term of endearment: hence in old French *beliner* = 'to cozen, beguile, deceive, gull.' The rest of the names in the play are conventional, except, perhaps, that of Louison, which may have been suggested by the name of little Louise Beauval who first played the part.

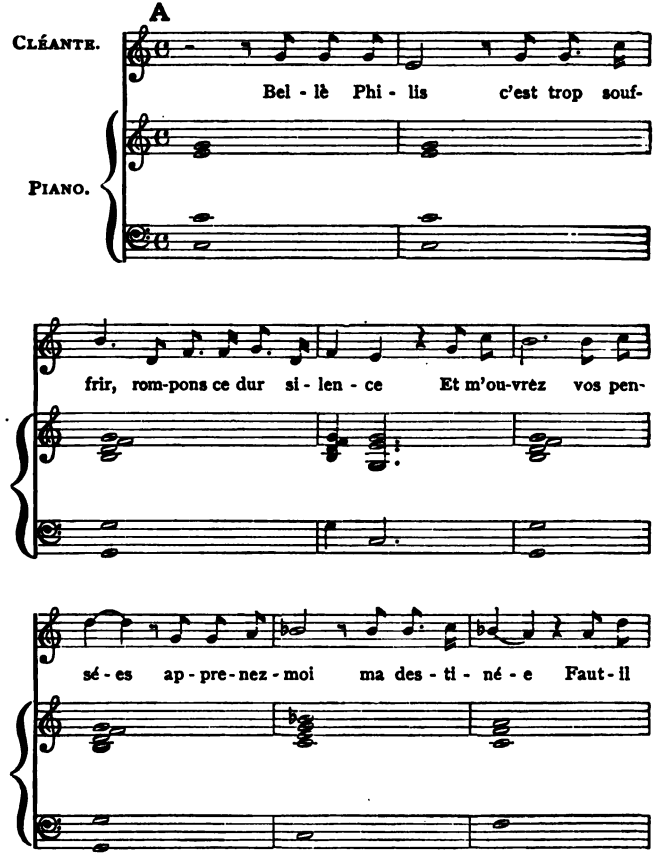
---

[1] *Registre de La Grange*, p. 140.

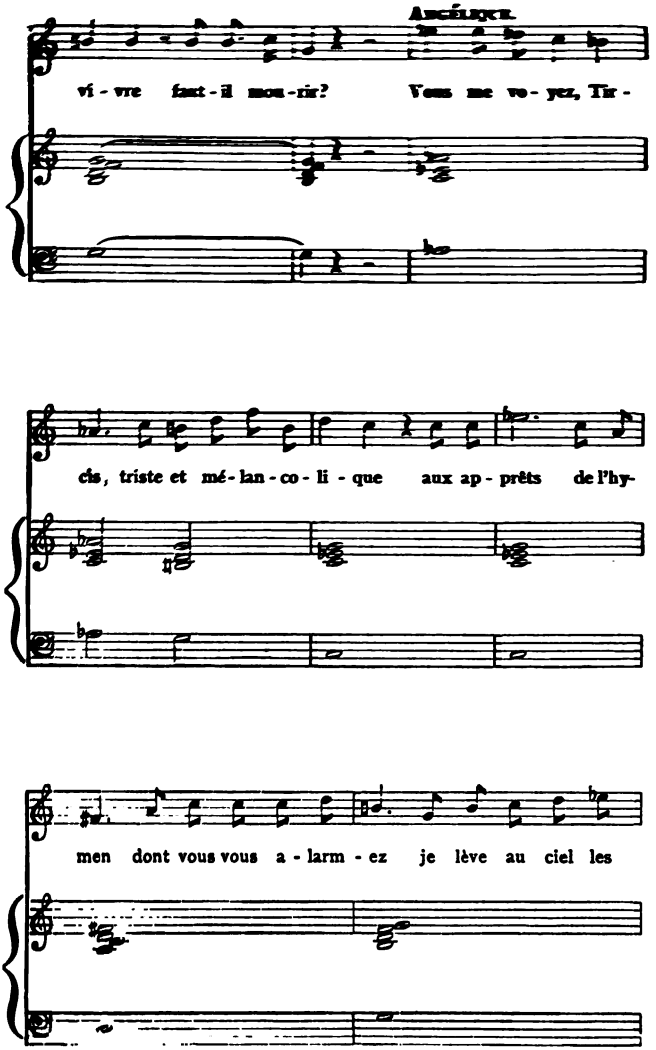
ORIGINAL MUSIC BY CHARPENTIER

Leçon de Chant

[" Mais enfin il force toute contrainte, et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi." See p. 93, lines 18–20.]



The accompaniment of the Leçon de Chant, which is only inserted for convenience, is not by Charpentier. At the Comédie-Française the duet is sung without accompaniment, and is begun at the letter B.


ANGÉLIQUE.
vi - vre faut - il mou - rir? Vous me vo - yez, Tir -
cis, triste et mé - lan - co - li - que aux ap - prêts de l'hy-
men dont vous vous a - larm - ez je lève au ciel les

yeux, Je vous re - gar - de, Je sou - pi - re! C'est vous en

rall. B CLÉANTE.

dire as - sez! Hé - las! bel - le Phi - lis, se pour-rait-

il que l'a - mou - reux Tir - cis eut as - sez de bon-

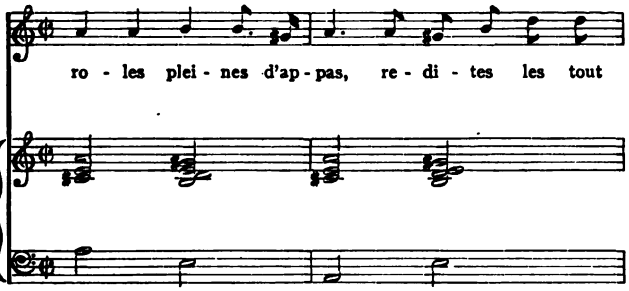
heur pour a - voir quel - que pla - ce dans vo - tre

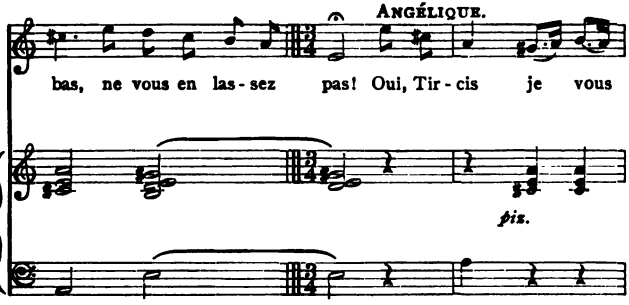
ANGÉLIQUE.

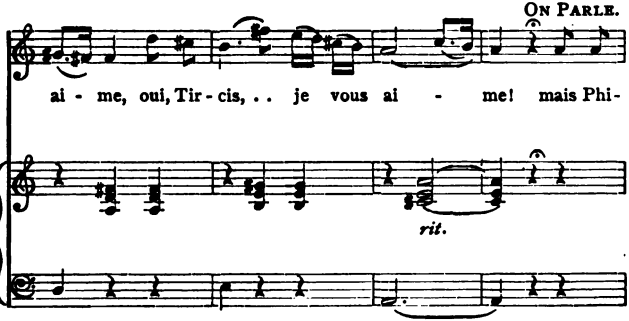
cœur! Je ne m'en dé - fends pas, dans cet - te peine ex -

CLÉANTE.

trê - me, oui, Tir - cis, je vous ai - me! O pa -


ro - les plei - nes d'ap - pas, re - di - tes les tout


ANGÉLIQUE.
bas, ne vous en las - sez pas! Oui, Tir - cis je vous
piz.


ON PARLE.
ai - me, oui, Tir - cis, . . je vous ai - me! mais Phi-
rit.

lis, u - ne pen - sé - e vient trou - bler ce doux trans -

ANGÉLIQUE.

port, un ri - val! un ri - val! Ah! je le

CLÉANTE.

hais plus que la mort mais un père à ses

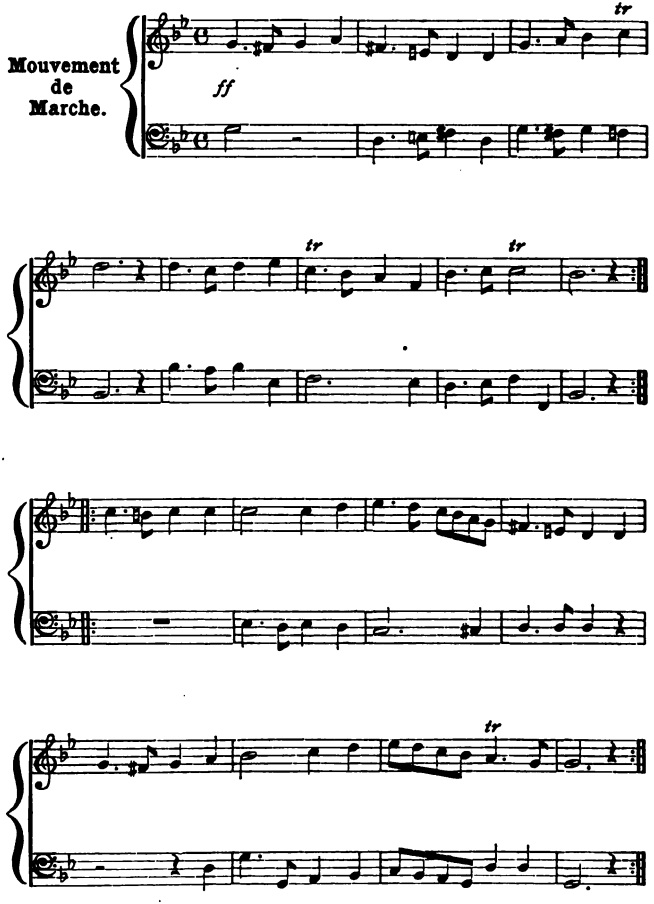
ANGÉLIQUE.

vœux nous veut as - su - jé - tir. Plu - tôt mou-

rir, Plu-tôt mou - rir . . que de ja - mais y con - sen-

tir, Plu - tôt mou - rir, Plu - tôt mou - rir!

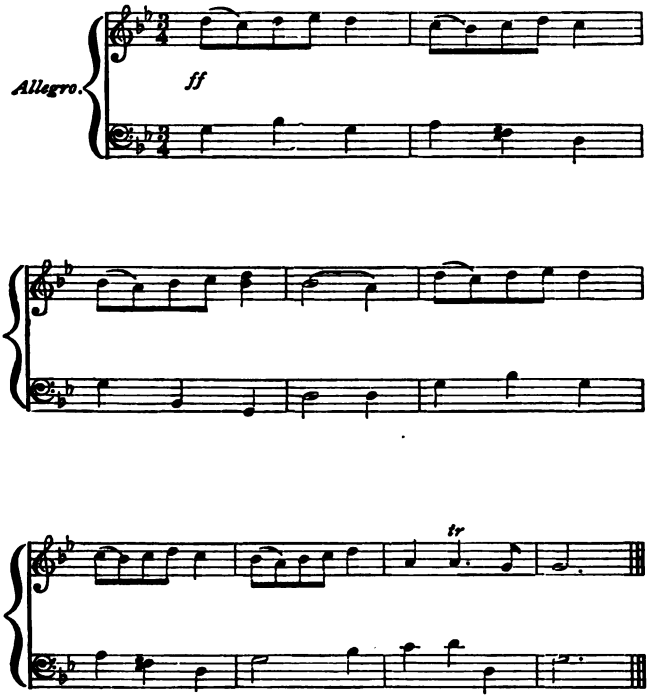
No. 1. **Cérémonie**



Cette marche se joue jusqu' à ce que le Président soit sur la tribune.

No. 2.

1e réplique : Salus, honor, et argentum, atque bonum appetitum.



2e réplique : Facit à gogo vivere, tant de gens omni genere.

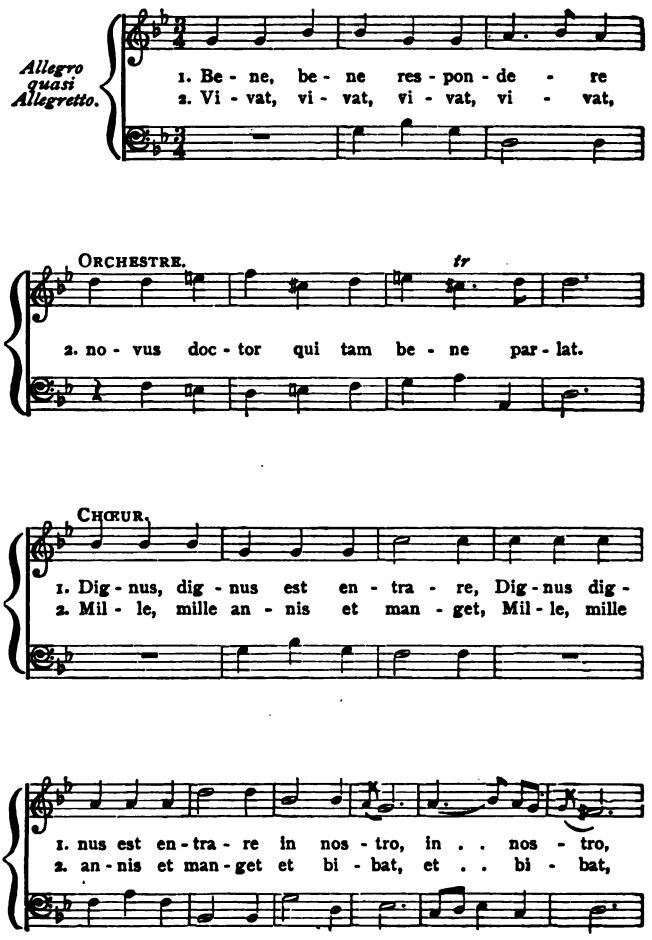
3e réplique : Et nostris ordonanciis principes et reges soumissos videtis.

4e réplique : Et totas dignas remplire has plaças honorabiles.

5e réplique : Et à fond examinandum vostris capacitatibus.

No. 3. Chœur

1e réplique : Sensus assoupire.



1. in nos - tro doc - to cor - po - re, in nos -
2. et sei - gnet et tu - - - at, et sei -

TUTTI D'ORCHESTRE.

1. tro doc - to cor - po - re. *Più vivo.*
2. gnet, et tu - - - at.

2e réplique: Ensuita purgare.
3e réplique: Ensuita purgare.
4e réplique: Ensuita purgare.*
5e réplique: Reseignare, repurgare, et reclysterisare.

No. 4.

A la réplique: Qui dureront in sæcula, on commence le couplet: Vivat, vivat.

2e réplique: Remplire boutiquas.
3e réplique: Fluxus de sang, et dyssenterias.

* There is no music following the fourth reply of Argan.

LE
MALADE IMAGINAIRE

COMÉDIE

MÊLÉE DE MUSIQUE ET DE DANSES

Représentée pour la première fois
sur le théâtre de la salle du Palais-Royal,
le 10e février 1673,
par la troupe du roi.

LE MALADE IMAGINAIRE

COMÉDIE-BALLET EN TROIS ACTES
PAR MOLIÈRE

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE

ARGAN, malade imaginaire. Il est vêtu en malade[1] : de gros bas, des mules, un haut-de-chausse étroit, une camisole rouge avec quelque galon ou dentelle, un mouchoir de cou à vieux passements négligemment attaché, un bonnet de nuit avec la coiffe de dentelle.[2]	*Molière.*
BÉLINE, seconde femme d'Argan.	
ANGÉLIQUE, fille d'Argan, et amante[3] de Cléante.	*Mlle*[4] *Molière.*

---

[1] The directions regarding costumes are taken from the editions of 1674 (Amsterdam, D. Elzevir), 1683, 1694, 1733. Although they cannot be attributed to Molière, it is probable that they are sufficiently exact.

[2] **avec la coiffe de dentelle,** 'with the crown of lace' or 'with a lace crown.' Compare the expression *être triste comme un bonnet de nuit sans coiffe* = to be sad and melancholy.

[3] **amante.** In modern French *amoureuse* would be used.

[4] **Mlle.** Formerly the term *mademoiselle* was applied to any married woman who was not of noble family, or who, being of noble birth, bore no title. "Mais ce qui est singulier, c'est que, dans les *Lettres inédites de Jean Racine*, publiées en 1862 par son descendant, l'abbé de Laroque, le grand poète, écrivant à sa sœur, donne pour suscription aux lettres qu'il lui adresse avant qu'elle soit mariée:

LOUISON, petite fille d'Argan et sœur d'Angélique. *La petite Beauval.*

BÉRALDE, frère d'Argan. En habit de cavalier[1] modeste.

CLÉANTE, amant[2] d'Angélique. Il est vêtu galamment et en amoureux.[3] *La Grange.*

MONSIEUR DIAFOIRUS, médecin.

THOMAS DIAFOIRUS, son fils, et amant d'Angélique. *Beauval.*

MONSIEUR PURGON, médecin d'Argan. Ces trois personnages sont vêtus de noir et en habit ordinaire de médecin, excepté Thomas Diafoirus, dont l'habit a un long collet uni[4]; ses cheveux sont longs et plats, son manteau passe ses genoux, et il porte[5] une mine tout à fait niaise.

MONSIEUR FLEURANT, apothicaire. Il est aussi vêtu de noir, ou de gris-brun, avec

---

à madame, madame Marie Racine; et après son mariage: à mademoiselle, mademoiselle Marie Rivière, p. 259–274, et 275–308." (See Littré.)

[1] **cavalier** = 'gentleman.' Compare the Spanish *caballero*, used in the same sense. In modern French the word is used chiefly in the senses of 'horseman' and 'partner in a dance.'

[2] **amant.** In modern French *amoureux* would be used. See p. 3, note 3.

[3] **en amoureux** = 'as a lover,' that is to say, like the traditional lover of the Italian comedy. Maurice Sand says of him (in his *Masques et Bouffons*, vol. i, p. 301): "What was required particularly of the lover was a fine figure, a pretty face, an agreeable voice, elegance, and the manners of a gentleman of high society. The portraits that have come down to us represent handsome men, dressed in the height of the fashion of their time."

[4] **un long collet uni,** 'a plain broad collar.'

[5] **il porte une mine.** Obsolete. *Il a une mine* would be the modern form.

une courte serviette devant soi[1] et une seringue à la main. Il est sans chapeau.

MONSIEUR DE BONNEFOI, notaire.

TOINETTE, servante. *Mlle Beauval.*

PERSONNAGES DU PROLOGUE[2]

FLORE.[3]

DEUX ZÉPHYRS, dansants.[4]

CLIMÈNE.

DAPHNÉ.

TIRCIS, amant de Climène, chef d'une troupe de bergers.

DORILAS, amant de Daphné, chef d'une troupe de bergers.

BERGERS ET BERGÈRES de la suite de Tircis, dansants et chantants.

BERGERS ET BERGÈRES de la suite de Dorilas, chantants et dansants.

PAN.

FAUNES, dansants.

---

[1] **devant soi.** *Devant lui* is the usual modern form in this case. *Soi* as a disjunctive pronoun is preferably used with indefinite antecedents, as, for example, *Chacun pense à soi.* The expressions *sur sa poitrine* or *sur son estomac* convey the idea more exactly.

[2] The following list of characters in the *prologue* and *intermèdes* is taken from the edition of 1734.

[3] The names of the characters of the prologue are conventional and include *Flora*, the goddess of flowers and gardens (in classical mythology the beloved of Zephyrus and the mother of Spring), *Clymene* (in classical mythology an ocean nymph, wife of Iapetus and mother of Atlas, Menetius, Prometheus, and Epimetheus), *Daphne* (in classical mythology the maiden loved by Apollo and changed into a laurel-tree), *Thyrsis* and *Dorilas*, pastoral lovers, as well as the nature-god *Pan* and the *Fauns*.

[4] **dansants.** Notice the inflected form of the present participle. To-day in similar cases it would not be inflected, or, if used adjectively and consequently inflected, the comma preceding it would be omitted.

PERSONNAGES DES INTERMÈDES

DANS LE PREMIER ACTE

POLICHINELLE.[1]
UNE VIEILLE.
VIOLONS.
ARCHERS, chantants et dansants.

DANS LE DEUXIÈME ACTE

QUATRE ÉGYPTIENNES, chantantes.
ÉGYPTIENS ET ÉGYPTIENNES, chantants et dansants.

DANS LE TROISIÈME ACTE

TAPISSIERS, dansants.
LE PRÉSIDENT de la Faculté de médecine.
DOCTEURS.
ARGAN, bachelier.
APOTHICAIRES, avec leurs mortiers et leurs pilons.
PORTE-SERINGUES.
CHIRURGIENS.

La scène est à Paris.

---

[1] **Polichinelle**, from the Italian *Pulcinello*, is known in English puppet-plays as Punch. Polichinelle as he appeared upon the stage of the Palais-Royal, however, probably bore little resemblance to the mirth-provoking personage of our Punch-and-Judy shows. Along with Pierrot, Harlequin, Colombine, the doctor, and Cassandre, he had figured as a conventional character of the Italian Comedy before passing over to the *théâtre des marionnettes*. It has been claimed he is identical with the burlesque character Maccus of the Romans. Charles Magnin, in his *Histoire des marionnettes en Europe, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, 1852 (pp. 126–127), describes the Neapolitan Pulcinello as a tall fellow without a hump, noisy, alert, sensual, with a long hooked nose, a black half-mask, a gray pointed cap, a short white jacket without a ruff, and loose white trousers gathered in about the waist by a cord from which sometimes hangs a bell. It is more than likely that the Polichinelle of this play appeared in a costume similar to the one just described.

PROLOGUE

Après les glorieuses fatigues et les exploits victorieux de notre auguste monarque, il est bien juste que tous ceux qui se mêlent d'écrire travaillent ou à ses louanges, ou à son divertissement. C'est ce qu'ici l'on a voulu faire, et ce prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée à la comédie du *Malade imaginaire*, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.[1]

Le théâtre représente un lieu champêtre, et néanmoins fort agréable.

ÉGLOGUE

EN MUSIQUE ET EN DANSE

SCÈNE I

FLORE, DEUX ZÉPHYRS, **dansants**

FLORE [2]

Quittez, quittez vos troupeaux,
Venez, bergers, venez, bergères,

---

[1] "Molière must have conceived the idea of this prologue after the return of the king (Aug. 1, 1672), which marked the end of the first operations of the war with Holland, so successful and in appearance so decisive; and it was in the king's own palace that he had hoped to bring out his new *comédie-ballet;* that satisfaction had been denied him. At the date of the presentation of *le Malade imaginaire* at the Palais-Royal toward the spring of 1673, even if Turenne, especially by his autumn and winter campaign, had made evident to the public that the king had not precisely *quitté les armes faute d'ennemis*, the general situation seemed very good for Louis XIV, and the prologue was still *à propos*." (Translated from note 1, p. 260 of the *éd. des G. É.*)

[2] In the score an instrumental overture precedes these lines of Flore. See note 4, p. 261, *éd. des G. É.*

Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux :
Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères,
Et réjouir tous ces hameaux.
Quittez, quittez vos troupeaux,
5 Venez, bergers, venez, bergères,
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux.

SCÈNE II

FLORE, DEUX ZÉPHYRS, dansants ; CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS

CLIMÈNE, à Tircis ; et DAPHNÉ, à Dorilas

Berger, laissons là tes feux,
Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS, à Climène ; et DORILAS, à Daphné

Mais au moins, dis-moi, cruelle,

TIRCIS

10 Si d'un peu d'amitié tu payeras mes vœux.

DORILAS

Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS ET DORILAS

Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

TIRCIS

Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

DORILAS

15 Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Voilà Flore qui nous appelle.

SCÈNE III

FLORE, DEUX ZÉPHYRS, dansants; CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS, BERGERS ET BERGÈRES de la suite de Tircis et de Dorilas, chantants et dansants.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Toute la troupe des bergers et des bergères va se placer en cadence autour de Flore.

CLIMÈNE

Quelle nouvelle parmi nous,
Déesse, doit jeter tant de réjouissance?

DAPHNÉ

Nous brûlons d'apprendre de vous
Cette nouvelle d'importance.

DORILAS

D'ardeur nous en soupirons tous. 5

CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS

Nous en mourons d'impatience.

FLORE

La voici : silence, silence !
Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour,
Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,
Et vous voyez finir vos mortelles alarmes. 10
Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis :
Il quitte les armes,
Faute d'ennemis.

CHŒUR

Ah ! quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle ! 15
Que de plaisirs ! que de ris[1] ! que de jeux !

---

[1] ris. A poetic form.

Que de succès heureux !
Et que le ciel a bien rempli nos vœux !
Ah ! quelle douce nouvelle !
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Tous les bergers et bergères expriment par des danses les transports de leur joie.

FLORE

De vos flûtes bocagères
Réveillez les plus beaux sons :
Louis offre à vos chansons
La plus belle des matières.
Après cent combats
Où cueille son bras
Une ample victoire,
Formez entre vous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

CHŒUR

Formons entre nous
Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.

FLORE

Mon jeune amant,[1] dans ce bois,
Des présents de mon empire
Prépare un prix à la voix
Qui saura le mieux nous dire

[1] Zephyrus, whose crowns shall be brought to the shepherds toward the end of the prologue by two genii, or lesser gods, of his suite. Note 6, p. 264, *éd. des G. É.*

Les vertus et les exploits
Du plus auguste des rois.

CLIMÈNE

Si Tircis a l'avantage,

DAPHNÉ

Si Dorilas est vainqueur,

CLIMÈNE

A le chérir je m'engage. 5

DAPHNÉ

Je me donne à son ardeur.

TIRCIS

O trop chère espérance !

DORILAS

O mot plein de douceur !

TIRCIS ET DORILAS

Plus beau sujet, plus belle récompense
Peuvent-ils animer un cœur ? 10

Les violons jouent un air pour animer les deux bergers au combat, tandis que Flore, comme juge, va se placer au pied d'un bel arbre, qui est au milieu du théâtre, avec deux Zéphyrs, et que le reste, comme spectateurs, va occuper les deux côtés de la scène.

TIRCIS

Quand la neige fondue enfle un torrent fameux,
Contre l'effort soudain de ses flots écumeux
Il n'est rien d'assez solide ;
Digues, châteaux, villes, et bois,
Hommes et troupeaux à la fois, 15
Tout cède au courant qui le guide :

Tel, et plus fier, et plus rapide,
Marche LOUIS dans ses exploits.

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les bergers et bergères du côté de Tircis dansent autour de lui, sur une ritournelle, pour exprimer leurs applaudissements.

DORILAS

Le foudre menaçant, qui perce avec fureur
L'affreuse obscurite de la nue enflammée,
5 Fait d'épouvante et d'horreur
Trembler le plus ferme cœur :
Mais à la tête d'une armée
LOUIS jette plus de terreur.

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les bergers et bergères du côté de Dorilas font de même que les autres.

TIRCIS

Des fabuleux exploits que la Grèce a chantés,
10 Par un brillant amas de belles vérités
Nous voyons la gloire effacée,
Et tous ces fameux demi-dieux
Que vante l'histoire passée
Ne sont point à notre pensée
15 Ce que LOUIS est à nos yeux.

CINQUIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les bergers et bergères du côté de Tircis font encore la même chose.

DORILAS

LOUIS fait à nos temps, par ses faits inouïs,
Croire tous les beaux faits que nous chante l'histoire
Des siècles évanouis ;

Mais nos neveux,[1] dans leur gloire,
N'auront rien qui fasse croire
Tous les beaux faits de LOUIS.

SIXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les bergers et bergères du côté de Dorilas font encore de même.

SEPTIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les bergers et bergères du côté de Tircis et de celui de Dorilas se mêlent et dansent ensemble.

SCÈNE IV

FLORE, PAN, DEUX ZÉPHYRS, dansants; CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS, FAUNES, dansants, BERGERS ET BERGÈRES, chantants et dansants.

PAN

Laissez, laissez, bergers, ce dessein téméraire.
Eh! que voulez-vous faire! 5
Chanter sur vos chalumeaux
Ce qu'Apollon sur sa lyre,
Avec ses chants les plus beaux,
N'entreprendrait pas de dire,
C'est donner trop d'essor au feu qui vous inspire, 10
C'est monter vers les cieux sur des ailes de cire,[2]
Pour tomber dans le fond des eaux.

---

[1] neveux = 'descendants.' The use of the word in this sense in the plural is not uncommon, and recalls its derivation from the Latin *nepotem*. Compare "Votre règne aux *neveux* doit servir de modèle." Racine, *Esther*, act II, sc. v. In the seventeenth century the word is not infrequently used in the singular in the sense of 'grandson.'

[2] A reference to the well-known myth of Icarus who flew too near the sun, which melted the wax of his manufactured wings and let him fall into the sea that bears his name.

Pour chanter de LOUIS l'intrépide courage,
Il n'est point d'assez docte voix,
Point de mots assez grands pour en tracer l'image :
Le silence est le langage
Qui doit louer ses exploits.
Consacrez d'autres soins à sa pleine victoire :
Vos louanges n'ont rien qui flatte ses désirs ;
Laissez, laissez là sa gloire,
Ne songez qu'à ses plaisirs.

CHŒUR

Laissons, laissons là sa gloire,
Ne songeons qu'à ses plaisirs.

FLORE, à Tircis et à Dorilas

Bien que, pour étaler ses vertus immortelles,
La force manque à vos esprits,
Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix :
Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

HUITIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les deux Zéphyrs dansent avec deux couronnes de fleurs à la main, qu'ils viennent donner ensuite aux deux bergers.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ, donnant la main à leurs amants

Dans les choses grandes et belles
Il suffit d'avoir entrepris.

TIRCIS ET DORILAS

Ah ! que d'un doux succès notre audace est suivie !

FLORE ET PAN

Ce qu'on fait pour LOUIS, on ne le perd jamais.

CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS

Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

FLORE ET PAN

Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !

CHŒUR

Joignons tous dans ces bois
Nos flûtes et nos voix,
Ce jour nous y convie ;
Et faisons aux échos redire mille fois : 5
"Louis est le plus grand des rois ;
Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !"

NEUVIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Faunes, bergers et bergères, tous se mêlent, et il se fait entre eux des jeux de danse, après quoi ils se[1] vont préparer pour la comédie.

AUTRE PROLOGUE[2]

Le théâtre représente une forêt

UNE BERGÈRE, chantante

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;

---

[1] **se vont préparer.** Notice the position of the object pronoun. In modern French the form would be *vont se préparer ;* that is to say, the pronoun precedes the verb upon which it immediately depends, although even to-day certain verbs are treated like auxiliaries in taking before them an object pronoun logically belonging to the following infinitive. Such verbs are *faire*, *laisser*, *entendre*, *voir*, *sentir*, *envoyer*, etc. In the French of Molière's time the list was considerably larger, including such verbs as *aller*, *venir*, *devoir*, *pouvoir*, *savoir*, *vouloir*, etc.

As this construction is so frequent throughout the play, it has not seemed worth while to refer back in each case to this note.

[2] When the play was produced again in 1674, it was with this second prologue alone. References to conquests then abandoned would not have pleased the hearers.

Vous ne pouvez guérir, par vos grands mots latins,
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

Hélas ! hélas ! je n'ose découvrir
Mon amoureux martyre
Au berger pour qui je soupire,
Et qui seul peut me secourir.
Ne prétendez pas le finir,
Ignorants médecins, vous ne sauriez le faire :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

Ces remèdes peu sûrs dont le simple vulgaire
Croit que vous connaissez l'admirable vertu,
Pour les maux que je sens n'ont rien de salutaire ;
Et tout votre caquet ne peut être reçu
Que d'un MALADE IMAGINAIRE.

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.

ACTE I

Le théâtre représente la chambre d'Argan.

SCÈNE I

ARGAN, assis, ayant une table devant lui, comptant avec des jetons[1] les parties[2] de son apothicaire

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. Plus, du vingt-qua-

---

[1] **jetons.** "One must imagine him to have in his hands a bag full of counters (or chips) all of the same form, and on the little table or tray placed before him three lines; along these lines he arranges, 1°, along the lowest line, the counters representing the *six-deniers* or *demi-sous* (there was no need of dividing this unit); 2°, just above, the counters representing the sous, which he groups in three divisions, in three distinctly separate piles: that of the single sous, that of the five-sous, and that of the ten-sous; 3°, along the top line, the counters representing the livres (or twenty-sous) and forming likewise four groups: that of the single livres, that of the five-livres, that of the ten-livres (a unit approaching the louis, or the pistole), and that of the twenty-livres. ['Livre' and 'franc' are used here indifferently to indicate the same amount.]

"At the moment that Argan is disclosed to the spectator he proceeds to the following reduction: picking up 5 counters (3 and 2) from the division or pile of single sous (or perhaps of single livres, for we cannot tell of which of these units it is a question), then 1 counter from the five-sous (or five-livres), and 1 from the ten-sous (or ten-livres), he replaces them by a single counter put down either at the single livres (or twenty-sous) or at the twenty-livres. Finally, finding 5 more counters either among the sous or among the single livres, he replaces them by a counter put down in the five division (or group). He may continue, from now on, these little corrections in the position of the counters without indicating them aloud; he indicates them aloud only once more, a little before summing up the total of the whole operation." (Translation of note, p. 280, *éd. des G. É.*)

This method of counting was very ancient, and much in vogue in the seventeenth century.

[2] **les parties** = 'itemized bill.' That the word was not peculiar to the apothecaries' style, one can see from the following passage from

trième,[1] un petit clystère[2] insinuatif,[3] préparatif, et rémollient,[4] pour amollir, humecter, et rafraîchir les entrailles de monsieur." Ce qui me plaît de monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles: "les entrailles de monsieur, trente sous." Oui, mais, monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être

---

Dancourt's *Chevalier à la Mode*, 1687, act III, sc. ii: "L'une [de ces belles] a soin de son équipage, l'autre lui fournit de quoi jouer, celle-ci arrête les *parties* de son tailleur."

[1] **du vingt-quatrième.** The cardinal form of numerals is commonly used to-day in dates. When the curtain rises Argan has reached in his reckoning the twenty-fourth of the month. The examination of a bill for the whole month would have been too long. (See Auger's note, quoted in note 2, p. 280, *éd. des G. É.*)

[2] **clystère** = 'enema.' "Injection d'eau chargée ou non d'un médicament. . . . .—Syn. *Clystère, lavement, remède.* Ces mots sont placés ici selon l'ordre chronologique de leur succession dans la langue. Clystère ne se dit plus guère; lavement lui a succédé; et, sous le règne de Louis XIV, l'abbé de Saint-Cyran le mettait déjà au rang des mots déshonnêtes qu'il reprochait au P. Garasse. On a substitué de nos jours le terme de remède à celui de lavement. Remède est équivoque, mais c'est par cette raison même qu'il est honnête. Clystère n'est plus employé que dans le burlesque; lavement, dans les auteurs de médecine; remède, dans le langage ordinaire, Encyclop. t. III, p. 553." Littré.

As the principal character of this play is a man who imagines himself to be afflicted with various maladies, and as the intention of Molière was to ridicule the profession of medicine as practiced in his time by certain quacks and bunglers, it is, of course, natural that certain terms should be used in the play which are in keeping with the language of physicians, but which are apt to provoke laughter in ordinary conversation. It is suggested, therefore, that some such scientific or medical term as 'enema' be used in class to translate *clystère* and *lavement.*

[3] **insinuatif** = 'penetrating.' "Capable of causing the medicines to penetrate." (Trans. of note 3, p. 280, *éd. des G. É.*)

[4] **rémollient** = 'emollient,' 'relaxing.' Littré's dictionary gives only the form *émollient.*

aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sous un lavement! je suis votre serviteur,[1] je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sous, et vingt sous en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sous; les voilà, dix sous. "Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, et somnifère, composé pour faire dormir monsieur, trente-cinq sous." Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-sept sous, six deniers.[2] "Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative,[3] composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de monsieur, quatre livres." Ah! monsieur Fleurant, c'est se moquer; il faut vivre avec les malades.[4] Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous

---

[1] **je suis votre serviteur.** A polite form of negation or refusal.

[2] **Dix, quinze, seize et dix-sept sous, six deniers.** "The way in which Argan reckons in correcting these items has confused some persons. Here is a julep charged at 35 sous by M. Fleurant. Argan praises the effect of this remedy, so as to make one think that he is going to accept the item as it is. Not at all. For, according to his principle that *en langage d'apothicaire* 20 sous means 10 sous, he grants just the half of 35 sous, that is to say 17 sous, 6 deniers. And so, with his counters, he marks first 10 (1 counter in the ten-sous division), then 5 (1 counter in the five-sous division), which makes 15; then 1 (1 counter in the pile of single sous), which makes 16; then finally 1½ (still another counter in the sous, and one last counter in the line of *six-deniers* or *demi-sous*), which makes 17½." (Trans. of Auger's note, quoted in note 9, p. 281, *éd. des G. É.*)

[3] **corroborative** = 'tonic.' "Having the virtue of giving strength or tone." Littré. Used only figuratively to-day in French.

[4] **il faut vivre avec les malades** = 'you must treat patients properly.' *Vivre* is used here in the sense of *agir convenablement.* See Littré, *vivre*, 16°.

plaît. Vingt et trente sous.[1] "Plus, dudit jour, une potion anodine,[2] et astringente, pour faire reposer monsieur, trente sous." Bon, dix et quinze sous.[3] *** "Plus, le clystère de monsieur réitéré le soir, comme dessus, trente sous." Monsieur Fleurant, dix sous. "Plus, du vingt-septième, une bonne médecine composée pour *** chasser dehors les mauvaises humeurs de monsieur, trois livres." Bon, vingt et trente sous: je suis bien aise que vous soyez raisonnable. "Plus, du vingt-huitième, une prise de petit-lait[4] clarifié, et dulcoré,[5] pour adoucir, lénifier, tempérer, et rafraîchir le sang de monsieur, vingt sous." Bon,

---

[1] **Vingt et trente sous.** Argan continues here the same sort of reckoning explained in note 2, p. 19. "The medicine is charged at 4 francs. Argan says: *mettez, mettez 3 livres, s'il vous plaît.* He is going then to accept 3 livres? By no means: 3 livres is what M. Fleurant should have charged up; and he, Argan, who knows the *langage d'apothicaire*, reduces the 3 livres to half that sum, that is to say 30 sous. For one must not mistake him: when he says *vingt et trente sous*, it is not the total of the two numbers, that is to say 50 sous, that he grants; he marks first 20 with his counters (1 in the group of single livres), then he adds 10 (1 counter in the ten-sous group), which makes 30." (Trans. of Auger's note, quoted in note 5, p. 282, *éd. des G. É.*)

[2] **anodine** = 'anodyne.' Medical term meaning 'soothing,' 'pain-allaying.' From the Greek ἀνώδυνος. Used to-day by the French in the sense of 'inoffensive.'

[3] **dix et quinze sous.** "Here again, says Auger, 10 and 15 sous are not 25 sous, but 15 sous only, one half of the 30 sous asked. Continuing to accompany the voice with definite methodical gestures, Argan places successively a counter in the ten-sous division and another in the five-sous division." (Trans. of note 7, p. 282, *éd. des G. É.*)

[4] **petit-lait** = 'whey.' "Petit-lait ou lait clair, la sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille." Littré, *lait*, 4°.

[5] **dulcoré** = 'sweetened.' Littré's dictionary gives only the form *édulcoré*.

dix sous. "Plus, une potion cordiale et préservative, composée avec douze grains de bézoard,[1] sirops de limon et grenade, et autres, suivant l'ordonnance, cinq livres." Ah! monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade: contentez-vous de quatre francs. Vingt et quarante sous.[2] Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt.[3] Soixante et trois[4] livres, quatre sous, six deniers. Si bien donc que de ce mois j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et[5] huit médecines; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et[5] douze lavements; et l'autre mois il y avait douze médecines, et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien

---

[1] **bézoard** = 'bezoar.' "From the Persian *bādzahr*, *pādzahr*, 'the bezoar-stone,' < *pād*, 'expelling,' + *zahr*, 'poison': so called because it was considered an antidote to poison. A name for certain calculi or concretions found in the stomach or intestines of some animals (especially ruminants), formerly supposed to be efficacious in preventing the fatal effects of poison, and still held in estimation in some eastern countries." Century Dict. The epithet *préservative*, used above, was doubtless employed to indicate the effect of the bezoar in the concoction as an antidote.

[2] **Vingt et quarante sous.** Argan again cuts the item down one half, and, instead of the four francs or livres charged by M. Fleurant, he calls it 40 sous, or 2 livres, going through the same kind of operation with the counters that we have already noticed. That is to say, he places a counter on the top line in the division of single livres (or twenty-sous), and, without repeating the number 20, adds one more counter to the same pile, and, computing the sum mentally, states the result, 40 sous (or 2 livres).

[3] **et dix font vingt.** See p. 17, note 1.

[4] **Soixante et trois**, etc. The modern form is *soixante-trois*, the conjunction *et* being used only in the following combinations: 21, 31, 41, 51, 61. This is evidently the sum total for the month.

[5] To-day in counting in French the conjunction *et* would not be used before the last number. Its place would be taken by a comma.

ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ôte tout ceci.

(Voyant que personne ne vient, et qu'il n'y a aucun de ses gens dans sa chambre.)

Il n'y a personne : j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. **(Après avoir sonné une sonnette qui est sur la table.)** Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point d'affaire.[1] Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds. Toinette ! Drelin, drelin, drelin : tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine ! Drelin, drelin, drelin ; j'enrage. **(Il ne sonne plus, mais il crie.[2])** Drelin, drelin, drelin : carogne, à tous les diables ! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul ? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin : ah, mon Dieu ! ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

SCÈNE II

ARGAN, TOINETTE

TOINETTE, en entrant

On y va.[3]

ARGAN

Ah, chienne ! ah, carogne !

---

[1] **point d'affaire.** An old-fashioned locution meaning 'no,' 'no use.'

[2] "'Up to this point,' remarks Auger, 'the words *drelin, drelin*, are only written to represent the sound of Argan's bell.' We should rather think, from the indications in the text, that Argan, after having shaken his bell two or three times to no avail, pronounces all the *drelins* that are written; he accompanies and supplements his ringing by a voice, ever more and more impatient, up to the point, marked here, when, throwing away his bell in rage, he cries the *drelins* with all his might." (See note 1, p. 285, *éd. des G.-É.*)

[3] **On y va** = 'I am coming.'

TOINETTE, faisant semblant de s'être cogné la tête

Diantre soit fait de[1] votre impatience! vous pressez si fort les personnes, que je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne[2] d'un volet.

ARGAN, en colère

Ah, traîtresse! . . .

TOINETTE, interrompant Argan

Ah! . 5

ARGAN

Il y a . . .

TOINETTE

Ah!

ARGAN

Il y a une heure . . .

TOINETTE

Ah!

ARGAN

Tu m'as laissé . . . 10

TOINETTE

Ah!

ARGAN

Tais-toi donc, coquine, que je te querelle.

TOINETTE

Çamon,[3] ma foi! j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.

---

[1] **Diantre soit fait de** = 'the deuce take.' Molière uses elsewhere (viz. l. 325 of *les Femmes savantes*) a slightly different form of the same expression,—*Diantre soit de.*

[2] **carne** = "Angle saillant d'une pierre, d'une table, etc." Littré 10.

[3] **Çamon** = 'yes, indeed.' An affirmative expression now obsolete, composed of the adverbial particles *çà* and *mon*.

"*Mon*," says Littré, "is an affirmative adverbial particle. Its origin is uncertain. The Greek particle *μῶν*, the ancient Scandinavian particle *mun*, and the Swedish *monne* have been

ARGAN

Tu m'as fait égosiller, carogne.

TOINETTE

Et vous m'avez fait, vous, casser la tête : l'un vaut bien l'autre ; quitte à quitte, si vous voulez.

ARGAN

Quoi? coquine . . .

TOINETTE

Si vous querellez, je pleurerai.

ARGAN

Me laisser, traîtresse . . .

TOINETTE, interrompant encore Argan

Ah !

ARGAN

Chienne, tu veux . . .

TOINETTE

Ah !

ARGAN

Quoi? il faudra encore que je n'aie pas le plaisir de la quereller.

TOINETTE

Querellez tout votre soûl, je le veux bien.

ARGAN

Tu m'en empêches, chienne, en m'interrompant à tous coups.

---

suggested, but these particles are dubitative, interrogative, and *mon* is affirmative. Diez offers an ingenious and plausible conjecture: he supposes *mon* to correspond with the Latin adverb *munde* (*munde* having given *mon*, as *mundus* had given *mont*); so that *mon* would mean simply 'certainly.'" Compare "Çamon vraiment!" said by Madame Jourdain in act III, sc. iii, of Molière's *le Bourgeois Gentilhomme*.

TOINETTE

Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que, de mon côté, j'aie le plaisir de pleurer : chacun le sien, ce n'est pas trop. Ah !

ARGAN

Allons, il faut en passer par là. Ôte-moi ceci, coquine, ôte-moi ceci. ***

TOINETTE

Ce monsieur Fleurant-là et ce monsieur Purgon s'égayent bien sur[1] votre corps ; ils ont en vous une bonne vache à lait ; et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.

ARGAN, après s'être levé

Taisez-vous, ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu'on me fasse venir ma fille Angélique, j'ai à lui dire quelque chose.

TOINETTE

La voici qui vient d'elle-même : elle a deviné votre pensée.

SCÈNE III

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

ARGAN

Approchez, Angélique ; vous venez à propos : je voulais vous parler.

ANGÉLIQUE

Me voilà prête à vous ouïr.[2]

---

[1] s'egayent . . . . sur = *se donnent carrière sur*, 'do what they please with,' 'exploit.' See Littré, *s'égayer*, 5°.

[2] ouïr is antiquated, except in the compound noun *ouï-dire*, 'hearsay.' *Entendre* has taken its place in modern French. In this passage *écouter* would be used to-day.

ARGAN

Attendez. (À Toinette.) Donnez-moi mon bâton. Je vais revenir tout à l'heure. ***

SCÈNE IV

ANGÉLIQUE, TOINETTE

ANGÉLIQUE

Toinette.

TOINETTE

Quoi?

ANGÉLIQUE

Regarde-moi un peu.

TOINETTE

Eh bien! je vous regarde.

ANGÉLIQUE

Toinette.

TOINETTE

Eh bien, quoi, "Toinette"?

ANGÉLIQUE

Ne devines-tu point de quoi je veux parler?

TOINETTE

Je m'en doute assez: de notre jeune amant; car c'est sur lui, depuis six jours, que roulent tous nos entretiens, et vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à toute heure.

ANGÉLIQUE

Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir, et que ne m'épargnes-tu la peine de te jeter sur ce discours[1]?

---

[1] **te jeter sur ce discours.** A rare and obsolete expression for *t'amener sur ce sujet.*

TOINETTE

Vous ne m'en donnez pas le temps, et vous avez des soins là-dessus qu'il est difficile de prévenir.[1]

ANGÉLIQUE

Je t'avoue que je ne saurais me lasser de te parler de lui, et que mon cœur profite avec chaleur de tous les moments de s'ouvrir à toi. Mais dis-moi, condamnes-tu, Toinette, les sentiments que j'ai pour lui?

TOINETTE

Je n'ai garde.

ANGÉLIQUE

Ai-je tort de m'abandonner à ces douces impressions?

TOINETTE

Je ne dis pas cela.

ANGÉLIQUE

Et voudrais-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu'il témoigne pour moi?

TOINETTE

A Dieu ne plaise!

ANGÉLIQUE

Dis-moi un peu, ne trouves-tu pas, comme moi, quelque chose du ciel, quelque effet du destin, dans l'aventure inopinée de notre connaissance?

---

[1] **et vous avez des soins là-dessus qu'il est difficile de prévenir** = 'and you are so anxious (to bring him into the conversation) that it is difficult to forestall you,' "et il est bien difficile de prévenir le soin que vous prenez si souvent à cet égard, le soin que vous prenez de me jeter, de m'amener sur ce sujet." Note 5, p. 290, *éd. des G. É.* ***Avoir des soins*** is not used to-day: one would say ***se donner tant de peine.***

TOINETTE

Oui.

ANGÉLIQUE

Ne trouves-tu pas que cette action d'embrasser ma défense sans me connaître est tout à fait d'un honnête homme?

TOINETTE

Oui.

ANGÉLIQUE

Que l'on ne peut pas en user plus généreusement?

TOINETTE

D'accord.

ANGÉLIQUE

Et qu'il fit tout cela de la meilleure grâce du monde?

TOINETTE

Oh! oui.

ANGÉLIQUE

Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est bien fait de sa personne?

TOINETTE

Assurément.

ANGÉLIQUE

Qu'il a l'air le meilleur du monde?

TOINETTE

Sans doute.

ANGÉLIQUE

Que ses discours, comme ses actions, ont quelque chose de noble?

TOINETTE

Cela est sûr.

ANGÉLIQUE

Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné que tout ce qu'il me dit?

TOINETTE

Il est vrai.

ANGÉLIQUE

Et qu'il n'est rien de plus fâcheux que la contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce aux doux empressements[1] de cette mutuelle ardeur que le ciel nous inspire?

TOINETTE

Vous avez raison.

ANGÉLIQUE

Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il me le dit?

TOINETTE

Eh, eh! ces choses-là, parfois, sont un peu sujettes à caution. Les grimaces d'amour[2] ressemblent fort à la vérité; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

ANGÉLIQUE

Ah! Toinette, que dis-tu là? Hélas! de la façon qu'il parle,[3] serait-il bien possible qu'il ne me dît pas vrai?

TOINETTE

En tout cas, vous en serez bientôt éclaircie; et la résolution où il vous écrivit hier qu'il était de vous faire demander

---

[1] **qui bouche tout commerce aux doux empressements.** "Qui empêche absolument l'échange des doux empressements...., qui nous empêche de nous communiquer, de nous avouer l'un à l'autre les doux empressements...." Note 2, page 292, *éd. des G. É.* *Bouche tout commerce* is an awkward figure, now obsolete.

[2] **Les grimaces d'amour,** etc. Compare "Nous disions qu'un mari porte un masque avec le monde, et une grimace avec sa femme." Marivaux, *le Jeu de l'amour et du hasard*, act I, sc. ii.

[3] **de la façon qu'il parle.** *De la façon dont il parle* would be the form more naturally used to-day.

en mariage[1] est une prompte voie à vous faire connaître s'il vous dit vrai, ou non : c'en sera là la bonne preuve.

ANGÉLIQUE

Ah ! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croirai de ma vie aucun homme.

TOINETTE

Voilà votre père qui revient.

SCÈNE V

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

ARGAN, s'asseyant

Oh çà,[2] ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où[3] peut-être ne vous attendez-vous pas : on vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? vous riez. Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage ; il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles : ah ! nature, nature ! A ce que je puis voir, ma

---

[1] **et la résolution où il vous écrivit hier qu'il était de vous faire demander en mariage.** The sentence seems rather long and involved, and in modern French the idea would be more normally expressed in some such phrase as the following : *et la résolution que, dans sa lettre d'hier, il vous disait avoir prise de vous faire demander en mariage.* The expression *prendre une résolution* is much more natural in modern French than *être dans une résolution.*

" By informing us that Cléante has written yesterday that he was going to ask for the hand of Angélique, Toinette prepares for the *quiproquo* of the following scene between Angélique and her father. We shall see, at the end of the second act, that it is Béralde, Angélique's uncle, who was intrusted by Cléante with this commission." (Trans. of Auger's note, quoted in note 1, p. 293, *éd. des G. É.*)

[2] **Oh çà !** = 'Now,' 'Well.' Obsolete ; to-day one would say *Ah çà ! Eh bien !* or *Voyons !* according to the context.

[3] **où.** *A laquelle* would be the modern form.

fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANGÉLIQUE

Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

ARGAN

Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante. La chose est donc conclue, et je vous ai promise.

ANGÉLIQUE

C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARGAN

Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout temps elle a été aheurtée à cela.[1]

TOINETTE, à part

La bonne bête a ses raisons.

ARGAN

Elle ne voulait point consentir à ce mariage, mais je l'ai emporté,[2] et ma parole est donnée.

---

[1] **aheurtée à cela** = 'insistent upon that.' An obsolete expression for *obstinée à cela, entêtée de cette idée.* "Ainsi faisait David . . . . : nous le voyons . . . . écoutant toujours, et entrant dans la pensée des autres, point aheurté à la sienne." Bossuet, *Politique tirée de l'Écriture sainte*, livre v, article ii, 3e proposition.

S'aheurter = "s'opiniâtrer, s'obstiner." *Aheurtement* = "attachement opiniâtre à un sentiment, à une opinion." See Littré.

[2] **je l'ai emporté** = 'I prevailed.' The *l'* is an idiomatic use of the pronoun, and does not refer to any definite antecedent in the sentence. Compare —

> Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
> Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi.
>
> Corneille, *Le Cid*, act I, sc. iii.

ANGÉLIQUE

Ah! mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontés.

TOINETTE, à Argan

En vérité, je vous sais bon gré de cela, et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

ARGAN

Je n'ai point encore vu la personne; mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

ANGÉLIQUE

Assurément, mon père.

ARGAN

Comment! l'as-tu vu?

ANGÉLIQUE

Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise[1] l'un pour l'autre.

ARGAN

Ils ne m'ont pas dit cela; mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

ANGÉLIQUE

Oui, mon père.

ARGAN

De belle taille.

ANGÉLIQUE

Sans doute.

---

[1] **prise.** *Ressentie* or *éprouvée* would be more natural to-day.

ARGAN

Agréable de sa personne.

ANGÉLIQUE

Assurément.

ARGAN

De bonne physionomie.

ANGÉLIQUE

Très bonne.

ARGAN

Sage, et bien né. 5

ANGÉLIQUE

Tout à fait.

ARGAN

Fort honnête.

ANGÉLIQUE

Le plus honnête du monde.

ARGAN

Qui parle bien latin, et grec.

ANGÉLIQUE

C'est ce que je ne sais pas. 10

ARGAN

Et qui sera reçu médecin dans trois jours.[1]

ANGÉLIQUE

Lui, mon père?

ARGAN

Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit?

ANGÉLIQUE

Non vraiment. Qui vous l'a dit à vous?

---

[1] As will be seen later on, Thomas Diafoirus had already received his bachelor's degree and the *licence*, and was only waiting for the formalities of the doctorate. See p. 87.

ARGAN

Monsieur Purgon.

ANGÉLIQUE

Est-ce que monsieur Purgon le connaît?

ARGAN

La belle demande! il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu.

ANGÉLIQUE

Cléante, neveu de monsieur Purgon?

ARGAN

Quel Cléante? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

ANGÉLIQUE

Eh! oui.

ARGAN

Eh bien, c'est le neveu de monsieur Purgon qui est le fils de son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant et moi, et, demain,[1] ce gendre prétendu[2] doit m'être amené par son père. Qu'est-ce? vous voilà tout ébaubie?

ANGÉLIQUE

C'est, mon père, que je connais[3] que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

---

[1] "Toinette, at the end of the act, leaves Angélique with a brusque *good night*, and an *intermède* which lasts all night separates this act from the following." (Trans. of note 1, p. 297, *éd. des G. É.*)

[2] **ce gendre prétendu** = 'that future son-in-law,' or 'that son-in-law to be.' See Littré, *prétendu*, 4°. Compare (p. 78, note 2) *son prétendu mari*. In modern French *prétendu* used as adjective has the sense of 'so-called.' As substantive it means 'fiancé.'

[3] **que je connais.** *Que je m'aperçois* would be a more natural form in modern French.

TOINETTE

Quoi? monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque? Et avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin?

ARGAN

Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es?

TOINETTE

Mon Dieu! tout doux: vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter? Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage?

ARGAN

Ma raison est que, me voyant infirme et malade comme je suis, je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même [1] des consultations et des ordonnances.

TOINETTE

Eh bien! voilà dire une raison,[2] et il y a plaisir à se répondre doucement les uns aux autres. Mais, monsieur, mettez la main à la conscience:[3] est-ce que vous êtes malade?

---

[1] **d'être à même** = 'to be within easy access,' 'to have at hand.' See Littré, *même*, 15°. Molière uses the expression absolutely in scene 2 of *le Mariage forcé:* "Je serai *à même* pour vous caresser comme je voudrai."

[2] **voilà dire une raison.** *Voilà une raison* would be the modern form.

[3] **mettez la main à la conscience.** One would say to-day *la main sur la conscience.*

ARGAN

Comment, coquine, si je suis malade? si je suis malade, impudente?

TOINETTE

Eh bien! oui, monsieur, vous êtes malade, n'ayons point de querelle là-dessus; oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus malade que vous ne pensez:[1] voilà qui est fait.[2] Mais votre fille doit épouser un mari pour elle; et, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.

ARGAN

C'est pour moi que je lui donne un médecin; et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

TOINETTE

Ma foi! monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil?

ARGAN

Quel est-il ce conseil?

TOINETTE

De ne point songer à ce mariage-là.

ARGAN

Et la raison?

TOINETTE

La raison? C'est que votre fille n'y consentira point.

ARGAN

Elle n'y consentira point?

---

[1] **plus malade que vous ne pensez.** "We believe that Toinette alludes here to that *maladie des médecins* of which Béralde will try to cure his brother in the third act." (Trans. of note 3, p. 299, *éd. des G. É.*) See p. 135, note 2.

[2] **voilà qui est fait** = 'now that's settled.'

TOINETTE

Non.

ARGAN

Ma fille?

TOINETTE

Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde. 5

ARGAN

J'en ai affaire, moi,[1] outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense. Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier; et, de plus, monsieur Purgon, qui n'a ni femme, ni enfants, lui donne tout son bien, en faveur de[2] ce mariage; et monsieur Purgon est un homme qui a huit 10 mille bonnes livres de rente.

TOINETTE

Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.

ARGAN

Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans compter le bien du père. 15

TOINETTE

Monsieur, tout cela est bel et bon; mais j'en reviens toujours là: je vous conseille, entre nous, de lui choisir un autre mari, et elle n'est point faite pour être madame Diafoirus.

---

[1] **J'en ai affaire, moi.** A more natural form of expression of this idea in modern French would be *Moi, j'ai besoin de lui.* The idiom *avoir affaire de* is hardly used to-day, while the negative idiomatic form *n'avoir que faire de* is very commonly used.

[2] **en faveur de.** For *pour favoriser.* Translate, 'to help along.'

ARGAN

Et je veux, moi, que cela soit.

TOINETTE

Eh fi! ne dites pas cela.

ARGAN

Comment, que je ne dise pas cela?

TOINETTE

Eh non!

ARGAN

5 Et pourquoi ne le dirai-je pas?

TOINETTE

On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

ARGAN

On dira ce qu'on voudra; mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

TOINETTE

Non: je suis sûre qu'elle ne le fera pas.[1]

ARGAN

10 Je l'y forcerai bien.

TOINETTE

Elle ne le fera pas, vous dis-je.

---

[1] From this speech of Toinette to Argan's exclamation, "Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux" (p. 40), we find repeated almost word for word the scene between Scapin and Argante in Molière's *les Fourberies de Scapin*, act I, sc. iv. The only changes introduced here are such as are rendered necessary by the fact that it is a question of disposing of a daughter's hand against her will, instead of a son's.

ARGAN

Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

TOINETTE

Vous?

ARGAN

Moi.

TOINETTE

Bon.

ARGAN

Comment, "bon"? 5

TOINETTE

Vous ne la mettrez point dans un couvent.

ARGAN

Je ne la mettrai point dans un couvent?

TOINETTE

Non.

ARGAN

Non?

TOINETTE

Non. 10

ARGAN

Ouais! voici qui est plaisant: je ne mettrai pas ma fille dans un couvent, si je veux?

TOINETTE

Non, vous dis-je.

ARGAN

Qui m'en empêchera?

TOINETTE

Vous-même. 15

ARGAN

Moi?

TOINETTE

Oui: vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGAN

Je l'aurai.

TOINETTE

Vous vous moquez.

ARGAN

Je ne me moque point.

TOINETTE

La tendresse paternelle vous prendra.

ARGAN

Elle ne me prendra point.

TOINETTE

Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un "mon petit papa mignon," prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.

ARGAN

Tout cela ne fera rien.

TOINETTE

Oui, oui.

ARGAN

Je vous dis que je n'en démordrai point.

TOINETTE

Bagatelles.

ARGAN

Il ne faut point dire "bagatelles."

TOINETTE

Mon Dieu! je vous connais, vous êtes bon naturellement.

ARGAN, avec emportement

Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux.[1]

---

[1] "In *Tartuffe*, Dorine, who vexes Orgon in the same way regarding the son-in-law whom he has chosen, says to him (act II, sc. ii, l. 545): 'Si l'on ne vous aimait . . . .,' and Orgon replies: 'Je ne

TOINETTE

Doucement, monsieur : vous ne songez pas que vous êtes malade.[1]

ARGAN

Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

TOINETTE

Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.[2] 5

ARGAN

Où est-ce donc que nous sommes? et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître?

TOINETTE

Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser. 10

ARGAN, courant après Toinette

Ah! insolente, il faut que je t'assomme.

TOINETTE, évitant Argan, et mettant la chaise entre elle et lui

Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

ARGAN, courant après Toinette autour de la chaise, avec son bâton

Viens, viens, que je t'apprenne à parler.

---

veux pas qu'on m'aime.' The reply of Orgon and that of Argan are of the same character." (Trans. of Auger's note.) See note 5, p. 303, *éd. des G. É.*

[1] "Thus it is," remarks Auger again, "that Dorine says to Orgon (line 552):

Ah! vous êtes dévot, et vous vous emportez?

The resemblance continues until the end of the scene." See note 1, p. 304, *éd. des G. É.*

[2] **d'en faire rien**, a more natural order to-day would be *d'en rien faire* = 'to do anything of the sort.'

TOINETTE, se sauvant du côté où n'est pas Argan

Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

ARGAN, de même

Chienne !

TOINETTE, de même

Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

ARGAN, de même

Pendarde !

TOINETTE, de même

Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

ARGAN, de même

Carogne !

TOINETTE, de même

Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.

ARGAN, s'arrêtant

Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là?

ANGÉLIQUE

Eh ! mon père, ne vous faites[1] point malade.

ARGAN, à Angélique

Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.

TOINETTE, en s'en allant

Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit.

ARGAN, se jetant dans sa chaise

Ah ! ah ! je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.[2]

---

[1] faites. *Rendez* would be used to-day.

[2] It is likely that Angélique delays a few moments, and withdraws when Béline enters to attend to her husband's needs.

SCÈNE VI

BÉLINE, ARGAN

ARGAN

Ah ! ma femme, approchez.

BÉLINE

Qu'avez-vous, mon pauvre mari?

ARGAN

Venez-vous-en ici[1] à mon secours.

BÉLINE

Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a, mon petit fils[2]?

ARGAN

Ma mie[3]

BÉLINE

Mon ami.

ARGAN

On vient de me mettre en colère !

---

[1] **Venez-vous-en ici.** For the more simple modern *venez ici.*

[2] **fils** = 'dear.' The word, as used here, is an expression of endearment. In southern Spain the words *hijo*, 'son,' and *hija*, 'daughter,' are often used when the literal application seems as far-fetched as here. Not unfrequently a girl will address her father as *hijo*, for example. As an expletive it seems to have lost its original meaning. Compare, for a similar use of the word *fils*, Molière's *George Dandin*, act I, sc. iv, and *le Bourgeois Gentilhomme*, near the end of the *1re entrée du ballet des Nations.*

[3] **Ma mie.** A curious example of deformation. Originally, feminine nouns beginning with a vowel took the feminine *ma* before them, the vowel of *ma* being elided. Thus, *m'amie;* but later the word was modified to its present form. Used in familiar style.

BÉLINE

Hélas! pauvre petit mari. Comment donc, mon ami?

ARGAN

Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais.

BÉLINE

Ne vous passionnez donc point.

ARGAN

Elle m'a fait enrager, ma mie.

BÉLINE

Doucement, mon fils.

ARGAN

Elle a contrecarré, une heure durant, les choses que je veux faire.

BÉLINE

Là, là, tout doux.

ARGAN

Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade.

BÉLINE

C'est une impertinente.[1]

---

[1] **impertinente** = 'unreasonable (or, perhaps, impertinent) girl.' Littré, 2°, gives as one definition of *impertinent*, "qui est contre le bon sens." Furetière (1690) defines it as follows: "qui n'agit ou ne parle pas selon la raison." Livet in his *Lexique de la langue de Molière* gives this definition: "qui parle ou agit hors de saison, maladroit, inconvenant." This is the common meaning of the word in the seventeenth century, and it is in this sense that Molière generally uses it. However, Hatzfeld and Darmesteter cite an example from Molière of the use of *impertinent* meaning "qui montre une irrévérence malséante." It is not always easy in this play to determine the exact shade of meaning of the word. Compare p. 51, note 1; p. 75, note 3; p. 90, note 1; p. 96, note 1; p. 97, note 1; p. 103, notes 2 and 3; p. 115, note 1; p. 131, note 3; p. 149, note 1.

ARGAN

Vous savez, mon cœur, ce qui en est.

BÉLINE

Oui, mon cœur, elle a tort.

ARGAN

M'amour,[1] cette coquine-là me fera mourir.

BÉLINE

Eh là, eh là !

ARGAN

Elle est cause de toute la bile que je fais.[2]

BÉLINE

Ne vous fâchez point tant.

ARGAN

Et il y a je ne sais combien[3] que je vous dis de me la chasser.

BÉLINE

Mon Dieu ! mon fils, il n'y a point de serviteurs et de servantes qui n'aient leurs défauts. On est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités à cause des bonnes.

---

[1] **M'amour.** Compare p. 43, note 3. "*M'amour* pour *ma amour*, au féminin. Terme caressant dont on se sert envers son mari, sa femme, sa fille, etc." Littré, 5°.

[2] **la bile que je fais.** *Bile* is here used, doubtless, in its strict literal sense, although it also had in the seventeenth century the sense of 'ill humor,' 'passion.' The modern colloquial expression *se faire de la bile*, 'to fret,' is a later development.

[3] **Et il y a je ne sais combien.** For *et il y a je ne sais pas combien de temps*. Compare "Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne." Molière, *le Mariage forcé*, sc. ii.

Celle-ci est adroite, soigneuse, diligente, et surtout fidèle [1]; et vous savez qu'il faut maintenant de grandes précautions pour les gens que l'on prend. Holà! Toinette.

SCÈNE VII

ARGAN, BÉLINE, TOINETTE

TOINETTE

Madame.

BÉLINE

Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère?

TOINETTE, d'un ton doucereux

Moi, madame, hélas! Je ne sais pas ce que vous me voulez dire, et je ne songe qu'à complaire à monsieur en toutes choses.

ARGAN

Ah! la traîtresse!

TOINETTE

Il nous a dit qu'il voulait donner sa fille en mariage au fils de monsieur Diafoirus; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle; mais que je croyais qu'il ferait mieux de la mettre dans un couvent.

BÉLINE

Il n'y a pas grand mal à cela, et je trouve qu'elle a raison.

ARGAN

Ah! m'amour, vous la croyez. C'est une scélérate: elle m'a dit cent insolences.

---

[1] **fidèle** = 'honest.' The word is used in the same sense in l. 456 of Molière's *les Femmes savantes:*

Quoi? l'avez-vous surprise à n'être pas *fidèle*?

BÉLINE

Eh bien ! je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Çà, donnez-moi son manteau fourré, et des oreillers, que je l'accommode dans sa chaise. Vous voilà je ne sais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles : il n'y a rien qui enrhume tant que de prendre l'air par les oreilles.[1]

ARGAN

Ah ! ma mie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi !

BÉLINE, accommodant les oreillers qu'elle met autour d'Argan

Levez-vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

TOINETTE, lui mettant rudement un oreiller sur la tête

Et celui-ci pour vous garder du serein.

ARGAN, se levant en colère, et jetant tous les oreillers à Toinette qui s'enfuit

Ah ! coquine, tu veux m'étouffer.

SCÈNE VIII

ARGAN, BÉLINE

BÉLINE

Eh là, eh là ! Qu'est-ce que c'est donc ?

ARGAN, se jetant dans sa chaise

Ah, ah, ah ! je n'en puis plus.

---

[1] **prendre l'air par les oreilles** = 'to let the air get in one's ears.'

BÉLINE

Pourquoi vous emporter ainsi ? Elle a cru faire bien.

ARGAN

Vous ne connaissez pas, m'amour, la malice de la pendarde. Ah ! elle m'a mis tout hors de moi ; et il faudra plus de huit médecines, et de douze lavements, pour réparer tout ceci.

BÉLINE

Là, là, mon petit ami, apaisez-vous un peu.

ARGAN

Ma mie, vous êtes toute ma consolation.

BÉLINE

Pauvre petit fils.

ARGAN

Pour tâcher de reconnaître l'amour que vous me portez, je veux, mon cœur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

BÉLINE

Ah ! mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie : je ne saurais souffrir cette pensée ; et le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.

ARGAN

Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.

BÉLINE

Le voilà là-dedans, que j'ai amené[1] avec moi.

---

[1] **Le voilà là-dedans, que j'ai amené.** One would say to-day *Le voilà là-dedans ; je l'ai amené.*

ARGAN

Faites-le donc entrer, m'amour.

BÉLINE

Hélas! mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guère en état de songer à tout cela.

SCÈNE IX

MONSIEUR DE BONNEFOI, BÉLINE, ARGAN

ARGAN

Approchez, monsieur de Bonnefoi, approchez. Prenez un siège, s'il vous plaît. Ma femme m'a dit, monsieur, que vous étiez fort honnête homme, et tout à fait de ses amis; et je l'ai chargée de vous parler pour[1] un testament que je veux faire.

BÉLINE

Hélas! je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

MONSIEUR DE BONNEFOI

Elle m'a, monsieur, expliqué vos intentions, et le dessein où vous êtes pour elle[2]; et j'ai à vous dire là-dessus que vous ne sauriez rien donner à votre femme par votre testament.

ARGAN

Mais pourquoi?

---

[1] **pour.** In the sense of *au sujet de.*

[2] **le dessein où vous êtes pour elle.** A better way of expressing this idea to-day would be *le dessein que vous avez conçu pour elle.*

MONSIEUR DE BONNEFOI

La coutume[1] y résiste.[2] Si vous étiez en pays de droit écrit, cela se pourrait faire;[3] mais, à Paris, et dans les pays coutumiers, au moins dans la plupart, c'est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle. Tout l'avantage qu'homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre-vifs; encore faut-il qu'il n'y ait enfants,[4] soit des deux conjoints, ou de l'un d'eux, lors du décès du premier mourant.[5]

---

[1] **La coutume.** A term of early jurisprudence. "Legislation introduced into certain provinces by usage alone, as opposed to written law." Littré, 2°.

Compare "Le roi Pépin ordonna que partout où il n'y aurait point de loi on suivrait la coutume, mais que la coutume ne serait pas préférée à la loi. . . . Du temps du roi Pépin, les coutumes qui s'étaient formées avaient moins de force que les lois: mais bientôt les coutumes détruisirent les lois." Montesquieu, *Esprit des lois*, livre xxviii, chap. 12.

[2] **y résiste.** *S'y oppose* is a more natural modern expression.

[3] "In the parts of France which are regulated by written law . . . ., according to the Roman law which is observed there, a husband and wife cannot favor each other by donations *inter vivos* . . . .; but they can exercise their liberality toward each other by testament.—Even those donations *inter vivos*, which one of the consorts may have made to the other, become valid only if the donor dies first, without having changed his intention, in which case the donation is confirmed by his death." (*Dictionnaire de droit et de pratique* de Ferrière, éd. de 1771, tome i, p. 518.) See note 1, p. 313, *éd. des G. É.* The *pays de coutumes* were in the north of France, and the *pays de droit écrit* in the south, where Rome had left deeper traces.

[4] **qu'il n'y ait enfants.** For *qu'il n'y ait pas d'enfants.*

[5] We have here a very exact reproduction of Articles 280 and 282 of the ancient *Coutume de Paris.* Translated they read:

ARTICLE 280: "A man and woman joined by marriage, and being in health, can, and have the right to, make a mutual donation of all their personal property and real estate which has been acquired during their married life and is found to belong to them and to be

ARGAN

Voilà une coutume bien impertinente,[1] qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement, et qui prend de lui tant de soin. J'aurais envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrais faire.

MONSIEUR DE BONNEFOI

Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là-dessus, et s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi. Ce sont gens de difficultés,[2] et qui sont ignorants des détours de la conscience.[3] Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes, qui ont des expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n'est pas permis; qui savent aplanir les difficultés d'une affaire, et trouver des moyens d'éluder la coutume par quelque avantage indirect. Sans cela, où en serions-nous

---

held in common between them at the time of the decease of the first of the two consorts, the survivor to have the use of it during his lifetime only, and to give sufficient bonds to ensure the restoration of the property after his death: provided that there are no children, either of both husband and wife, or of one of the two, at the time of the decease of the first."

ARTICLE 282: "A man and woman joined by marriage cannot favor each other during their married life, either by donation *inter vivos*, by last will or testament, or in any other way, directly or indirectly, in whatsoever manner it may be, save by mutual donation as stated hereabove."

[1] **impertinente** = 'foolish,' 'unreasonable.' Compare p. 44, note 1.

[2] **gens de difficultés** = 'people who complicate matters,' 'over-particular people.'

[3] **détours de la conscience.** "Des détours où peut s'engager la conscience, des moyens détournés, des biais qu'on peut prendre en sûreté de conscience." Note 2, p. 314, *éd. des G. É.*

tous les jours? Il faut de la facilité dans les choses;[1] autrement nous ne ferions rien, et je ne donnerais pas un sou de notre métier.

ARGAN

Ma femme m'avait bien dit, monsieur, que vous étiez fort habile, et fort honnête homme. Comment puis-je faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien, et en frustrer mes enfants?

MONSIEUR DE BONNEFOI

Comment vous pouvez faire? Vous pouvez choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez en bonne forme par votre testament tout ce que vous pouvez[2]; et cet ami ensuite lui rendra tout. Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations, non suspectes, au profit de divers créanciers, qui prêteront leur nom à votre femme, et entre les mains de laquelle ils mettront leur déclaration que ce qu'ils en ont fait n'a été que pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant, ou des billets que vous pourrez avoir, payables au porteur.

BÉLINE

Mon Dieu! il ne faut point vous tourmenter de tout cela. S'il vient faute de vous,[3] mon fils, je ne veux plus rester au monde.

---

[1] **Il faut de la facilité dans les choses.** To-day one would say *il faut être coulant en affaires.*

[2] There was a certain amount of property reserved by the *coutume* for the children, which could not be taken from them under any circumstances. This amount was fixed by the *coutume* of Paris and of Orléans at one half of the estate. Therefore, Argan could not secure for his wife more than half of his estate at most, even in the way suggested by monsieur de Bonnefoi.

[3] **S'il vient faute de vous** = 'if I lose you.' *Si vous venez à me manquer* is the modern way of expressing this idea.

ARGAN

Ma mie !

BÉLINE

Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse pour vous perdre . . .

ARGAN

Ma chère femme !

BÉLINE

La vie ne me sera plus de rien. 5

ARGAN

M'amour !

BÉLINE

Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la tendresse que j'ai pour vous.

ARGAN

Ma mie, vous me fendez le cœur. Consolez-vous, je vous en prie. 10

MONSIEUR DE BONNEFOI, à Béline

Ces larmes sont hors de saison, et les choses n'en sont point encore là.

BÉLINE

Ah ! monsieur, vous ne savez pas ce que c'est qu'un mari qu'on aime tendrement.

ARGAN

Tout le regret que j'aurai, si je meurs, ma mie, c'est de 15 n'avoir point un enfant de vous. ***

MONSIEUR DE BONNEFOI

Cela pourra venir encore.

ARGAN

Il faut faire mon testament, m'amour, de la façon que monsieur dit ; mais, par précaution, je veux vous mettre

entre les mains vingt mille francs en or, que j'ai dans le lambris de mon alcôve, et deux billets payables au porteur, qui me sont dus, l'un par monsieur Damon, et l'autre par monsieur Gérante.

BÉLINE

Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah! combien dites-vous qu'il y a dans votre alcôve?

ARGAN

Vingt mille francs, m'amour.

BÉLINE

Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah! de combien sont les deux billets?

ARGAN

Ils sont, ma mie, l'un de quatre mille francs, et l'autre de six.

BÉLINE

Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien au prix de vous.

MONSIEUR DE BONNEFOI, à Argan

Voulez-vous que nous procédions au testament[1]?

ARGAN

Oui, monsieur; mais nous serons mieux dans mon petit cabinet. M'amour, conduisez-moi, je vous prie.

BÉLINE

Allons, mon pauvre petit fils.

---

[1] **procédions au testament.** For *procédions à la rédaction du testament.*

SCÈNE X

ANGÉLIQUE, TOINETTE

TOINETTE

Les voilà avec un notaire, et j'ai ouï parler[1] de testament. Votre belle-mère ne s'endort point, et c'est sans doute quelque conspiration contre vos intérêts, où elle pousse votre père.

ANGÉLIQUE

Qu'il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne dispose point de mon cœur. Tu vois, Toinette, les desseins violents que l'on fait sur lui.[2] Ne m'abandonne point, je te prie, dans l'extrémité où je suis.

TOINETTE

Moi, vous abandonner? j'aimerais mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, et me vouloir jeter dans ses intérêts, je n'ai jamais pu avoir d'inclination pour elle, et j'ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire : j'emploierai toute chose pour vous servir ; mais pour vous servir avec plus d'effet, je veux changer de batterie,[3] couvrir le zèle que j'ai pour vous, et feindre d'entrer dans les sentiments de votre père et de votre belle-mère.

ANGÉLIQUE

Tâche, je t'en conjure, de faire donner avis à[4] Cléante du mariage qu'on a conclu.

---

[1] **ouï parler.** For *entendu parler*. See p. 25, note 2.

[2] **les desseins violents que l'on fait sur lui.** *La violence qu'on projette d'exercer sur lui, de lui faire*, is suggested as a modern way of expressing this idea. See note 3, p. 318, *éd. des G. É.*

[3] **changer de batterie** = 'change my tactics.' A metaphor taken from military parlance. The whole sentence is composed of military metaphors.

[4] **faire donner avis à.** To-day one would say simply *aviser*.

TOINETTE

Je n'ai personne à employer à cet office, que le vieux usurier Polichinelle, mon amant, et il m'en coûtera pour cela quelques paroles de douceur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour aujourd'hui il est trop tard ; mais demain, de grand matin, je l'enverrai quérir,[1] et il sera ravi de . . .

SCÈNE XI

BÉLINE, dans la maison, ANGÉLIQUE, TOINETTE

BÉLINE

Toinette.

TOINETTE, à Angélique

Voilà qu'on m'appelle. Bonsoir. Reposez-vous sur moi.

FIN DU PREMIER ACTE

---

[1] **quérir.** *Chercher* would be used to-day.

PREMIER INTERMÈDE

Le théâtre change, et représente une ville.

Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le guet,[1] composé de musiciens et de danseurs.

SCÈNE I

POLICHINELLE [2]

O amour, amour, amour, amour! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie [3] t'es-tu allé mettre dans la cervelle? A quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes

---

[1] **le guet.** This must not be understood to be the regular night-watch, but a company of carnival masqueraders and dancers disguised as such.

Le Malade imaginaire was performed four times during the lifetime of Molière (see Introduction). On Friday, Feb. 10, 1673, on Sunday, Feb. 12, on Shrove Tuesday (*mardi gras*), Feb. 14, and, lastly, on Friday, Feb. 17. The frequent introduction of carnival diversions and the reference to the carnival in the last speech of Béralde (p. 166) are, therefore, both natural and appropriate.

[2] See p. 6, note 1.

[3] **quelle diable de fantaisie.** "Followed by a definite complement, *diable* means 'singular,' 'odd,' 'bad,' 'dangerous,' etc.; or rather, keeping its own meaning, it is constructed with the preposition *de* and a substantive. . . . . *Un diable d'homme*, etc. . . . . It will be seen that in this construction, *diable*, if the noun used with it is feminine, becomes adjectival in character — *Cette diable de femme*, etc." Littré, *diable*, 12°.

affaires à l'abandon. Tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit; et tout cela pour qui? Pour une dragonne,[1] franche dragonne, une diablesse qui te rembarre, et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus. Tu le veux, amour : il faut être fou comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas[2] le mieux du monde à un homme de mon âge; mais qu'y faire? On n'est pas sage quand on veut, et les vieilles cervelles se démontent[3] comme les jeunes. Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma tigresse par une sérénade. Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse. (Après avoir pris son luth.) Voici de quoi accompagner ma voix. O nuit! ô chère nuit! porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible.

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro;
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.

Fra la speranza
S' afflige il cuore,
In lontananza
Consuma l' hore;

---

[1] **dragonne.** The feminine form *dragonne* is not given by Littré in the sense in which Molière uses it here. It is explained in note 5, p. 321, *éd. des G. É.*, as follows : "Un dragon de vertu, une femme de vertu farouche, plutôt sans doute qu'une femme impérieuse et acariâtre."

[2] **Cela n'est pas . . . . à un homme.** *Cela ne convient pas . . . . à un homme* would be the modern form of expression.

[3] **se démontent.** For *se dérangent.*

Sì dolce inganno
Che mi figura
Breve l' affanno
Ahi! troppo dura!
Così per tropp' amar languisco e muoro. 5

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro;
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.

Se non dormite, 10
Almen pensate
Alle ferite
Ch' al cuor mi fate;
Deh! almen fingete,
Per mio conforto, 15
Se m' uccidete,
D' haver il torto:
Vostra pietà mi scemerà il martoro.

Notte e dì v' amo e v' adoro,
Cerco un sì per mio ristoro; 20
Ma se voi dite di no,
Bell' ingrata, io morirò.[1]

---

[1] The following is a fairly literal translation of these Italian verses, which were probably introduced by Molière after the first presentation of the play:

Night and day I love and adore you, | I seek a yes for my comfort; | but if you say no, | ungrateful beauty, I shall die.

In the midst of hope | my heart is grieved, | in absence | it passes wearily the hours; | that sweet illusion | which pictures to me | as brief my torment | alas! continues too long! | and so for loving you too much I pine away and die. Night and day, etc.

If you are not sleeping, | at least think | of the wounds | that you make in my heart; | alas! at least pretend, | for my consolation, | if you slay me, | that you are in the wrong: | your pity will lessen my pain. Night and day, etc.

SCÈNE II

POLICHINELLE, UNE VIEILLE, se présentant à la fenêtre, et répondant à Polichinelle pour se moquer de lui

LA VIEILLE, chante

Zerbinetti, ch' ogn' hor con finti sguardi,
Mentiti desiri,
Fallaci sospiri,
Accenti bugiardi,
Di fede vi pregiate,
Ah ! che non m' ingannate,
Che già so per prova
Ch' in voi non si trova
Constanza ne fede :
Oh ! quanto è pazza colei che vi crede !

Quei sguardi languidi
Non m' innamorano,
Quei sospir fervidi
Più non m' infiammano,
Vel giuro a fè.
Zerbino misero,
Del vostro piangere
Il mio cor libero
Vuol sempre ridere,
Credet' a me :
Che già so per prova
Ch' in voi non si trova
Constanza ne fede :
Oh ! quanto è pazza colei che vi crede ![1]

[1] Young gallants, who ever with deceitful glances, | false desires, | fallacious sighs, | lying words, | boast of your fidelity, | ah ! you do not deceive me, |

SCÈNE III

POLICHINELLE, VIOLONS derrière le théâtre

Les violons commencent un air.

POLICHINELLE

Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici ma voix?

LES VIOLONS, continuant à jouer

POLICHINELLE

Paix là, taisez-vous, violons. Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable.

VIOLONS, de même

POLICHINELLE

Taisez-vous, vous dis-je. C'est moi qui veux chanter. 5

VIOLONS

POLICHINELLE

Paix donc.

VIOLONS

POLICHINELLE

Ouais!

VIOLONS

POLICHINELLE

Ahi!

VIOLONS

POLICHINELLE

Est-ce pour rire?

---

for I know already by experience | that in you there is to be found | neither constancy nor fidelity: | oh! how foolish is she who believes you!

Those languishing glances | fail to enamor me, | those burning sighs | no longer inflame me, | by my faith I swear it. | Wretched gallant, | at your weeping | my untouched heart | will ever laugh, | believe me: | for I know already by experience | that in you there is to be found | neither constancy nor fidelity: | oh! how foolish is she who believes you!

VIOLONS

POLICHINELLE

Ah ! que de bruit !

VIOLONS

POLICHINELLE

Le diable vous emporte !

VIOLONS

POLICHINELLE

J'enrage.

VIOLONS

POLICHINELLE

Vous ne vous tairez pas? Ah, Dieu soit loué !

VIOLONS

POLICHINELLE

5 Encore?

VIOLONS

POLICHINELLE

Peste des violons !

VIOLONS

POLICHINELLE

La sotte musique que voilà !

VIOLONS

POLICHINELLE, chantant pour se moquer des violons

La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE, de même

La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE, de même

10 La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE, de même

La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE, de même

La, la, la, la, la, la.

VIOLONS

POLICHINELLE

Par ma foi ! cela me divertit. Poursuivez, messieurs les violons, vous me ferez plaisir. (N'entendant plus rien.) Allons donc, continuez. Je vous en prie. 5

SCÈNE IV

POLICHINELLE, seul

Voilà le moyen de les faire taire. La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut.[1] Oh sus, à nous ! Avant que de[2] chanter, il faut que je prélude un peu, et joue quelque pièce, afin de mieux prendre mon ton. (Il prend son luth, dont il fait semblant de jouer, en imitant avec les lèvres et la langue le son de cet instrument.) Plan, plan, plan. Plin, plin, plin. 10 Voilà un temps fâcheux pour mettre un luth d'accord. Plin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends du bruit, mettons mon luth contre la porte.

---

[1] Compare what Horace has said on the same subject:

> Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
> Ut numquam inducant animum cantare rogati,
> Injussi numquam desistant. Sat. I, iii, 1–3.

> All singers have a fault: if asked to use
> Their talent among friends, they never choose;
> Unask'd they ne'er leave off." Conington's translation.

[2] **Avant que de.** *Avant de* is the modern form.

SCÈNE V

POLICHINELLE, ARCHERS, passant dans la rue, et accourant au bruit qu'ils entendent

UN ARCHER, chantant

Qui va là, qui va là?

POLICHINELLE, bas

Qui diable est-ce là? Est-ce que c'est la mode de parler en musique?[1]

ARCHER

Qui va là, qui va là, qui va là?

POLICHINELLE, épouvanté

5 Moi, moi, moi.

ARCHER

Qui va là, qui va là? vous dis-je.

POLICHINELLE

Moi, moi, vous dis-je.

ARCHER

Et qui toi, et qui toi?

POLICHINELLE

Moi, moi, moi, moi, moi, moi.

ARCHER

10 Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.

POLICHINELLE, feignant d'être bien hardi

Mon nom est: "Va te faire pendre."

---

[1] **parler en musique.** Castil-Blaze (*Molière musicien*, vol. ii, p. 81) suggests that Molière probably intended "to make fun of the *Académie royale de musique* (recently established), where this language, adopted for the opera, seemed no less strange to the majority of the public."

ARCHER

Ici, camarades, ici.
Saisissons l'insolent qui nous répond ainsi.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Tout le guet vient, qui cherche Polichinelle dans la nuit.

VIOLONS ET DANSEURS [1]

POLICHINELLE

Qui va là?

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Qui sont les coquins que j'entends?

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Euh?

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Holà, mes laquais, mes gens!

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Par la mort!

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Par le sang!

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

J'en jetterai par terre! 5

[1] According to the indications of the editions of 1683 and 1694, in the intervals between the speeches the archers dance to the music of the violins, while seeking in the dark for Polichinelle.

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Champagne, Poitevin, Picard, Basque, Breton[1] !

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE

Donnez-moi mon mousqueton.

VIOLONS ET DANSEURS

POLICHINELLE, faisant semblant de tirer un coup de pistolet

Poue !

Ils tombent tous et s'enfuient.

SCÈNE VI

POLICHINELLE

Ah, ah, ah, ah, comme je leur ai donné l'épouvante ! Voilà de sottes gens d'avoir peur de moi, qui ai peur des autres. Ma foi ! il n'est que de jouer d'adresse[2] en ce monde. Si je n'avais tranché du grand seigneur, et n'avais

---

[1] Here he feigns to call his servants. It was common in the seventeenth century to call a servant not by his own name, but by the adjectival form of the name of the province from which he came. Compare this passage, in which most of the names are taken from provinces:

Holà ! Champagne, Picard, Bourguignon, Casquaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette ! Au diable soient tous les laquais !

Molière, *les Précieuses ridicules*, act I, sc. ii.

[2] **il n'est que de jouer d'adresse** = 'there 's nothing like resorting to trickery.' *Il n'est rien de tel que de jouer d'adresse* would be the common form of expression.

fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happer.[1] Ah, ah, ah.

Pendant que Polichinelle croit être seul, des archers reviennent sans faire de bruit, pour entendre ce qu'il dit.

SCÈNE VII

POLICHINELLE, DEUX ARCHERS, chantants

LES DEUX ARCHERS, saisissant Polichinelle

Nous le tenons. A nous, camarades, à nous :
Dépêchez,[2] de la lumière.

Tout le guet vient avec des lanternes.

SCÈNE VIII

POLICHINELLE, ARCHERS, chantants et dansants

ARCHERS

Ah, traître ! ah, fripon ! c'est donc vous? 5
Faquin, maraud, pendard, impudent, téméraire,
Insolent, effronté, coquin, filou, voleur,
Vous osez nous faire peur?

POLICHINELLE

Messieurs, c'est que j'étais ivre.

ARCHERS

Non, non, non, point de raison :[3] 10
Il faut vous apprendre à vivre.[4]
En prison, vite, en prison.

---

[1] **happer** = 'to catch,' 'to nab.' Used particularly of dogs or other animals.

[2] **Dépêchez.** For *dépêchez-vous.* The verb would be used reflexively to-day.

[3] **point de raison.** For *point d'argument.*

[4] **vivre.** See p. 19, note 4.

POLICHINELLE

Messieurs, je ne suis point voleur.

ARCHERS

En prison.

POLICHINELLE

Je suis un bourgeois de la ville.

ARCHERS

En prison.

POLICHINELLE

5 Qu'ai-je fait?

ARCHERS

En prison, vite, en prison.

POLICHINELLE

Messieurs, laissez-moi aller.

ARCHERS

Non.

POLICHINELLE

Je vous prie.

ARCHERS

10 Non.

POLICHINELLE

Eh !

ARCHERS

Non.

POLICHINELLE

De grâce.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

15 Messieurs.

ARCHERS

Non, non, non.

POLICHINELLE

S'il vous plaît.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Par charité.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Au nom du ciel ! 5

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Miséricorde !

ARCHERS

Non, non, non, point de raison :
Il faut vous apprendre à vivre.
En prison, vite, en prison. 10

POLICHINELLE

Eh ! n'est-il rien, messieurs, qui soit capable d'attendrir vos âmes ?

ARCHERS

Il est aisé de nous toucher,
Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait croire :
Donnez-nous doucement six pistoles pour boire, 15
Nous allons vous lâcher.

POLICHINELLE

Hélas ! messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sou sur moi.

ARCHERS

Au défaut de six pistoles,
Choisissez donc sans façon 20
D'avoir trente croquignoles,
Ou douze coups de bâton.

POLICHINELLE

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

ARCHERS

Allons, préparez-vous,
Et comptez bien les coups.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les archers dansants donnent en cadence des croquignoles à Polichinelle.

POLICHINELLE, pendant qu'on lui donne des croquignoles

Une et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, quatorze et quinze.[1]

ARCHERS

Ah, ah ! vous en voulez passer !
Allons, c'est à recommencer.

POLICHINELLE

Ah ! messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton que de recommencer.

ARCHERS

Soit ! puisque le bâton est pour vous plus charmant,
Vous aurez contentement.

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les archers donnent en cadence des coups de bâton à Polichinelle.

POLICHINELLE, comptant les coups de bâton

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ah, ah, ah, je n'y saurais plus résister. Tenez, messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

---

[1] The reading of the edition of 1734.

ARCHERS

Ah, l'honnête homme ! Ah, l'âme noble et belle !
Adieu, seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Messieurs, je vous donne le bonsoir.

ARCHERS

Adieu, seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Votre serviteur. 5

ARCHERS

Adieu, seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Très humble valet.

ARCHERS

Adieu, seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Jusqu'au revoir.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Les archers dansent en réjouissance de l'argent qu'ils ont reçu.

FIN DU PREMIER INTERMÈDE[1]

---

[1] The scene of Polichinelle and the archers seems to have been directly copied from the next to the last scene of a curious comedy by Giordano Bruno Nolano entitled *Candelaio*, published by him in Paris in 1582, and, in 1633, imitated in French under the title of *Boniface et le Pédant*. See note 1, p. 336, *éd. des G. É.*

ACTE II

Le théâtre représente la chambre d'Argan.

SCÈNE I

CLÉANTE, TOINETTE

TOINETTE, ne reconnaissant pas Cléante

Que demandez-vous, monsieur?

CLÉANTE

Ce que je demande?

TOINETTE

Ah, ah, c'est vous? Quelle surprise! Que venez-vous faire céans[1]?

CLÉANTE

Savoir ma destinée, parler à l'aimable Angélique, consulter les sentiments de son cœur, et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal dont on m'a averti.

TOINETTE

Oui, mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique: il faut des mystères, et l'on vous a dit l'étroite garde où elle est retenue, qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne, et que ce ne fut que la curiosité d'une vieille tante qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette

---

[1] **céans.** One would say to-day *ici* or *dans cette maison.* Etymology, Old French *çaiens*, composed of *çai*, variant of *çà* (*ecce-hac*), and *ens*, from the Latin *intus*. See Hatzfeld and Darmesteter, *Dict. général de la langue française.*

comédie qui donna lieu à la naissance de votre passion ; et nous nous sommes bien gardées de parler de cette aventure.

CLÉANTE

Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante et sous l'apparence[1] de son amant, mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

TOINETTE

Voici son père. Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire[2] que vous êtes là.

SCÈNE II

ARGAN, TOINETTE

ARGAN, se croyant seul, et sans voir Toinette

Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre, douze allées, et douze venues ; mais j'ai oublié à[3] lui demander si c'est en long, ou en large.

TOINETTE

Monsieur, voilà un . . .

---

[1] **sous l'apparence.** For *dans le rôle*, which would be more natural to-day.

[2] **Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire.** Notice the position of *me*. Formerly, but rarely now except in poetry, an imperative affirmative, when joined to another by *et*, *ou*, *mais*, etc., might have an object pronoun preceding it. Compare —

> Poète, prends ton luth et *me donne* un baiser ;
>
> Alfred de Musset, *la Nuit de mai*, first line.

[3] **oublié à.** The verb *oublier* in modern French generally takes *de* before a following infinitive. In the time of Molière both prepositions were used indifferently.

ARGAN

Parle bas, pendarde : tu viens m'ébranler tout le cerveau, et tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

TOINETTE

Je voulais vous dire, monsieur . . .

ARGAN

Parle bas, te dis-je.

TOINETTE

Monsieur . . .

Elle fait semblant de parler.

ARGAN

Eh?

TOINETTE

Je vous dis que . . .

Elle fait encore semblant de parler.

ARGAN

Qu'est-ce que tu dis?

TOINETTE, haut

Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.[1]

ARGAN

Qu'il vienne.

Toinette fait signe à Cléante d'avancer.

SCÈNE III

ARGAN, CLÉANTE, TOINETTE

CLÉANTE

Monsieur . . .

---

[1] **parler à vous.** *Vous parler* would be used to-day. The use of the disjunctive pronoun after *parler* is very frequent in the seventeenth century. Compare —

Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous.

Molière, *les Femmes savantes*, l. 927.

TOINETTE, à Cléante

Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de monsieur.

CLÉANTE

Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout et de voir que vous vous portez mieux.

TOINETTE, feignant d'être en colère

Comment "qu'il se porte mieux"? Cela est faux : monsieur se porte toujours mal.

CLÉANTE

J'ai ouï dire[1] que monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.[2]

TOINETTE

Que voulez-vous dire avec votre bon visage? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents[3] qui vous ont dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

ARGAN

Elle a raison.

TOINETTE

Il marche, dort, mange, et boit tout comme les autres; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

ARGAN

Cela est vrai.

CLÉANTE

Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de mademoiselle votre fille. Il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours; et comme son ami intime, il m'envoie à sa place, pour lui continuer

---

[1] **ouï dire.** For *entendu dire.* See p. 25, note 2.

[2] **je lui trouve bon visage.** For *je lui trouve bonne mine* = 'I find him looking well.' *Lui* here is a dative of interest.

[3] **impertinents** = 'stupid or unreasonable persons.' See p. 44 note 1.

ses leçons, de peur qu'en les interrompant elle ne vînt à oublier ce qu'elle sait déjà.

ARGAN

Fort bien. (A Toinette.) Appelez Angélique.

TOINETTE

Je crois, monsieur, qu'il sera mieux de mener monsieur à sa chambre.

ARGAN

Non ; faites-la venir.

TOINETTE

Il ne pourra lui donner leçon[1] comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

ARGAN

Si fait, si fait.

TOINETTE

Monsieur, cela ne fera que vous étourdir, et il ne faut rien[2] pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et vous ébranler le cerveau.

ARGAN

Point, point : j'aime la musique, et je serai bien aise de . . . Ah ! la voici. (A Toinette.) Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.[3]

SCÈNE IV

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE

ARGAN

Venez, ma fille : votre maître de musique est allé aux champs, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer.[4]

---

[1] **donner leçon.** To-day one would say *donner une leçon.*

[2] **il ne faut rien.** Used here in the sense of *il suffit d'un rien.*

[3] To receive the visit of Monsieur Diafoirus and son.

[4] **montrer.** *Donner une leçon* would be the natural way of expressing the idea to-day.

ANGÉLIQUE, reconnaissant Cléante

Ah, ciel!

ARGAN

Qu'est-ce? d'où vient cette surprise?

ANGÉLIQUE

C'est . . .

ARGAN

Quoi? qui[1] vous émeut de la sorte?

ANGÉLIQUE

C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

ARGAN

Comment?

ANGÉLIQUE

J'ai songé cette nuit que j'étais dans le plus grand embarras du monde, et qu'une personne faite tout comme monsieur s'est présentée à moi, à qui j'ai demandé secours, et qui m'est venue tirer de la peine où j'étais; et ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

CLÉANTE

Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant,[2] et mon bonheur serait grand sans doute si vous étiez dans quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer; et il n'y a rien que je ne fisse pour . . .

---

[1] **qui** = 'what.' One of the rare cases where *qui* (interrogative) is used as subject in the sense of 'what.' The usual form is *qu'est-ce qui.*

[2] **soit en dormant, soit en veillant,** "soit quand vous dormez, soit quand vous veillez." Note 1, p. 344, *éd. des G. É.*

SCÈNE V

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

TOINETTE, à Argan

Ma foi, monsieur, je suis pour vous maintenant, et je me dédis de tout ce que je disais hier. Voici monsieur Diafoirus le père, et monsieur Diafoirus le fils, qui viennent vous rendre visite. Que vous serez bien engendré[1] ! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde, et le plus spirituel. Il n'a dit que deux mots, qui m'ont ravie, et votre fille va être charmée de lui.

ARGAN, à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller

Ne vous en allez point, monsieur. C'est que je marie ma fille ; et voilà qu'on lui amène son prétendu mari,[2] qu'elle n'a point encore vu.

CLÉANTE

C'est m'honorer beaucoup, monsieur, de vouloir que je sois témoin d'une entrevue si agréable.

ARGAN

C'est le fils d'un habile médecin, et le mariage se fera dans quatre jours.

---

[1] **Que vous serez bien engendré** = 'What a fine son-in-law you will have!' A play upon the words *engendrer*, 'to beget,' and *gendre*, 'son-in-law,' admitted by Littré, see †2. *engendré*. Molière uses the verb in the same sense in *l'Étourdi*, l. 656:

> Ma foi, je m'engendrais d'une belle manière.

Compare also —

> Vous vous engendriez mal : c'est un fou.
>
> Rotrou, *la Sœur*, act II, sc. ii.

[2] **prétendu mari.** See p. 34, note 2.

CLÉANTE

Fort bien.

ARGAN

Mandez-le[1] un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce.

CLÉANTE

Je n'y manquerai pas.

ARGAN

Je vous y prie[2] aussi. 5

CLÉANTE

Vous me faites beaucoup d'honneur.

TOINETTE

Allons, qu'on se range,[3] les voici.

SCÈNE VI[4]

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE, LAQUAIS

ARGAN, mettant la main à son bonnet sans l'ôter

Monsieur Purgon, monsieur, m'a défendu de découvrir ma tête. Vous êtes du métier, vous savez les conséquences.

---

[1] **Mandez-le.** For *annoncez-le*, the modern way of expressing it.

[2] **Je vous y prie.** For *je vous y invite.* For *prier* used in this sense see Littré, 4°. Compare —

> De la chère, ai-je dit, la dose est trop peu forte,
> Pour oser *y prier* des gens de votre sorte.
>
> Molière, *les Fâcheux*, lines 83–84.

[3] **qu'on se range** = 'stand back,' 'give room.' Said by Toinette in a mocking way, as though some one of high rank were about to be shown in.

[4] There have been many attempts to find an original from which Molière may have drawn inspiration for this exquisitely comical scene of the introduction of Thomas Diafoirus, but no suggestion has seemed particularly satisfactory. For a discussion of the question see the edition of this play in the *Grands Écrivains*, p. 236, and p. 346, note 2.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours aux malades, et non pour leur porter de l'incommodité.

Argan et monsieur Diafoirus parlent en même temps.

ARGAN

Je reçois, monsieur . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous venons ici, monsieur . . .

ARGAN

5 Avec beaucoup de joie . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Mon fils Thomas, et moi . . .

ARGAN

L'honneur que vous me faites . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Vous témoigner, monsieur . . .

ARGAN

Et j'aurais souhaité . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

10 Le ravissement où nous sommes . . .

ARGAN

De pouvoir aller chez vous . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

De la grâce que vous nous faites . . .

ARGAN

Pour vous en assurer . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

De vouloir bien nous recevoir . . .

ARGAN

Mais vous savez, monsieur . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Dans l'honneur, monsieur . . .

ARGAN

Ce que c'est qu'un pauvre malade . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

De votre alliance . . . 5

ARGAN

Qui ne peut faire autre chose . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Et vous assurer . . .

ARGAN

Que de vous dire ici . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Que dans les choses qui dépendront de notre métier . . .

ARGAN

Qu'il cherchera toutes les occasions . . . 10

MONSIEUR DIAFOIRUS

De même qu'en toute autre . . .

ARGAN

De vous faire connaître, monsieur . . .

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous serons toujours prêts, monsieur . . .

ARGAN

Qu'il est tout à votre service.

MONSIEUR DIAFOIRUS

A vous témoigner notre zèle. (A son fils.) Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.

THOMAS DIAFOIRUS,[1] à monsieur Diafoirus

N'est-ce pas par le père qu'il convient[2] commencer?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Oui.

THOMAS DIAFOIRUS, à Argan

Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir, et révérer en vous un second père; mais un second père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté;[3] et d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens

---

[1] Thomas Diafoirus est un grand benêt, nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contre-temps. (Note by Molière.)

[2] **convient.** *Convient de* would be the modern form.

[3] As Auger remarks, "Thomas Diafoirus knows his classics, and levies upon them." This début of his compliment to Argan seems to be imitated from a passage of Cicero's address *ad Quirites post reditum* (ii. 5): *A parentibus, id quod necesse erat, parvus sum procreatus, a vobis natus sum consularis. Illi mihi fratrem incognitum, qualis futurus esset, dederunt, vos spectatum et incredibili pietate cognitum reddidistis.* See note 5, p. 349, *éd. des G. É.*

("Of my parents, as was the law of nature, I was born a child. Thanks to you I have been born a man of consular rank. My parents gave me a brother who showed no evidence of what he was destined to be: you have given him to me proved and known for his amazing brotherly affection.")

aujourd'hui vous rendre par avance les très humbles et très respectueux hommages.

TOINETTE

Vivent les collèges, d'où l'on sort si habile homme !

THOMAS DIAFOIRUS, à monsieur Diafoirus

Cela a-t-il bien été, mon père?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Optime.[1] 5

ARGAN, à Angélique

Allons, saluez monsieur.

THOMAS DIAFOIRUS, à monsieur Diafoirus

Baiserai-je?[2]

---

[1] **Optime** = 'Excellently (done).' Latin superlative of *bene*, 'well.'

[2] **Baiserai-je.** In modern French the verb *embrasser* would preferably be used. "The hesitation of Thomas perhaps recalled to the spectators a much more lengthy *jeu de scène* which had been seen, two years before, in the Théâtre du Marais. . . . . It seems to bear witness to the fact that the custom was still in vogue, as in the time of Montaigne, which obliged ladies to receive, out of politeness, a kiss from those who greeted them. In scene vi of the little comedy of de Visé entitled *le Gentilhomme guespin* (1670), 'le grand benêt de fils de monsieur de Bois-Douillet' is brought by his father into a country gathering, where he does not dare to go and greet the mistress of the house. . . . .

M. DE BOIS-DOUILLET, faisant signe à son fils (après lui avoir donné l'exemple)

. . . Ste ! Approchez, vous dis-je,
Et saluez madame. Approchez donc. . . .
Là, saluez-la donc, faites-lui compliment.

CLARICE, voyant l'action du fils

Est-il un plus grand sot ?

LISETTE

Quel divertissement !

LE FILS, faisant des révérences à Lucrèce

Madame.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS, à Angélique

Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on . . .

ARGAN, à Thomas Diafoirus

Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

THOMAS DIAFOIRUS

Où donc est-elle?

ARGAN

Elle va venir.

THOMAS DIAFOIRUS

Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Faites toujours le compliment de mademoiselle.

THOMAS DIAFOIRUS

Mademoiselle, ne plus ne moins[1] que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés.[2] Et comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dorénavant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi

---

BOIS-DOUILLET, le poussant par derrière

Il est honteux. Là, baisez donc Madame:
C'est toujours en baisant qu'on salue une femme."

(Note 4, p. 350, *éd. des G. É.*)

[1] **ne plus ne moins.** *Ne — ne*, an obsolete form for *ni — ni*.

[2] This comparison was already an absolute platitude in the time of Molière.

que vers son pôle unique. Souffrez donc, mademoiselle, que j'appende[1] aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur, qui ne respire et n'ambitionne autre[2] gloire, que d'être toute sa vie, mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur, et mari. 5

TOINETTE

Voilà ce que c'est que d'étudier, on apprend à dire de belles choses.

ARGAN, à Cléante

Eh ! que dites-vous de cela?

CLÉANTE

Que monsieur fait merveilles,[3] et que s'il est aussi bon médecin qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses 10 malades.

TOINETTE

Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable s'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours.

ARGAN

Allons vite ma chaise, et des sièges à tout le monde. (Des laquais donnent des sièges). Mettez-vous là, ma fille. (A monsieur 15 Diafoirus.) Vous voyez, monsieur, que tout le monde admire monsieur votre fils, et je vous trouve bien heureux de vous voir[4] un garçon comme cela.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous 20

---

[1] **appende.** For the more common modern verb *suspende.*

[2] **autre.** For *d'autre*, which would be used to-day.

[3] **fait merveilles.** The singular form would be used to-day, or else the expression *fait des merveilles.*

[4] **de vous voir.** For *d'avoir*, which would be of more common use to-day.

ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judi-
5 ciaire,[1] qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre[2] et éveillé. On le voyait toujours doux, paisible, et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines
10 du monde à lui apprendre à lire, et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait pas[3] encore ses lettres. "Bon, disais-je en moi-même, les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits; on grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable; mais les choses y sont conservées bien
15 plus longtemps, et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à

---

[1] **sa judiciaire.** For *son jugement.* See Littré, 5°
Compare —

Vous êtes-vous mis dans la tête que Léonard de Pourceaugnac .... n'ait pas là-dedans quelque morceau de *judiciaire* pour se conduire?
Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, act II, sc. vi.

Le voilà cet homme au-dessus du vulgaire,
Dont vous vantiez l'esprit et la *judiciaire.*
Piron, *Métromanie*, act V, sc. v.

Quelle netteté de *judiciaire* enfantine elle suppose!
J. J. Rousseau, *Émile*, end of book ii.

[2] **mièvre** = 'roguish.' Obsolete in this sense. "En parlant d'un enfant, qui a une gentillesse malicieuse." Hatzfeld et Darmesteter, 1°.
"Terme populaire qui se dit des enfants éveillés ou emportés qui font toujours quelque niche ou quelque malice aux autres." Furetière, Dict. (1690).

[3] **qu'il ne connaissait pas.** For *sans qu'il connût, sans connaître encore, et pourtant ne connaissait pas encore.* See note 3, p. 354, *éd. des G. É.*

venir." Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine; mais il se raidissait contre les difficultés, et ses régents[1] se louaient toujours à moi de son assiduité, et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences[2]; et je puis dire sans vanité que depuis deux ans qu'il est sur les bancs,[3] il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre École. Il s'y est rendu redoutable, et il ne s'y passe point d'acte où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc[4] sur ses principes, ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais sur[5] toute chose ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est

---

[1] **régents.** *Professeurs* would be used in modern French.

[2] **ses licences** = 'his degree of licentiate.' This degree, which was very solemnly conferred, after four years of study (two years for the baccalaureate and two years for the licentiate) and many tests, gave the full right to practice medicine. The doctorate conveyed rather university rights and honors. See note 3, p. 74, vol. 6, *éd. des G. É.*; see also Introduction.

[3] **sur les bancs.** When the bachelors of medicine received their degrees, as Maurice Raynaud says in his *Médecins au temps de Molière* (1863, pp. 40 et 41), they swore "to be present at the exercises of the Academy and at the argumentations of the School for two years. . . . . Although in possession of their degrees, they were obliged to submit to new tests, in order to preserve them." These tests were numerous, and the discussions, in which all were obliged to take part, were of great length. At the end of two years the examinations for the licentiate took place. See note 2. For a fuller discussion of this subject, see Introduction.

[4] **fort comme un Turc.** This phrase has been explained as an allusion to the strength attributed to the porters (*portefaix*) of Constantinople. It is a common idiom.

[5] **sur.** *Par-dessus* would be more commonly used to-day.

qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, et autres opinions
5 de même farine.[1]

THOMAS DIAFOIRUS, tirant de sa poche une grande thèse roulée, qu'il présente à Angélique

J'ai contre les circulateurs[2] soutenu une thèse, qu'avec la permission (saluant Argan) de monsieur, j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

ANGÉLIQUE

10 Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile,[3] et je ne me connais pas à ces choses-là.

---

[1] **de même farine** = 'of the same sort, or brand.' From the Latin locution *ejusdem farinae.*

[2] **les circulateurs.** Those who maintained the theory of the circulation of the blood, which had been discovered early in the seventeenth century by an English doctor, William Harvey. It had met with much opposition, but, little by little, the opponents had disappeared, and, "in 1673, Louis XIV sanctioned this victory by instituting, in the Botanical Gardens, a special chair of anatomy *pour la propagation des découvertes nouvelles.* It was given to Dionis. It was in the very year of this, so to speak, official recognition of the circulation of the blood that Molière brought to the tribunal of ridicule the last champions of a superannuated cause." See note 3, p. 355, *éd. des G. É.*; see also Introduction.

[3] **un meuble inutile** = 'a useless thing.' An expression in vogue at the time of Molière.

Compare —

Vous devriez brûler tout ce *meuble inutile.* (Books are spoken of.)
Molière, *les Femmes savantes*, l. 563.

Le cœur, comme l'argent, est un *meuble inutile,*
Quand il ne change pas de main.
Montreuil, *Œuvres*, 1666, p. 439.

TOINETTE, prenant la thèse

Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image[1]; cela servira à parer notre chambre.

THOMAS DIAFOIRUS, saluant encore Argan

Avec la permission aussi de monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner. 5

TOINETTE

Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses; mais donner une dissection est quelque chose de plus galant. ***

ARGAN

N'est-ce pas votre intention, monsieur, de le pousser à la cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin? 10

MONSIEUR DIAFOIRUS

A vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne; et pourvu que l'on suive le courant 15 des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

La vertu sans l'argent n'est qu'un *meuble inutile.*
Boileau, *Épître* 5.

Un mari est à present un *meuble* fort *inutile.*
Regnard, *Divorce*, act III, sc. vi.

[1] These theses were often adorned with engravings or illuminations, which were sometimes quite elaborate. See Introduction.

TOINETTE

Cela est plaisant, et ils sont bien impertinents[1] de vouloir que vous autres messieurs vous les guérissiez : vous n'êtes point auprès d'eux pour cela ; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, et leur ordonner des remèdes ; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes.

ARGAN, à Cléante

Monsieur, faites un peu chanter ma fille devant la compagnie.

CLÉANTE

J'attendais vos ordres, monsieur, et il m'est venu en pensée,[2] pour divertir la compagnie, de chanter avec mademoiselle une scène d'un petit opéra qu'on a fait depuis peu. (A Angélique, lui donnant un papier.) Tenez, voilà votre partie.

ANGÉLIQUE

Moi?

CLÉANTE, bas, à Angélique

Ne vous défendez point, s'il vous plaît, et me laissez vous faire[3] comprendre ce que c'est que la scène que nous devons chanter. (Haut.) Je n'ai pas une voix à chanter ; mais ici il suffit que je me fasse entendre, et l'on aura la bonté de m'excuser par la nécessité où je me trouve de faire chanter mademoiselle.

ARGAN

Les vers en sont-ils beaux?

---

[1] **impertinents** = 'unreasonable.' See p. 44, note 1.

[2] **en pensée.** The modern form would be *à la pensée.*

[3] **me laissez vous faire.** For *laissez-moi vous faire.* See p. 73, note 2

CLÉANTE

C'est proprement ici un petit opéra impromptu, et vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres,[1] tels que la passion et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes qui disent les choses d'eux-mêmes,[2] et parlent sur-le-champ.[3] 5

ARGAN

Fort bien. Écoutons.

CLÉANTE

Voici le sujet de la scène. Un berger était attentif aux beautés d'un spectacle, qui ne faisait que de commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, et voit un brutal, qui de paroles 10 insolentes maltraitait une bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage ; et après avoir donné au brutal le châtiment[4] de son insolence, il vient à la bergère, et voit une jeune personne qui,

---

[1] **vers libres.** Verses of an unequal number of syllables.

[2] **d'eux-mêmes.** Of this use of the masculine pronoun when referring to *personne*, used either in the singular or plural form, Livet in his *Lexique de la langue de Molière* gives many examples. Here are a few:

Jamais je n'ai vu deux *personnes* être si *contents l'un de l'autre.*
Molière, *Don Juan*, act I, sc. ii.

Deux *personnes* s'y arrêtent (au théâtre) pour parler, et quelquefois il faut présumer qu'*ils* marchent.
Corneille, III, p. 99 : *Exam. du Cid.*

Une *personne* de condition ayant donné chez *lui* le bal et la comédie, on fit représenter cette belle tragi-comédie, etc.
D'Ouville, *Contes*, 1644 ; édit. Jouaust, II, p. 291.

[3] **parlent sur-le-champ.** To-day one would say *improvisent* or *parlent d'abondance.*

[4] **donné . . . . le châtiment.** "To-day one would not say *donner*, but rather *infliger le châtiment.*" See note 5, p. 361, *éd. des G. É.*

des deux plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versait des larmes, qu'il trouva les plus belles du monde. "Hélas! dit-il en lui-même, est-on capable d'outrager une personne si aimable? Et quel inhumain, quel barbare ne serait touché par de telles larmes?" Il prend soin de les arrêter, ces larmes, qu'il trouve si belles; et l'aimable bergère prend soin en même temps de le remercier de son léger service, mais d'une manière si charmante, si tendre, et si passionnée, que le berger n'y peut résister; et chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flamme, dont son cœur se sent pénétré. "Est-il, disait-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel remercîment? Et que ne voudrait-on pas faire, à quels services, à quels dangers, ne serait-on pas ravi de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une âme si reconnaissante?" Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant il le sépare de son adorable bergère; et de[1] cette première vue, de ce premier moment, il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussitôt à sentir[2] tous les maux de l'absence, et il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il conserve, nuit et jour, une si chère idée; mais la grande contrainte où l'on tient sa bergère lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre à demander en mariage l'adorable beauté sans laquelle il ne peut plus vivre, et il en obtient d'elle la permission, par un billet qu'il a

---

[1] **de.** For *à la suite de* or *par le seul effet de.*

[2] **Le voilà . . . . à sentir.** To-day the form would be *Le voilà qui ressent.*

l'adresse de lui faire tenir. Mais dans le même temps[1] on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre, et que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au cœur de ce triste berger. Le voilà accablé d'une mortelle douleur. Il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre; et son amour au désespoir lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa bergère, pour apprendre ses sentiments et savoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts de tout ce qu'il craint; il y voit venir l'indigne rival que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour. Il le voit triomphant, ce rival ridicule, auprès de l'aimable bergère, ainsi qu'auprès d'une conquête qui lui est assurée; et cette vue le remplit d'une colère, dont il a peine à se rendre le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore; et son respect, et la présence de son père l'empêchent de lui rien dire que des yeux.[2] Mais enfin il force toute contrainte,[3] et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi :[4]

---

[1] **dans le même temps.** To-day one would rather say *en même temps.*

[2] **l'empêchent de lui rien dire que des yeux.** For *l'empêchent de rien lui dire excepté par le langage des yeux.*

[3] **il force toute contrainte** = 'he overcomes all constraint.' *Surmonte* would be used to-day. The use of the verb *forcer* in this sense was not infrequent in the time of Molière. Compare —

> Il est vrai, devant vous *forçant* mes sentiments,
> J'ai présenté des vœux, j'ai fait des compliments.
>
> Corneille, *La Galerie du Palais*, act v, sc. iv.

> *Forces* un peu votre paresse.
>
> La Rochefoucauld, III, p. 197.

[4] Beaumarchais, in act III, sc. iv, of his *Barbier de Séville* (1775), evidently modeled his singing-lesson, in which the young lovers declare

Il chante.

Belle Philis, c'est trop, c'est trop souffrir;
Rompons ce dur silence, et m'ouvrez vos pensées.[1]
Apprenez-moi ma destinée :
Faut-il vivre? Faut-il mourir?

ANGÉLIQUE, en chantant

Vous me voyez, Tircis, triste et mélancolique,
Aux apprêts de l'hymen dont vous vous alarmez :
Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je soupire,
C'est vous en dire assez.

ARGAN

Ouais! je ne croyais pas que ma fille fût si habile que de chanter ainsi à livre ouvert, sans hésiter.

CLÉANTE

Hélas! belle Philis,
Se pourrait-il que l'amoureux Tircis
Eût assez de bonheur,
Pour avoir quelque place dans votre cœur?

ANGÉLIQUE

Je ne m'en défends point dans cette peine extrême :
Oui, Tircis, je vous aime.

---

their passion before the very face of Bartholo, after this well-known scene of Molière. The success of this scene, as played and sung by La Grange and Armande (wife of Molière), was so great that nine years after Molière's death it still attracted the public to the Théâtre Guénégaud. See Introduction.

[1] **pensées**, of course, does not rhyme correctly with *destinée*, but it is possible that Molière was purposely careless about the rhyme as he was regarding the meter, in order to convey to the hearers the impression that the verses were composed on the spur of the moment. Cléante says as much, p. 91.

CLÉANTE

O parole pleine d'appas !
Ai-je bien entendu, hélas !
Redites-la, Philis, que[1] je n'en doute pas.

ANGÉLIQUE

Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE

De grâce, encor,[2] Philis. 5

ANGÉLIQUE

Je vous aime.

CLÉANTE

Recommencez cent fois, ne vous en lassez pas.

ANGÉLIQUE

Je vous aime, je vous aime,
Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE

Dieux, rois, qui sous vos pieds regardez tout le monde, 10
Pouvez-vous comparer votre bonheur au mien?
Mais, Philis, une pensée
Vient troubler ce doux transport :
Un rival, un rival . . .

ANGÉLIQUE

Ah ! je le hais plus que la mort ; 15
Et sa présence, ainsi qu'à vous,
M'est un cruel supplice.

CLÉANTE

Mais un père à ses vœux vous veut assujettir.

---

[1] **que.** For *pour que.* [2] **encor.** Poetic form for *encore.*

ANGÉLIQUE

Plutôt, plutôt mourir,
Que de jamais y consentir;
Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.

ARGAN

Et que dit le père à tout cela?

CLÉANTE

Il ne dit rien.

ARGAN

Voilà un sot père que ce père-là, de souffrir toutes ces sottises-là sans rien dire.

CLÉANTE, voulant continuer à chanter

Ah! mon amour . . .

ARGAN

Non, non, en voilà assez. Cette comédie-là est de fort mauvais exemple. Le berger Tircis est un impertinent,[1] et la bergère Philis une impudente, de parler de la sorte devant son père. (A Angélique.) Montrez-moi ce papier. Ah, ah. Où sont donc les paroles que vous avez dites? Il n'y a là que de la musique écrite.[2]

CLÉANTE

Est-ce que vous ne savez pas, monsieur, qu'on a trouvé depuis peu l'invention d'écrire les paroles avec les notes mêmes?

---

[1] **un impertinent** = 'a fellow who has no sense of propriety,' perhaps here 'an impudent fellow,' although that meaning is rare in Molière. See p. 44, note 1.

[2] **Il n'y a là que de la musique écrite.** For *Il n'y a rien d'écrit que de la musique.*

ARGAN

Fort bien. Je suis votre serviteur, monsieur; jusqu'au revoir. Nous nous serions bien passés de votre impertinent d'opéra.[1]

CLÉANTE

J'ai cru vous divertir.

ARGAN

Les sottises ne divertissent point. Ah! voici ma femme. 5

SCÈNE VII

BÉLINE, ARGAN, ANGÉLIQUE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, TOINETTE

ARGAN

M'amour, voilà le fils de monsieur Diafoirus.

THOMAS DIAFOIRUS

Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on voit sur votre visage . . .

BÉLINE

Monsieur, je suis ravie d'être venue ici à propos pour avoir l'honneur de vous voir. 10

THOMAS DIAFOIRUS

Puisque l'on voit sur votre visage . . . puisque l'on voit sur votre visage . . . Madame, vous m'avez interrompu dans le milieu de la période, et cela m'a troublé la mémoire.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Thomas, réservez cela pour une autre fois.

---

[1] **votre impertinent d'opera** = 'your incongruous opera.' *Impertinent* as used here is a substantive. See p. 44, note 1.

ARGAN

Je voudrais, ma mie, que vous eussiez été ici tantôt.

TOINETTE

Ah ! madame, vous avez bien perdu de n'avoir point été au second père, à la statue de Memnon, et à la fleur nommée héliotrope.

ARGAN

Allons, ma fille, touchez dans la main de monsieur,[1] et lui donnez[2] votre foi, comme à votre mari.

ANGÉLIQUE

Mon père.

ARGAN

Eh bien ! "Mon père"? Qu'est-ce que cela veut dire?

ANGÉLIQUE

De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en nous l'un pour l'autre cette inclination si nécessaire à composer[3] une union parfaite.

THOMAS DIAFOIRUS

Quant à moi, mademoiselle, elle est déjà toute née en moi, et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

ANGÉLIQUE

Si vous êtes si prompt, monsieur, il n'en est pas de même de moi, et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore fait assez d'impression dans mon âme.

---

[1] **touchez dans la main de monsieur** = 'give your hand to monsieur.' Compare —

Voilà le mari que je vous donne. . . . . ; allons, *touchez-lui dans la main.*
Molière, *le Bourgeois Gentilhomme*, act v, sc. v.

[2] **et lui donnez.** See p. 73, note 2.

[3] **composer.** To-day one would say rather *former.*

ARGAN

Oh bien, bien ! cela aura tout le loisir de se faire, quand vous serez mariés ensemble.

ANGÉLIQUE

Eh ! mon père, donnez-moi du temps, je vous prie. Le mariage est une chaîne où[1] l'on ne doit jamais soumettre un cœur par force ; et si monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.

THOMAS DIAFOIRUS

Nego consequentiam,[2] mademoiselle, et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de monsieur votre père.

ANGÉLIQUE

C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de lui faire violence.

THOMAS DIAFOIRUS

Nous lisons des anciens,[3] mademoiselle, que leur coutume était d'enlever par force de la maison des pères les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles convolaient dans les bras d'un homme.

ANGÉLIQUE

Les anciens, monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle ; et quand un mariage nous plaît,

---

[1] **où.** *A laquelle* would be used to-day. Compare p. 30, note 3.

[2] **Nego consequentiam.** A Latin phrase meaning 'I claim that it does not follow' or 'I deny the validity of the inference.' A term of logic, used in debates. All of these Latin expressions are intended to satirize the Latin debates of the time.

[3] **des anciens.** In the sense of *au sujet des anciens.*

nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience : si vous m'aimez, monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

THOMAS DIAFOIRUS

Oui, mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

ANGÉLIQUE

Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THOMAS DIAFOIRUS

Distinguo,[1] mademoiselle : dans ce qui ne regarde point sa possession, *concedo*[2]; mais dans ce qui la regarde, *nego*.[3]

TOINETTE, à Angélique

Vous avez beau raisonner : monsieur est frais émoulu du collège, et il vous donnera toujours votre reste.[4] Pourquoi tant résister, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté?[5]

BÉLINE

Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANGÉLIQUE

Si j'en avais, madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me la permettre.

---

[1] **Distinguo.** Latin for 'I distinguish,' 'I make a distinction.'

[2] **concedo.** Latin for 'I grant it.'

[3] **nego.** Latin for 'I deny it.'

[4] **il vous donnera toujours votre reste** = 'he will always come out ahead of you,' *il l'emportera toujours sur vous.* Littré (13°) says of the expression that it is derived from the *jeu de paume* or *de volant.* "*Donner le reste à quelqu'un*, lui pousser la balle, le volant, de telle sorte qu'il ne puisse le renvoyer. . . . . Fig. Familièrement . . . . l'emporter en quelque chose."

[5] **la Faculté.** *La Faculté de médecine* is, of course, meant. *Faculté* is still used to-day with reference to medical authorities.

ARGAN

Ouais ! je joue ici un plaisant personnage.

BÉLINE

Si j'étais que de vous,[1] mon fils, je ne la forcerais point à se marier, et je sais bien ce que je ferais.

ANGÉLIQUE

Je sais, madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi ; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés.

BÉLINE

C'est que les filles bien sages et bien honnêtes, comme vous, se moquent d'être[2] obéissantes, et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

ANGÉLIQUE

Le devoir d'une fille a des bornes, madame, et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

BÉLINE

C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux de votre fantaisie.

ANGÉLIQUE

Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer[3] à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

---

[1] **Si j'étais que de vous** = 'if I were in your place.' The expression *si j'étais vous* is more natural to-day.

[2] **se moquent d'être.** "Se gardent comme d'une chose ridicule d'être." See note 3, p. 371, *éd. des G. É.*

[3] **de ne me point forcer.** To-day one would say preferably *de ne point me forcer.*

ARGAN

Messieurs, je vous demande pardon de tout ceci.

ANGÉLIQUE

Chacun a son but en se mariant. Pour moi, qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, et qui prétends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avoue que j'y cherche quelque précaution.[1] Il y en a d'aucunes[2] qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents, et se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront. Il y en a d'autres, madame, qui font du mariage un commerce de pur intérêt, qui ne se marient que pour gagner des douaires, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans scrupule de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là, à la vérité, n'y cherchent[3] pas tant de façons, et regardent peu la personne.[4]

BÉLINE

Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante,[5] et je voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.

---

[1] **j'y cherche quelque précaution.** A more natural modern expression would be, *je veux y mettre* (or *apporter*) *quelque précaution*, or *prendre des précautions.*

[2] **Il y en a d'aucunes.** *Il y en a quelques-unes* is the more usual modern expression, although this is still used in literary style. Compare the partitive form of the pronoun as used here with the partitive adjective in such expressions as this: *il y en a de bonnes et de mauvaises*, a common modern form.

[3] **cherchent.** *Font* would be used to-day.

[4] **regardent peu la personne.** To-day the expression would be *regardent peu à la personne.*

[5] **raisonnante** = 'in an argumentative humor.' It is not commonly used in modern French. *Raisonneuse* replaces it for the most part,

ANGÉLIQUE

Moi, madame, que voudrais-je dire que[1] ce que je dis?

BÉLINE

Vous êtes si sotte, ma mie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.

ANGÉLIQUE

Vous voudriez bien, madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence[2]; mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage. 5

BÉLINE

Il n'est rien d'égal à votre insolence.

ANGÉLIQUE

Non, madame, vous avez beau dire.

BÉLINE

Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente[3] présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde. 10

ANGÉLIQUE

Tout cela, madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous; et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.

---

although there is a shade of difference in meaning between the two, *raisonneuse* indicating more the *habit* of arguing.

[1] **que voudrais-je dire que.** For *que voudrais-je dire d'autre que.*

[2] **impertinence.** Used here in the sense of *inconvenance*, 'impropriety.' See p. 44, note 1.

[3] **impertinente** = 'absurd,' 'unreasonable.' See p. 44, note 1.

SCÈNE VIII

ARGAN, BÉLINE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, TOINETTE

ARGAN, à Angélique qui sort

Écoute. Il n'y a point de milieu à cela : choisis d'épouser dans quatre jours, ou monsieur, ou un couvent. (A Béline.) Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien.[1]

BÉLINE

Je suis fâchée de vous quitter, mon fils, mais j'ai une
5 affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

ARGAN

Allez, m'amour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

BÉLINE

Adieu, mon petit ami.

ARGAN

10 Adieu, ma mie.

SCÈNE IX

ARGAN, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, TOINETTE

ARGAN

Voilà une femme qui m'aime . . . cela n'est pas croyable.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous allons, monsieur, prendre congé de vous.

ARGAN

Je vous prie, monsieur, de me dire un peu comment je suis.

---

[1] **je la rangerai bien.** Obsolete. Used in the sense of *je la rangerai bien à son devoir.*

MONSIEUR DIAFOIRUS, tâtant le pouls d'Argan

Allons, Thomas, prenez l'autre bras de monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de[1] son pouls. *Quid dicis ?*[2]

THOMAS DIAFOIRUS

Dico[2] que le pouls de monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien. 5

MONSIEUR DIAFOIRUS

Bon.

THOMAS DIAFOIRUS

Qu'il est duriuscule,[3] pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS

Repoussant.[4]

MONSIEUR DIAFOIRUS

Bene.[5] 10

THOMAS DIAFOIRUS

Et même un peu caprisant.[6]

---

[1] **de.** *Sur* would be more natural to-day.

[2] **Quid dicis ? — Dico.** Latin words meaning 'What do you say? — I say.'

[3] **duriuscule** = 'rather hard.' An adjective used for comical effect. From the Latin *duriusculus*, diminutive of *durus*, 'hard.'

[4] **repoussant** = 'throbbing.' Neither Littré nor Hatzfeld and Darmesteter give the word with the meaning that it evidently has in this passage, nor does Livet, in his *Lexique de la langue de Molière*, cite any other case of its use.

[5] **Bene** = 'well (said).' Latin adverb.

[6] **caprisant** = 'uneven.' Littré defines a *pouls caprisant* as one which, "interrupted in the midst of its diastole [the regular expansion or dilation of the heart and of the arteries in beating], ends it with precipitation." The word is derived from the Latin *caper*, 'goat.'

MONSIEUR DIAFOIRUS

Optime.[1]

THOMAS DIAFOIRUS

Ce qui marque[2] une intempérie[3] dans le *parenchyme*[4] *splénique*,[5] c'est-à-dire la rate.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Fort bien.

ARGAN

Non : monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Eh ! oui : qui dit *parenchyme*, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas breve*,[6] du *pylore*,[7] et souvent des *méats cholédoques*.[8] Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

---

[1] **Optime** = 'very well,' 'excellently.' Latin superlative of *bene*.

[2] **marque.** For *dénote*.

[3] **intempérie** = 'disorder.' "Terme d'ancienne médecine, ... mauvaise constitution des humeurs du corps," says Littré. There were four of these *humeurs* which were considered fundamental, the right condition of which constituted health : the *blood*, the *mucus*, the *bile*, and the *atrabile*. See Littré, *humeur*, 2°; see also Introduction.

[4] **parenchyme** (pronounced pa-ran-chi-m) = 'parenchyma.' "Tissue proper to the viscera, and particularly to the glandular organs," says Littré.

[5] **splénique** = 'splenic,' 'of or pertaining to the spleen.'

[6] **vas breve.** Latin words meaning 'short vessel.' The plural form *vasa brevia* in English is used to indicate the gastric branches of the splenic artery (five to seven small branches distributed to the fundus and greater curvature of the stomach) or the corresponding tributaries to the splenic vein. (Century Dictionary.)

[7] **pylore** = 'pylorus,' "the orifice of communication between the stomach and the intestine, by which the contents of the stomach pass into the intestine." Century Dictionary.

[8] **méats cholédoques** (pronounced ko-lé-do-k') = 'biliary passages,' those that bring the bile into the duodenum.

ARGAN

Non, rien que du bouilli.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Eh! oui: rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être entre de meilleures mains.

ARGAN

Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf? 5

MONSIEUR DIAFOIRUS

Six, huit, dix, par les nombres pairs; comme dans les médicaments, par les nombres impairs.[1]

ARGAN

Jusqu'au revoir, monsieur.

SCÈNE X

BÉLINE, ARGAN

BÉLINE

Je viens, mon fils, avant que de[2] sortir, vous donner avis 10 d'une chose à laquelle il faut que vous preniez garde. En passant par-devant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'il[3] m'a vue.

---

[1] The prescribing of pills and other medicaments in odd numbers belongs to the time when superstition still ruled in the practice of medicine.

Compare "Je laisse à part *le nombre impair* de leur pilules, la destination de certains jours et fêtes de l'année, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingrédients." Montaigne, *Essais*, livre ii, chap. 37.

[2] **avant que de.** See p. 63, note 2.

[3] **d'abord qu'il.** To-day one would say *dès qu'il* or *aussitôt qu'il.*

ARGAN

Un jeune homme avec ma fille?

BÉLINE

Oui. Votre petite fille Louison était avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.[1]

ARGAN

Envoyez-la ici, m'amour, envoyez-la ici. (Seul.) Ah, l'effrontée! je ne m'étonne plus de sa résistance.

SCÈNE XI

ARGAN, LOUISON

LOUISON

Qu'est-ce que vous me voulez, mon papa? Ma belle-maman m'a dit que vous me demandez.

ARGAN

Oui, venez çà, avancez là. Tournez-vous, levez les yeux, regardez-moi. Eh!

LOUISON

Quoi, mon papa?

ARGAN

Là.[2]

LOUISON

Quoi?

ARGAN

N'avez-vous rien à me dire?

---

[1] **qui pourra vous en dire des nouvelles** = 'who can tell you all about it.' See Littré, *nouvelle*, 1°.

[2] **Là** here has the force of 'well now.'

LOUISON

Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de *Peau-d'âne*,[1] ou bien la fable du *Corbeau et du Renard*,[2] qu'on m'a apprise depuis peu.

ARGAN

Ce n'est pas là ce que je demande.

LOUISON

Quoi donc? 5

ARGAN

Ah! rusée, vous savez bien ce que je veux dire.

LOUISON

Pardonnez-moi, mon papa.

ARGAN

Est-ce là comme vous m'obéissez?

LOUISON

Quoi?

ARGAN

Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire d'abord 10 tout ce que vous voyez?

LOUISON

Oui, mon papa.

ARGAN

L'avez-vous fait?

---

[1] **Peau-d'âne.** A celebrated fairy-tale, now known particularly through Perrault's version of it (1694); but that it belonged earlier to oral tradition is evident from the mention that Molière makes of it here, as well as from similar mention made by others of his contemporaries. See note 5, p. 378, *éd. des G. É.*

[2] **la fable du Corbeau et du Renard.** A fable by La Fontaine. The first six books of his fables were published in 1668, five years before the first performance of *le Malade imaginaire*, and it is evident from this passage that they were already familiar to children of that time.

LOUISON

Oui, mon papa. Je vous suis venue dire tout ce que j'ai vu.

ARGAN

Et vous n'avez rien vu aujourd'hui?

LOUISON

Non, mon papa.

ARGAN

5 Non?

LOUISON

Non, mon papa.

ARGAN

Assurément?

LOUISON

Assurément.

ARGAN

Oh çà! je m'en vais vous faire voir quelque chose, moi.

LOUISON, voyant une poignée de verges qu'Argan a été prendre

10 Ah! mon papa.

ARGAN

Ah, ah! petite masque,[1] vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre sœur?

LOUISON, pleurant

Mon papa.

---

[1] **petite masque** = 'little rogue,' 'little bold-face.' The feminine noun *masque*, applied to girls or women as a term of reproach, seems to have had a much more general sense in the seventeenth century than as used to-day, when it means merely 'hypocrite.' "*Masque* est aussi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieillesse, et surtout la malice; et en ce sens il est féminin." (*Dict. de l'Académie*, édition de 1762.) "In 1694, in 1718, in 1740, the Academy had omitted the meaning of *malice*,

ARGAN, prenant Louison par le bras

Voici qui vous apprendra à mentir.

LOUISON, se jetant à genoux

Ah ! mon papa, je vous demande pardon. C'est que ma sœur m'avait dit de ne pas vous le dire ; mais je m'en vais vous dire tout.

ARGAN

Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis après nous verrons au reste.

LOUISON

Pardon, mon papa.

ARGAN

Non, non.

LOUISON

Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet.

ARGAN

Vous l'aurez.

LOUISON

Au nom de Dieu ! mon papa, que je ne l'aie pas.

ARGAN, voulant la fouetter

Allons, allons.

LOUISON

Ah ! mon papa, vous m'avez blessée. Attendez : je suis morte.

Elle contrefait la morte.

---

mischief, which the word can have and does have here." See note 4, p. 380, *éd. des G. É.*

Compare—

> La *masque* encore après lui fait civilité !
>
> Molière, *Sganarelle*, sc. xiv.

> La méchante *masque* que madame votre tante !
>
> Baron, *la Coquette*, act III, sc. ii.

ARGAN

Holà ! Qu'est-ce là? Louison, Louison. Ah, mon Dieu ! Louison. Ah ! ma fille ! Ah ! malheureux, ma pauvre fille est morte. Qu'ai-je fait, misérable? Ah ! chiennes de vergès. La peste soit des verges ! Ah ! ma pauvre fille, ma pauvre petite Louison.

LOUISON

Là, là, mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait.

ARGAN

Voyez-vous la petite rusée? Oh çà, çà ! je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

LOUISON

Oh ! oui, mon papa.

ARGAN

Prenez-y bien garde, au moins, car voilà un petit doigt qui sait tout, qui me dira si vous mentez.

LOUISON

Mais, mon papa, ne dites pas à ma sœur que je vous l'ai dit.

ARGAN

Non, non.

LOUISON, après avoir regardé si personne n'écoute

C'est, mon papa, qu'il est venu un homme dans la chambre de ma sœur comme j'y étais.

ARGAN

Eh bien?

LOUISON

Je lui ai demandé ce qu'il demandait, et il m'a dit qu'il était son maître à chanter.

ARGAN, à part

Hum, hum. Voilà l'affaire. (A Louison.) Eh bien?

LOUISON

Ma sœur est venue après.

ARGAN

Eh bien?

LOUISON

Elle lui a dit : "Sortez, sortez, sortez, mon Dieu ! sortez ; vous me mettez au désespoir." 5

ARGAN

Eh bien?

LOUISON

Et lui, il ne voulait pas sortir.

ARGAN

Qu'est-ce qu'il lui disait?

LOUISON

Il lui disait je ne sais combien de choses.

ARGAN

Et quoi encore? 10

LOUISON

Il lui disait tout-ci, tout-ça,[1] qu'il l'aimait bien, et qu'elle était la plus belle du monde.

ARGAN

Et puis après?

LOUISON

Et puis après, il se mettait à genoux devant elle.

ARGAN

Et puis après? 15

[1] tout-ci, tout-ça = *tout ceci, tout cela.*

LOUISON

Et puis après, il lui baisait les mains.

ARGAN

Et puis après?

LOUISON

Et puis après, ma belle-maman est venue à la porte, et il s'est enfui.

ARGAN

Il n'y a point autre chose?

LOUISON

Non, mon papa.

ARGAN

Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quelque chose. (Mettant son doigt à son oreille.) Attendez. Eh! ah, ah! Oui? Oh, oh! voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose que vous avez vu, et que vous ne m'avez pas dit.

LOUISON

Ah! mon papa, votre petit doigt est un menteur.

ARGAN

Prenez garde.

LOUISON

Non, mon papa, ne le croyez pas, il ment, je vous assure.[1]

ARGAN

Oh bien, bien! nous verrons cela. Allez-vous-en, et prenez bien garde à tout: allez. (Seul.) Ah! il n'y a plus d'enfants.[2] Ah! que d'affaires! je n'ai pas seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

Il se laisse tomber dans sa chaise.

---

[1] Attention has already been called, in the Introduction, to Goethe's admiration of this scene.

[2] **Ah! il n'y a plus d'enfants.** An expression that has become proverbial.

SCÈNE XII

BÉRALDE, ARGAN

BÉRALDE

Eh bien! mon frère, qu'est-ce? comment vous portez-vous?

ARGAN

Ah! mon frère, fort mal.

BÉRALDE

Comment "fort mal"?

ARGAN

Oui, je suis dans une faiblesse si grande, que cela n'est pas croyable. 5

BÉRALDE

Voilà qui est fâcheux.

ARGAN

Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

BÉRALDE

J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique. 10

ARGAN, parlant avec emportement, et se levant de sa chaise

Mon frère, ne me parlez point de cette coquine-là. C'est une friponne, une impertinente,[1] une effrontée, que je mettrai dans un couvent avant qu'il soit deux jours.

---

[1] **une impertinente.** Defined as "*une sotte*" in the *éd. des G. É.* (note 1, p. 386). In his *Lexique de la langue de Molière*, Vol. II, p. 568, Livet quotes this same sentence under the following definition: "qui parle ou agit hors de saison, maladroit, inconvenant." It is difficult to determine the exact meaning of the word as used here. It has perhaps the sense of 'impertinent' as well as 'stupid' or 'unreasonable.' Consult cross-references, p. 44, note 1, for the use of *impertinent* elsewhere in the play.

BÉRALDE

Ah ! voilà qui est bien : je suis bien aise que la force vous revienne un peu, et que ma visite vous fasse du bien. Oh çà ![1] nous parlerons d'affaires tantôt. Je vous amène ici un divertissement, que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens,[2] vêtus en Mores, qui font des danses mêlées de chansons, où[3] je suis sûr que vous prendrez plaisir ; et cela vaudra bien une ordonnance de monsieur Purgon. Allons.

FIN DU SECOND ACTE

---

[1] **Oh çà.** See p. 30, note 2.

[2] **Égyptiens** = 'gypsies.' We must suppose here a troop of masqueraders that Béralde has met in the street. Like the other *intermèdes*, this too is a carnival festivity. See p. 57, note 1.

[3] **où.** For *auxquelles*. Compare p. 30, note 3.

DEUXIÈME INTERMÈDE

Le frère du malade imaginaire lui amène, pour le divertir, plusieurs Égyptiens et Égyptiennes, vêtus en Mores, qui font des danses entremêlées de chansons.

PREMIÈRE FEMME MORE[1]

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse;
Profitez du printemps
De vos beaux ans, 5
Donnez-vous à la tendresse.

Les plaisirs les plus charmants,
Sans l'amoureuse flamme,
Pour contenter une âme
N'ont point d'attraits assez puissants. 10

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse;
Profitez du printemps
De vos beaux ans, 15
Donnez-vous à la tendresse.

---

[1] "According to the primitive score of Charpentier, an instrumental overture or long ballet-air accompanied the entry of the Moors. Then came the songs, the ritornelles of which were doubtless danced." See note 2, p. 387, *éd. des G. É.*

Ne perdez point ces précieux moments :
La beauté passe,
Le temps l'efface,
L'âge de glace
Vient à sa place,
Qui nous ôte le goût de ces doux passe-temps.

Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse ;
Profitez du printemps
De vos beaux ans,
Donnez-vous à la tendresse.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Danse des Égyptiens et des Égyptiennes

SECONDE FEMME MORE

Quand d'aimer on vous presse,
A quoi songez-vous ?
Nos cœurs, dans la jeunesse,
N'ont vers la tendresse
Qu'un penchant trop doux ;
L'amour a pour nous prendre
De si doux attraits,
Que de soi, sans attendre,
On voudrait se rendre
A ses premiers traits :
Mais tout ce qu'on écoute[1]
Des vives douleurs

---

[1] **Tout ce qu'on écoute.** " Tout ce qu'on entend raconter." See note 1, p. 389, *éd. des G. É.*

Et des pleurs
Qu'il nous coûte
Fait qu'on en redoute
Toutes les douceurs.

TROISIÈME FEMME MORE

Il est doux, à notre âge, 5
D'aimer tendrement
Un amant
Qui s'engage :
Mais s'il est volage,
Hélas ! quel tourment ! 10

QUATRIÈME FEMME MORE

L'amant qui se dégage
N'est pas le malheur ;
La douleur
Et la rage,
C'est que le volage 15
Garde notre cœur.

SECONDE FEMME MORE

Quel parti faut-il prendre
Pour nos jeunes cœurs ?

PREMIÈRE FEMME MORE

Faut-il nous en défendre
Et fuir ses douceurs ? 20

QUATRIÈME FEMME MORE

Devons-nous nous y rendre
Malgré ses rigueurs ?

ENSEMBLE

Oui, suivons ses ardeurs,
Ses transports, ses caprices,
Ses douces langueurs;
S'il a quelques supplices,
Il a cent délices
Qui charment les cœurs.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Tous les Mores dansent ensemble, et font sauter des singes qu'ils ont amenés avec eux.

FIN DU SECOND INTERMÈDE

ACTE III

SCÈNE I

BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE

BÉRALDE

Eh bien ! mon frère, qu'en dites-vous? cela ne vaut-il pas bien une prise de casse?

TOINETTE

Hum, de bonne casse est bonne.[1]

BÉRALDE

Oh çà ![2] voulez-vous que nous parlions un peu ensemble?

ARGAN

Un peu de patience, mon frère, je vais revenir. 5

TOINETTE

Tenez, monsieur, vous ne songez pas que vous ne sauriez marcher sans bâton.

ARGAN

Tu as raison.

SCÈNE II

BÉRALDE, TOINETTE

TOINETTE

N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce. 10

---

[1] This phrase has become proverbial, says Auger. See note 3, p. 391, *éd. des G. É.*

[2] **Oh çà.** See p. 30, note 2.

BÉRALDE

J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

TOINETTE

Il faut absolument empêcher ce mariage extravagant qu'il s'est mis dans la fantaisie,[1] et j'avais songé en moi-
5 même que ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste,[2] pour le dégoûter de son monsieur Purgon, et lui décrier[3] sa conduite.[4] Mais, comme nous n'avons personne en main pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

BÉRALDE

10 Comment?

TOINETTE

C'est une imagination[5] burlesque. Cela sera peut-être plus heureux que sage. Laissez-moi faire; agissez de votre côté. Voici notre homme.

---

[1] **fantaisie.** *Tête* would be used to-day.

[2] **à notre poste** (f.). An obsolete expression for *à notre convenance*, 'to suit us,' that is to say, 'devoted to our interests.' See Littré, 9°. It is doubtless derived from the Italian *a mia posta*, *a sua posta*, etc. 'of my (his, etc.) own accord,' 'according to my (his, etc.) fancy.' It entered the French language about the middle of the sixteenth century.

Compare "Ce n'est pas un petit secret à un homme d'État d'avoir des prédicateurs *à poste*." — Pasquier, *Recherches sur la France*, livre vi, titre du chapitre 39.

[3] **lui décrier.** The modern expression would be *décrier auprès de lui*, that is to say, 'to bring into discredit in his (my master's) mind.'

[4] **sa conduite** = 'his guidance,' the way in which monsieur Purgon manages his case.

[5] **imagination.** Used here in the sense of 'fancy,' 'conception,' 'scheme.' Compare "Je ne sais, au reste, ce que vous penserez d'une *imagination* qui est venue à mon fils : . . . . c'est qu'il m'a prié de lui

SCÈNE III

ARGAN, BÉRALDE

BÉRALDE

Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation.

ARGAN

Voilà qui est fait.

BÉRALDE

De répondre sans nulle aigreur aux choses que je pourrai vous dire. 5

ARGAN

Oui.

BÉRALDE

Et de raisonner ensemble, sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion.

ARGAN

Mon Dieu ! oui. Voilà bien du préambule. 10

BÉRALDE

D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez, et n'ayant d'enfants qu'une fille, car je ne compte pas la petite, d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un couvent ?

ARGAN

D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille 15 pour faire ce que bon me semble ?

---

permettre de n'arriver d'abord chez vous que sous la figure de son valet . . . ." — Marivaux, *le Jeu de l'amour et du hasard*, act I, sc. iv.

BÉRALDE

Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles, et je ne doute point que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

ARGAN

Oh çà![1] nous y voici. Voilà d'abord la pauvre femme en jeu[2]: c'est elle qui fait tout le mal, et tout le monde lui en veut.

BÉRALDE

Non, mon frère; laissons-la là: c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, et qui est détachée de toute sorte d'intérêt, qui a pour vous une tendresse merveilleuse, et qui montre pour vos enfants une affection et une bonté qui n'est pas concevable: cela est certain. N'en parlons point, et revenons à votre fille. Sur quelle pensée,[3] mon frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin?

ARGAN

Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉRALDE

Ce n'est point là, mon frère, le fait de votre fille, et il se présente un parti plus sortable[4] pour elle.

ARGAN

Oui, mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

---

[1] **Oh çà!** See p. 30, note 2.

[2] **en jeu.** For *mise en jeu*, 'brought into the question,' that is to say 'incriminated.'

[3] **Sur quelle pensée.** One would say to-day *dans quelle pensée* or *dans quelle intention.*

[4] **sortable,** that is to say *convenable.*

BÉRALDE

Mais le mari qu'elle doit prendre, doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous?

ARGAN

Il doit être, mon frère, et pour elle, et pour moi, et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

BÉRALDE

Par cette raison-là, si votre petite fille était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire? 5

ARGAN

Pourquoi non?

BÉRALDE

Est-il possible que vous serez[1] toujours embéguiné[2] de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature? 10

ARGAN

Comment l'entendez-vous, mon frère?

BÉRALDE

J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais

---

[1] **Est-il possible que vous serez.** The use of the future indicative in this phrase has been condemned by French grammarians as an error that is "all the more evident, inasmuch as Molière uses the subjunctive in the second part of the same sentence." A certain excuse for the use of the indicative here, although contrary to custom, may be found in the greater definiteness given to the idea, which same definiteness is not required in the second part of the sentence. See note 1, p. 395, *éd. des G. É.*

[2] **embéguiné** = 'infatuated.' From *en* and *béguin*, 'cap,' 'hood,' 'biggin,' so named from the nuns called *Béguines*. Compare the modern slang expression *avoir un béguin pour quelqu'un* = 'to have an infatuation for some one.'

point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien, et que vous avez un corps parfaitement bien composé,[1] c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la
5 bonté de votre tempérament, et que vous n'êtes point crevé[2] de[3] toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.

ARGAN

Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve, et que monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi?

BÉRALDE

10 Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous enverra en l'autre monde.

ARGAN

Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine?

BÉRALDE

Non, mon frère, et je ne vois pas que, pour son salut, il
15 soit nécessaire d'y croire.

ARGAN

Quoi? vous ne tenez pas véritable[4] une chose établie par tout le monde, et que tous les siècles ont révérée?

---

[1] **composé** = 'constituted.' *Constitué* would be the word used to-day.

[2] **crevé** = 'died.' Used of animals, and of persons in contempt or jest.

[3] **de.** In the sense of *par l'effet de.*

[4] **vous ne tenez pas véritable.** To-day the form would be *vous ne tenez pas pour véritable.*

BÉRALDE

Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soit[1] parmi les hommes; et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie,[2] je ne vois rien de plus ridicule qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

ARGAN

Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre?

BÉRALDE

Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères, jusqu'ici, où les hommes ne voient goutte, et que la nature nous a mis au-devant des yeux[3] des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

ARGAN

Les médecins ne savent donc rien, à votre compte?

BÉRALDE

Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser; mais, pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout.

ARGAN

Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en savent plus que les autres.

---

[1] **soit.** Some editions print *soient.*

[2] **plaisante momerie** = 'absurd humbuggery.' Derived from the old verb *momer*, 'to disguise oneself,' from the German *mummen*, 'to muffle.' The French Academy's dictionary of 1694 defines the word *mascarade* as "*une plaisante momerie.*"

[3] **au-devant des yeux.** For *devant les yeux.* *Au-devant de* means 'towards' to-day.

BÉRALDE

Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand'chose [1]; et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

ARGAN

Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages et aussi habiles que vous; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

BÉRALDE

C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

ARGAN

Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

BÉRALDE

C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent, et d'autres qui en profitent sans y être. Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse [2]: c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime [3] à les vouloir examiner; qui

---

[1] **grand'chose.** A trace of the old feminine form *grand* (Lat. *grandis*). The apostrophe was inserted, by a misunderstanding, to indicate the loss of an imaginary *e*.

[2] **n'y sait point de finesse** = 'does n't know the difference,' 'does n't know any better.' *N'y voit pas malice* would be a more natural expression to-day.

[3] **croirait du crime.** To-day one would say *verrait du crime* or *croirait que c'est un crime.*

ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile, et qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison,[1] donne au travers [2] des purgations et des saignées, et ne balance [3] aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal [4] de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin [5] il ferait à lui-même.

ARGAN

C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait [6] contre lui. Mais enfin venons au fait. Que faire donc quand on est malade?

BÉRALDE

Rien, mon frère.

ARGAN

Rien?

---

[1] That is to say "a brutality in the affirmation or application of the principles that he believes to be recognized by common sense and reason." See note 3, p. 398, *éd. des G. É.*

[2] **donne au travers** = 'rushes headlong into.' *Donner au travers* is an obsolete expression for *se jeter dans.* See Livet. *Donner dans* in the same sense is common to-day.

[3] **balance** = 'weighs,' 'examines,' 'stops to consider.' For *balancer* used thus actively, see Littré, 3°. *N'hésite devant rien* would be a more normal expression to-day.

[4] **Il ne lui faut point vouloir mal.** *Il ne lui faut point vouloir de mal* would be the modern form.

[5] **ce qu'en un besoin.** One would say to-day *ce qu'au besoin.*

[6] **vous avez . . . . une dent de lait contre lui** = 'you have an old grudge against him.' A popular saying. *Avoir une dent contre quelqu'un,* 'to have a grudge against any one,' to be ready to attack with tooth and nail. The addition of the words *de lait* conveys the idea of a grudge that is *old,* that goes back to childhood, or to the time of milk-teeth.

BÉRALDE

Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous
5 les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

ARGAN

Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette nature par de certaines choses.

BÉRALDE

Mon Dieu ! mon frère, ce sont pures idées, dont nous
10 aimons à nous repaître ; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations,[1] que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce
15 qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoder la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur,
20 de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années : il vous dit justement le roman de la médecine. Mais quand vous en venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela, et il en est comme de ces beaux songes qui ne
25 vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

---

[1] **imaginations** = 'fancies.' In modern French *idées* or *fantaisies* would express this idea better. Compare p. 122, note 5.

ARGAN

C'est-à-dire que toute la science du monde est renfermée dans votre tête,[1] et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de notre siècle.

BÉRALDE

Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands médecins. Entendez-les parler : les plus habiles gens du monde ; voyez-les faire : les plus ignorants de tous les hommes.

ARGAN

Ouais ! Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces messieurs pour rembarrer vos raisonnements et rabaisser votre caquet.

BÉRALDE

Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine ; et chacun, à ses périls et fortune,[2] peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes, et, pour vous divertir, vous mener voir sur ce chapitre quelqu'une des comédies de Molière.

ARGAN

C'est un bon impertinent[3] que votre Molière avec ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.

---

[1] Compare —

> Oui, vous êtes sans doute un docteur qu'on révère ;
> Tout le savoir du monde est chez vous retiré.
>
> Molière, *Tartuffe*, act I, sc. v.

[2] **à ses périls et fortune.** To-day the expression *à ses risques et périls* would be used.

[3] **un bon impertinent** = 'a veritable fool.' See p. 44, note 1.

BÉRALDE

Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine.[1]

ARGAN

C'est bien à lui à faire de se mêler[2] de contrôler la médecine; voilà un bon nigaud, un bon impertinent,[3] de se
5 moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs-là.

BÉRALDE

Que voulez-vous qu'il y mette que[4] les diverses professions des hommes? On y met bien tous les jours les princes et
10 les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.

ARGAN

Par la mort non de diable![5] si j'étais que des médecins,[6] je me vengerais de son impertinence; et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau

---

[1] Montaigne had expressed the same idea in his *Essais* (livre ii, chap. 37).

Au demeurant, j'honore les médecins, non pas . . . . pour la nécessité, ... mais pour l'amour d'eux-mêmes, en ayant vu beaucoup d'honnêtes hommes et dignes d'être aimés. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art.

[2] **C'est bien à lui à faire de se mêler.** An antiquated expression, which might be replaced in modern French by "C'est bien à lui qu'il appartient de se mêler." See note 1, p. 402, *éd. des G. É.*

[3] See p. 131, note 3.

[4] **que.** For *si ce n'est* or *sinon.* Such an elliptical use of *que* is antiquated.

[5] **Par la mort non de diable.** Explained as a mental correction or retraction of an oath, which, expressed in full, would be, "Par la mort de Dieu, non, de diable!" See note 1, p. 403, *éd. des G. É.*

[6] **si j'étais que des médecins.** *Si j'étais les médecins* would be a more natural expression to-day. Compare p. 101, note 1.

faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement, et je lui dirais : "Crève, crève ! cela t'apprendra une autre fois à te jouer à[1] la Faculté." [2]

BÉRALDE

Vous voilà bien en colère contre lui. 5

ARGAN

Oui, c'est un malavisé, et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉRALDE

Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

ARGAN

Tant pis pour lui s'il n'a point recours aux remèdes. 10

BÉRALDE

Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie ; mais que, pour lui, il n'a justement de la force que pour[3] porter son mal.[4] 15

---

[1] **te jouer à** = 'to attack inconsiderately.' See Littré, 31°.

[2] **la Faculté.** See p. 100, note 5.

[3] **n'a justement de la force que pour.** For *n'a que juste assez de force pour.*

[4] Compare "Je crois d'elle (de la médecine) tout le pis ou le mieux qu'on voudra : car nous n'avons, Dieu merci ! nul commerce ensemble .... Je la méprise bien toujours : mais quand je suis malade, au lieu d'entrer en composition, je commence encore à la haïr et à la craindre ; et réponds à ceux qui me pressent de prendre médecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes forces et à ma santé, pour avoir plus de moyen de soutenir l'effort et le hasard de leur breuvage." Montaigne, *Essais*, livre i, chap. 23.

ARGAN

Les sottes raisons que voilà ! Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage, car cela m'échauffe la bile, et vous me donneriez mon mal.

BÉRALDE

Je le veux bien, mon frère ; et, pour changer de dis-
5 cours, je vous dirai que, sur[1] une petite répugnance que vous témoigne votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un couvent ; que, pour le choix d'un gendre, il ne vous faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte, et qu'on doit, sur
10 cette matière, s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie, et que de là dépend tout le bonheur d'un mariage.

SCÈNE IV

MONSIEUR FLEURANT, *** ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Ah ! mon frère, avec votre permission.

BÉRALDE

Comment ? que voulez-vous faire ?

ARGAN

15 Prendre ce petit *remède-là ;* ce sera bientôt fait.

BÉRALDE

Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez être un moment *** sans médecine ? Remettez cela à une autre fois, et demeurez un peu en repos.

---

[1] **sur** = 'on account of.' Used here in the sense of *pour le seul motif de.*

ARGAN

Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain au matin.[1]

MONSIEUR FLEURANT, à Béralde

De quoi vous mêlez-vous de vous opposer aux ordonnances de la médecine? *** Vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là ! ***

On ne doit point ainsi se jouer des remèdes, et me faire perdre mon temps. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance, et je vais dire à monsieur Purgon comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres et de faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez . . .

SCÈNE V

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Mon frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

BÉRALDE

Le grand malheur de ne pas prendre un *remède* que monsieur Purgon a ordonné. Encore un coup, mon frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins,[2] et que vous vouliez être, toute votre vie, enseveli dans leurs remèdes?

---

[1] **demain au matin.** Antiquated, for *demain matin.*

[2] **la maladie des médecins.** "This expression recalls to Auger the speech of Lisette in act II, sc. i, of *l'Amour médecin:* 'Il ne faut jamais dire: "Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine;" mais: "Elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires."' But *la maladie des médecins* is not here the sad effect that their prescriptions have upon the health: it is the mania of constantly consulting them. Béralde wishes to bring out

ARGAN

Mon Dieu ! mon frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien ; mais, si vous étiez à ma place, vous changeriez bien de langage. Il est aisé de parler contre la médecine quand on est en pleine santé.

BÉRALDE

Mais quel mal avez-vous ?

ARGAN

Vous me feriez enrager. Je voudrais que vous l'eussiez, mon mal, pour voir si vous jaseriez tant. Ah ! voici monsieur Purgon.

SCÈNE VI

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

MONSIEUR PURGON

Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jolies nouvelles : qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus[1] de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN

Monsieur, ce n'est pas . . .

MONSIEUR PURGON

Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

TOINETTE

Cela est épouvantable.

---

the fact that this disease, in Argan's case, is much more real than that of which he wishes to be cured." (Trans. of note 2, p. 406, *éd. des G. É.*) Compare p. 36, note 1.

[1] **fait refus.** *Refusé* would be better to-day.

MONSIEUR PURGON

Un *remède* que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN

Ce n'est pas moi . . .

MONSIEUR PURGON

Inventé et formé dans toutes les règles de l'art.

TOINETTE

Il a tort. * * *

ARGAN

Mon frère . . . 5

MONSIEUR PURGON

Le renvoyer avec mépris !

ARGAN, montrant Béralde

C'est lui . . .

MONSIEUR PURGON

C'est une action exorbitante.

TOINETTE

Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON

Un attentat énorme contre la médecine. 10

ARGAN, montrant Béralde

Il est cause . . .

MONSIEUR PURGON

Un crime de lèse-Faculté,[1] qui ne se peut assez punir.

TOINETTE

Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON

Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

---

[1] **Un crime de lèse-Faculté.** Patterned for comic effect after the expression *lèse-majesté*, 'high treason.'

ARGAN

C'est mon frère . . .

MONSIEUR PURGON

Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE

Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON

Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la dona-
5 tion que je faisais à mon neveu, en faveur du mariage.

Il déchire la donation, et en jette les morceaux avec fureur.

ARGAN

C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON

Mépriser mon *remède !*

ARGAN

Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON

Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE

10 Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON

J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN

Ah, mon frère !

MONSIEUR PURGON

Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines,
15 pour vider le fond du sac.[1]

---

[1] **pour vider le fond du sac** = 'to cleanse your system thoroughly.'

TOINETTE

Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON

Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains,

ARGAN

Ce n'est pas ma faute.

MONSIEUR PURGON

Puisque vous vous êtes soustrait de[1] l'obéissance que l'on doit à son médecin, 5

TOINETTE

Cela crie vengeance.

MONSIEUR PURGON

Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais,

ARGAN

Eh ! point du tout.

MONSIEUR PURGON

J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise 10 constitution, à l'intempérie[2] de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile et à la féculence[3] de vos humeurs.

TOINETTE

C'est fort bien fait.

ARGAN

Mon Dieu ! 15

---

[1] **soustrait de.** In modern French *soustraire* takes the preposition *à*.

[2] **intempérie.** See p. 106, note 3.

[3] **féculence** = 'feculence' or 'feculency.' Littré says of the word: "Ancien terme de médecine. État des humeurs troublées comme par une lie."

MONSIEUR PURGON

Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours,[1] vous deveniez dans[2] un état incurable.

ARGAN

Ah, miséricorde !

MONSIEUR PURGON

Que vous tombiez dans la bradypepsie,[3]

ARGAN

5 Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la bradypepsie dans la dyspepsie,[4]

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la dyspepsie dans l'apepsie,[5]

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

10 De l'apepsie dans la lienterie,[6]

ARGAN

Monsieur Purgon.

---

[1] **avant qu'il soit quatre jours.** *Avant quatre jours* would be more natural to-day.

[2] **vous deveniez dans.** In modern French this construction would be replaced by some other, such as *vous soyez mis dans*, or *vous soyez réduit à.*

[3] **bradypepsie** = 'bradypepsia,' "slowness of digestion." Oxford Dictionary.

[4] **dyspepsie** = 'dyspepsia,' "difficulty . . . . of digestion." Oxford Dictionary.

[5] **apepsie** = 'apepsia,' 'total lack of digestive power.'

[6] **lienterie** = 'lientery,' "espèce de diarrhée symptomatique dans laquelle on rend les aliments à demi digérés." Littré.

MONSIEUR PURGON

De la lienterie dans la dysenterie,[1]

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la dysenterie dans l'hydropisie,[2]

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.[3] 5

SCÈNE VII

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Ah, mon Dieu! je suis mort. Mon frère, vous m'avez perdu.

BÉRALDE

Quoi? qu'y a-t-il?

ARGAN

Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge. 10

BÉRALDE

Ma foi! mon frère, vous êtes fou, et je ne voudrais pas, pour beaucoup de choses, qu'on vous vît faire ce que vous

---

[1] **dysenterie** = 'dysentery,' "a disease characterized by inflammation of the mucous membrane of the large intestine .... and more or less fever." Century Dictionary.

[2] **hydropisie** = 'dropsy,' "a morbid accumulation of watery liquid in any cavity of the body or in the tissues." Century Dictionary.

[3] The use of this long series of words ending in *-ie* is, of course, for comic effect. Regnard has imitated this scene in his *Légataire universel*, act II, sc. xi.

faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie, revenez à vous-même, et ne donnez point tant à votre imagination.

ARGAN

Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

BÉRALDE

5 Le simple homme que vous êtes !

ARGAN

Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit[1] quatre jours.

BÉRALDE

Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose? Est-ce un oracle qui a parlé? Il semble, à vous entendre, que monsieur
10 Purgon tienne dans ses mains le filet[2] de vos jours, et que, d'autorité suprême, il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, et que le courroux de monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir que ses remèdes
15 de vous faire vivre. Voici une aventure,[3] si vous voulez, à[4] vous défaire des médecins, ou, si vous êtes né à[5] ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

---

[1] **avant qu'il soit.** See p. 140, note 1.

[2] **filet.** Obsolete for *fil.*

[3] **aventure** = 'occasion.' The Academy's dictionary of 1694 defines it *hasard.* See Livet, *Lexique de la langue de Molière.* Compare—

> Je ne veux point perdre cette *aventure.*
>
> Molière, *George Dandin,* act III, sc. vi.

[4] **à.** To-day *de* or *pour* would be the preposition used.

[5] **si vous êtes né à.** For *si vous avez été destiné en naissant à.* See note 3, p. 413, *éd. des G. É.*

ARGAN

Ah! mon frère, il sait tout mon tempérament et la manière dont il faut me gouverner.

BÉRALDE

Il faut vous avouer[1] que vous êtes un homme d'une grande prévention, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux. 5

SCÈNE VIII

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

TOINETTE, à Argan

Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARGAN

Et quel médecin?

TOINETTE

Un médecin de la médecine.

ARGAN

Je te demande qui il est?

TOINETTE

Je ne le connais pas; mais il me ressemble comme deux 10 gouttes d'eau. ***

ARGAN

Fais-le venir.

SCÈNE IX

ARGAN, BÉRALDE

BÉRALDE

Vous êtes servi à souhait: un médecin vous quitte, un autre se présente.

---

[1] **Il faut vous avouer.** For *vous me forcez à vous dire franchement.* See note 4, p. 413, *éd. des G. É.*

ARGAN

J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

BÉRALDE

Encore ! vous en revenez toujours là?

ARGAN

Voyez-vous? j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que
5 je ne connais point, ces . . .

SCÈNE X

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE, en médecin

TOINETTE

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées et les purgations dont vous aurez besoin.

ARGAN

Monsieur, je vous suis fort obligé. (A Béralde.) Par ma foi !
10 voilà Toinette elle-même.

TOINETTE

Monsieur, je vous prie de m'excuser, j'ai oublié de donner une commission à mon valet ; je reviens tout à l'heure.

SCÈNE XI

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Eh ! ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette?

BÉRALDE

Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande.
15 Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes

de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARGAN

Pour moi, j'en suis surpris, et . . .

SCÈNE XII

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

Toinette quitte son habit de médecin si promptement qu'il est difficile de croire que ce soit elle qui a paru en médecin.

TOINETTE

Que voulez-vous, monsieur?

ARGAN

Comment? 5

TOINETTE

Ne m'avez-vous pas appelée?

ARGAN

Moi? non.

TOINETTE

Il faut donc que les oreilles m'aient corné.

ARGAN

Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble. 10

TOINETTE, en sortant

Oui, vraiment, j'ai affaire là-bas, et je l'ai assez vu.

SCÈNE XIII

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un.

BÉRALDE

J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes de ressemblances, et nous en avons vu de notre temps où tout le monde s'est trompé.

ARGAN

Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là, et j'aurais juré
5 que c'est la même personne.

SCÈNE XIV

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE, en médecin

TOINETTE

Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

ARGAN, bas, à Béralde

Cela est admirable !

TOINETTE

Vous ne trouverez pas mauvais,[1] s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous
10 êtes ; et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

---

[1] **Vous ne trouverez pas mauvais** "is to be considered here as an inseparable and invariable compound, in which *mauvais*, instead of being detached from the verb to agree with *la curiosité*, forms an *ensemble* with it and remains neuter: *vous ne trouverez pas chose mauvaise*, *vous ne prendrez pas mal*, *vous ne blâmerez pas* .... In the use of such a locution one is not obliged to foresee what the nature of its complement will be, any more than in the case of the simple verb of which it is the equivalent. .... However, if this complement, instead of coming after several words that isolate it, were quite near, the attraction between the noun and adjective would necessarily be the stronger, and agreement would be required: *vous ne trouverez pas, s'il vous plaît, mauvaise* (*indiscrète*) *la curiosité*...." (Trans. of note 4, p. 417, *éd. des G. É.*)

ARGAN

Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE

Je vois, monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie?

ARGAN

Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six, ou vingt-sept ans.

TOINETTE

Ah, ah, ah, ah, ah! j'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN

Quatre-vingt-dix?

TOINETTE

Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARGAN

Par ma foi! voilà un beau jeune vieillard[1] pour quatre-vingt-dix ans.

TOINETTE

Je suis médecin passager,[2] qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer[3] les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine.

---

[1] **un beau jeune vieillard.** Beaumarchais makes use of this expression in Figaro's description of Bartholo:

> C'est *un beau* gros, court, *jeune vieillard.*
>
> *le Barbier de Séville*, act I, sc. iv.

[2] **médecin passager.** For *médecin ambulant.*

[3] **d'exercer** = "de mettre en œuvre, de donner occasion d'appliquer." Note 1, p. 419, *éd. des G. E.*

Je dédaigne de m'amuser à[1] ce menu fatras[2] de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et défluxions, à ces fiévrottes, à ces vapeurs, et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance: de bonnes fièvres continues
5 avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées,[3] de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine: c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe; et je voudrais, monsieur, que vous eussiez toutes les maladies
10 que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARGAN

Je vous suis obligé, monsieur, des bontés que vous avez
15 pour moi.[4]

TOINETTE

Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ahi, je vous ferai bien aller comme vous

---

[1] **m'amuser à** = 'to waste my time with.'

[2] **menu fatras** = 'unimportant mass.'

[3] **fièvres pourprées** = 'purples,' 'purpura.' "An eruption of small purple spots and patches, caused by extravasation of blood in the skin." (Century Dictionary.) "One of the various forms of scurvy." (Standard Dictionary.) Compare —

There is a fresh Report blown over that Luines is lately dead in the Army of the Plague, some say of the *Purples*, the next Cousin-german to it.

James Howell, *Familiar Letters*, I, iii, 5.

[4] Compare —

Je suis ravi, monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous en eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.

GÉRONTE. Je vous suis obligé de ces sentiments.

Molière, *le Médecin malgré lui*, act II, sc. ii.

devez. Ouais, ce pouls-là fait l'impertinent[1]: je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin?

ARGAN

Monsieur Purgon.

TOINETTE

Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade? 5

ARGAN

Il dit que c'est du foie, et d'autres[2] disent que c'est de la rate.

TOINETTE

Ce sont tous des ignorants: c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN

Du poumon? 10

TOINETTE

Oui. Que sentez-vous?

ARGAN

Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE

Justement, le poumon.

ARGAN

Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE

Le poumon. 15

ARGAN

J'ai quelquefois des maux de cœur.

---

[1] **ce pouls-là fait l'impertinent** = 'that pulse is getting saucy.' This is one of the few cases in the play where *impertinent* seems to have unquestionably the meaning that later attaches to it. See p. 44, note 1.

[2] Monsieur Diafoirus and son. See act II, sc. ix.

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.

TOINETTE

Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

ARGAN

Oui, monsieur.

TOINETTE

Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

ARGAN

Oui, monsieur.

TOINETTE

Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

ARGAN

Oui, monsieur.

TOINETTE

Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

ARGAN

Il m'ordonne du potage.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

De la volaille.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Du veau.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Des bouillons.

TOINETTE

Ignorant. 5

ARGAN

Des œufs frais.

TOINETTE

Ignorant. ***

ARGAN

Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE

Ignorantus, ignoranta, ignorantum. Il faut boire votre vin pur; et pour épaissir votre sang, qui est trop subtil, 10 il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai 15 en cette ville.

ARGAN

Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE

Que diantre faites-vous de ce bras-là?

ARGAN

Comment?

TOINETTE

Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure,[1] si j'étais que de vous.[2]

ARGAN

Et pourquoi?

TOINETTE

Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi[3] toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter?

ARGAN

Oui; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE

Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.[4]

ARGAN

Crever un œil?

TOINETTE

Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN

Cela n'est pas pressé.

TOINETTE

Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire pour un homme qui mourut hier.

---

[1] **tout à l'heure** = 'immediately.' A common acceptation of the expression in the seventeenth and eighteenth centuries. To-day one would say *tout de suite*, *tout à l'heure* meaning 'in a little while.'

[2] **si j'étais que de vous.** See p. 101, note 1.

[3] **soi.** In modern French *lui* would be the proper form. See p. 5, note 1.

[4] **en votre place.** To-day one would say *à votre place*.

ARGAN

Pour un homme qui mourut hier?

TOINETTE

Oui, pour aviser, et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN

Vous savez que les malades ne reconduisent point.

SCÈNE XV

ARGAN, BÉRALDE

BÉRALDE

Voilà un médecin vraiment qui paraît fort habile. 5

ARGAN

Oui, mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE

Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN

Me couper un bras, et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux? J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot! 10

SCÈNE XVI

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

TOINETTE, feignant de parler à quelqu'un

Allons, allons, je suis votre servante,[1] je n'ai pas envie de rire.

---

[1] **je suis votre servante.** See p. 19, note 1. The expression might be translated here 'excuse me.'

ARGAN

Qu'est-ce que c'est?

TOINETTE

Votre médecin, ma foi! qui me voulait tâter le pouls.

ARGAN

Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans!

BÉRALDE

Oh çà![1] mon frère, puisque voilà votre monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce?

ARGAN

Non, mon frère: je veux la mettre dans un couvent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous, et j'ai découvert certaine entrevue secrète, qu'on ne sait pas que j'aie découverte.[2]

BÉRALDE

Eh bien! mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel, et rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes comme le mariage?

ARGAN

Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

BÉRALDE

Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

---

[1] See p. 30, note 2.

[2] **qu'on ne sait pas que j'aie découverte.** The subjunctive is due to the negation in the principal verb, although the indicative *que j'ai découverte* would be more natural to-day.

ARGAN

Je vous entends: vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

BÉRALDE

Eh bien! oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert, c'est votre femme que je veux dire; et non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir[1] l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE

Ah! monsieur, ne parlez point de madame: c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime monsieur, qui l'aime . . . on ne peut pas dire cela.

ARGAN

Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.[2]

TOINETTE

Cela est vrai.

ARGAN

L'inquiétude que lui donne ma maladie.

TOINETTE

Assurément.

ARGAN

Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINETTE

Il est certain.[3] (A Béralde.) Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure[4] comme madame

---

[1] **vous souffrir.** The modern form would be *souffrir chez* (or *en*) *vous*. [2] **fait.** *Donne* would be used to-day.

[3] **Il est certain.** For *cela est certain.* In modern French *il est vrai* is still used for *cela est vrai.* [4] **tout à l'heure.** See p. 152, note 1.

aime monsieur? (A Argan.) Monsieur, souffrez que je lui montre son béjaune,[1] et le tire d'erreur.

ARGAN

Comment?

TOINETTE

Madame s'en va[2] revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera, quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN

Je le veux bien.

TOINETTE

Oui; mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

ARGAN

Laisse-moi faire.

TOINETTE, à Béralde

Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

SCÈNE XVII

ARGAN, TOINETTE

ARGAN

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort?[3]

---

[1] **béjaune** = 'foolishness,' 'ignorance.' "It is derived from *bec jaune*, the yellow beak being the attribute of the young bird of prey, still untrained and inexperienced." Littré. Antiquated to-day, especially as an abstract word.

[2] **s'en va.** To-day *va* would be used alone. Compare p. 43, note 1.

[3] Regnard borrowed this idea in his *Légataire universel*, act IV, sc. iv. Compare "Mais, avec son habit, si son mal m'allait prendre?"

TOINETTE

Non, non : quel danger y aurait-il ? Étendez-vous là seulement. (Bas.) Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici madame. Tenez-vous bien.

SCÈNE XVIII

BÉLINE, ARGAN, étendu dans sa chaise, TOINETTE

TOINETTE, feignant de ne pas voir Béline

Ah, mon Dieu ! Ah, malheur ! Quel étrange accident !

BÉLINE

Qu'est-ce, Toinette ? 5

TOINETTE

Ah, madame !

BÉLINE

Qu'y a-t-il ?

TOINETTE

Votre mari est mort.

BÉLINE

Mon mari est mort ?

TOINETTE

Hélas ! oui. Le pauvre défunt est trépassé. 10

BÉLINE

Assurément ?

TOINETTE

Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise. 15

BÉLINE

Le ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotte, Toinette, de t'affliger de cette mort !

TOINETTE

Je pensais, madame, qu'il fallût[1] pleurer.

BÉLINE

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne? et de quoi servait-il sur la terre? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

TOINETTE

Voilà une belle oraison funèbre.

BÉLINE

Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur,[2] personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.

ARGAN, se levant brusquement

Doucement.

BÉLINE, surprise, et épouvantée

Ahi!

---

[1] **Je pensais . . . . qu'il fallût.** After verbs of thinking, even in the affirmative, in the seventeenth century it was customary to use the subjunctive. To-day the indicative would be used, unless the verb of thinking were in the negative or interrogative form.

[2] **par un bonheur.** *Par bonheur* would be used to-day.

ARGAN

Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez?

TOINETTE

Ah, ah! le défunt n'est pas mort.

ARGAN, à Béline, qui sort

Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur[1] qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

SCÈNE XIX

BÉRALDE, sortant de l'endroit où il s'était caché, ARGAN, TOINETTE

BÉRALDE

Eh bien! mon frère, vous le voyez.

TOINETTE

Par ma foi! je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille: remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver[2]; et puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par là les sentiments que votre famille a pour vous.

Béralde va encore se cacher.

---

[1] **un avis au lecteur** = 'a warning.' Literally, 'a preface.' "Figurément, conseil . . . . adressé d'une manière générale et indirecte." Littré, *avis*, 6°.

[2] **éprouver** = 'to test.' *Mettre à l'épreuve* would express the idea better to-day.

SCÈNE XX

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

TOINETTE, feignant de ne pas voir Angélique

O ciel ! ah, fâcheuse aventure ! Malheureuse journée !

ANGÉLIQUE

Qu'as-tu, Toinette, et de quoi pleures-tu?

TOINETTE

Hélas ! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE

Eh quoi?

TOINETTE

5 Votre père est mort.

ANGÉLIQUE

Mon père est mort, Toinette?

TOINETTE

Oui ; vous le voyez là. Il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.[1]

ANGÉLIQUE

O ciel ! quelle infortune ! quelle atteinte cruelle ! Hélas !
10 faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde? et qu'encore, pour un surcroît du désespoir,[2] je le perde dans un moment où il était irrité contre moi? Que deviendrai-je, malheureuse, et quelle consolation trouver après une si grande perte?

---

[1] **qui lui a pris.** *Qui l'a pris* (or *saisi*) would be used to-day. The use of the dative, however, would be perfectly natural after the impersonal construction: *il lui a pris une maladie.*

[2] **pour un surcroît du désespoir.** For *par surcroît de désespoir.*

SCÈNE XXI

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

CLÉANTE

Qu'avez-vous donc, belle Angélique? et quel malheur pleurez-vous?

ANGÉLIQUE

Hélas! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux: je pleure la mort de mon père.

CLÉANTE

O ciel! quel accident! quel coup inopiné! Hélas! après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher par mes respects et par mes prières de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE

Ah! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. (Se jetant à genoux.) Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse, pour vous témoigner mon ressentiment.[1]

---

[1] **ressentiment** = 'gratitude,' that is to say 'gratitude for all you have done for me.' "Souvenir reconnaissant," Littré, 3°. The word is obsolete in this sense. *Reconnaissance* would replace it. *Ressentiment* to-day means 'anger.' For a similar use in English, compare —

By a thankful and honorable recognition, the convocation of the church of Ireland has transmitted in record to posterity their deep *resentment* of his singular services and great abilities in this whole affair.

Jer. Taylor, *Works* (ed. of 1835), II, 74.

ARGAN, embrassant Angélique

Ah, ma fille !

ANGÉLIQUE, épouvantée

Ahi !

ARGAN

Viens. N'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille ; et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

SCÈNE XXII

ARGAN, BÉRALDE, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

ANGÉLIQUE

Ah ! quelle surprise agréable, mon père ! Puisque par un bonheur extrême le ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose.[1] Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande.

CLÉANTE, se jetant aux genoux d'Argan

Eh ! monsieur, laissez-vous toucher à[2] ses prières et aux miennes, et ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements[3] d'une si belle inclination.

BÉRALDE

Mon frère, pouvez-vous tenir là contre[4] ?

---

[1] **vous supplier d'une chose.** *Vous supplier de m'accorder une chose* or *vous demander une chose* would be more natural to-day.

[2] **à.** For *par*.

[3] **empressements.** That is to say, *ardeurs*.

[4] **tenir là contre.** That is to say, *résister à cela*.

TOINETTE

Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour?

ARGAN

Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. (A Cléante.) Oui, faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉANTE

Très-volontiers, monsieur: s'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE

Mais, mon frère, il me vient une pensée: faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE

Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt; et il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à[1] la personne d'un médecin.

ARGAN

Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi: est-ce que je suis en âge d'étudier?

BÉRALDE

Bon, étudier! Vous êtes assez savant; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN

Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies, et les remèdes qu'il y faut faire.[2]

---

[1] **se jouer à.** See p. 133, note 1.

[2] **qu'il y faut faire.** *Qu'il faut leur appliquer* would be a more natural expression to-day.

BÉRALDE

En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela, et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN

Quoi? l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet
5 habit-là?

BÉRALDE

Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

TOINETTE

Tenez, monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup, et la barbe fait plus de la moitié d'un
10 médecin.[1]

CLÉANTE

En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE, à Argan

Voulez-vous que l'affaire se passe tout à l'heure[2]?

ARGAN

Comment tout à l'heure?

---

[1] "However positive the text may be, it is very doubtful if Molière, in playing the part of Argan, wore the full beard suitable to the natural negligence of real invalids. All of the engravings of the time, we believe, represent him merely with heavy mustache and long imperial, which he seems to have adopted as a rather uniform characterization of comic or ridiculous rôles. . . . . We have seen, moreover, that of the doctors in *l'Amour médecin* only the oldest wore a full beard." (Trans. of note 1, p. 435, *éd. des G. É.*) In more recent engravings Argan is generally represented as without a beard or moustache, and it is thus that Coquelin Cadet plays the rôle to-day at the Théâtre Français.

[2] **tout à l'heure.** See p. 152, note 1.

BÉRALDE

Oui, et dans votre maison.

ARGAN

Dans ma maison?

BÉRALDE

Oui. Je connais une Faculté de mes amies,[1] qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle.[2] Cela ne vous coûtera rien. 5

ARGAN

Mais moi, que dire, que répondre?

BÉRALDE

On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent, je vais les envoyer quérir.[3]

ARGAN

Allons, voyons cela. 10

SCÈNE XXIII

BÉRALDE, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

CLÉANTE

Que voulez-vous dire, et qu'entendez-vous avec[4] cette Faculté de vos amies?

---

[1] **une Faculté de mes amies** = 'a Faculty with whom I am on good terms.' It is a play upon such common expressions as *un homme de mes amis*, 'a man who is a friend of mine.' One must understand, of course, that Béralde refers to a company of masqueraders like those seen in the other interludes. See p. 57, note 1.

[2] A satire upon the ease with which degrees were sometimes obtained in Molière's day, especially in the provincial universities.

[3] **quérir.** See p. 56, note 1.

[4] **avec.** For *par*.

TOINETTE

Quel est donc votre dessein?

BÉRALDE

De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique ; je veux que nous en prenions
5 ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse[1] le premier personnage.

ANGÉLIQUE

Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup[2] de mon père.

BÉRALDE

Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer, que s'accom-
10 moder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval[3] autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLÉANTE, à Angélique

Y consentez-vous?

ANGÉLIQUE

15 Oui, puisque mon oncle nous conduit.

FIN DU TROISIÈME ACTE

---

[1] **fasse.** For *joue.*

[2] **un peu beaucoup** = 'rather too much.' This expression is in common use to-day.

[3] See p. 57, note 1.

TROISIÈME INTERMÈDE

C'est une cérémonie burlesque d'un homme qu'on fait médecin, en récit, chant, et danse.[1]

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Plusieurs tapissiers viennent préparer la salle et placer les bancs en cadence; ensuite de[2] quoi toute l'assemblée (composée de huit porte-seringues, six apothicaires, vingt-deux docteurs, et celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansants, et deux chantants) entre, et prend ses places, selon les rangs.[3]

PRÆSES [4]

Savantissimi doctores,
Medicinæ professores,

---

[1] This is a parody upon the usual ceremonies of admission to the medical profession in Molière's time. See Introduction.

[2] **ensuite de.** For *à la suite de.*

[3] The edition of 1734 gives the following stage directions:

III. INTERMÈDE

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Des tapissiers viennent, en dansant, préparer la salle, et placer les bancs en cadence

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Marche de la Faculté de médecine, au son des instruments.

Les Porte-seringues, représentant les Massiers, entrent les premiers. Après eux viennent, deux à deux, les Apothicaires avec des mortiers, les Chirurgiens et les Docteurs, qui vont se placer aux deux côtés du théâtre. Le Président monte dans une chaire, qui est au milieu; et Argan, qui doit être reçu docteur, se place dans une chaire plus petite, qui est au-devant de celle du Président.

[4] The third *intermède* is written in macaronic verses of garbled Latin, French, Italian, etc., and can be understood readily by any

Qui hic assemblati estis,
Et vos, altri Messiores,
Sententiarum Facultatis
Fideles executores,
Chirurgiani et apothicari,
Atque tota compania aussi,
Salus, honor, et argentum,
Atque bonum appetitum.[1]

Non possum, docti Confreri,
En moi satis admirari
Qualis bona inventio
Est medici professio,
Quam bella chosa est, et bene trovata,
Medicina illa benedicta,
Quæ suo nomine solo,
Surprenanti miraculo,
Depuis si longo tempore,
Facit à gogo vivere
Tant de gens omni genere.[2]

Per totam terram videmus
Grandam vogam ubi sumus,
Et quod grandes et petiti
Sunt de nobis infatuti.

---

one who has a knowledge of those languages. No notes are given in explanation, as it is not intended to be read in class, and is included only for the sake of those who may care to produce this part of the play. For the same reason the foreign words of this section are not included in the vocabulary.

[1] Here the violinists play a ritornelle, or instrumental interlude.

[2] The first ritornelle is taken up again after this couplet.

Totus mundus, currens ad nostros remedios,
Nos regardat sicut Deos;
Et nostris ordonnanciis
Principes et reges soumissos videtis.[1]

Doncque il est nostræ sapientiæ,
Boni sensus atque prudentiæ,
De fortement travaillare
A nos bene conservare
In tali credito, voga, et honore,
Et prendere gardam à non recevere
In nostro docto corpore
Quam personas capabiles,
Et totas dignas remplire
Has plaças honorabiles.[2]

C'est pour cela que nunc convocati estis;
Et credo quod trovabitis
Dignam materiam medici
In savanti homine que voici,
Lequel, in chosis omnibus,
Dono ad interrogandum,
Et à fond examinandum
Vostris capacitatibus.[3]

PRIMUS DOCTOR

Si mihi licentiam dat Dominus Præses,
Et tanti docti Doctores,

---

[1] Here follows a second ritornelle, which gives the speaker a breathing-spell.

[2] Another pause, and the second ritornelle is taken up again.

[3] At the end of the president's exordium, the violinists play a third and longer ritornelle.

Et assistantes illustres,
Très savanti Bacheliero,
Quem estimo et honoro,
Domandabo causam et rationem quare
5 Opium facit dormire.

BACHELIERUS

Mihi a docto Doctore
Domandatur causam et rationem quare
Opium facit dormire :
A quoi respondeo,
10 Quia est in eo
Virtus dormitiva,
Cujus est natura
Sensus assoupire.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere.
15 Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

SECUNDUS DOCTOR

Cum permissione Domini Præsidis,
Doctissimæ Facultatis,
Et totius his nostris actis
20 Companiæ assistantis,
Domandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ sunt remedia
Quæ in maladia
Dite hydropisia
25 Convenit facere.

BACHELIERUS

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

TERTIUS DOCTOR

Si bonum semblatur Domino Præsidi,
Doctissimæ Facultati,
Et companiæ presenti,
Domandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ remedia eticis,
Pulmonicis, atque asmaticis,
Trovas à propos facere.

BACHELIERUS

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

QUARTUS DOCTOR

Super illas maladias
Doctus Bachelierus dixit maravillas :
Mais si non ennuyo Dominum Præsidem,

Doctissimam Facultatem,
Et totam honorabilem
Companiam ecoutantem,
Faciam illi unam quæstionem.
Dès hiero maladus unus
Tombavit in meas manus :
Habet grandam fievram cum redoublamentis,
Grandam dolorem capitis,
Et grandum malum au côté,
Cum granda difficultate
Et pena de respirare :
Veuillas mihi dire,
Docte Bacheliere,
Quid illi facere?

BACHELIERUS

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.

QUINTUS DOCTOR

Mais si maladia
Opiniatria
Non vult se garire,
Quid illi facere?

BACHELIERUS

Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare,
Reseignare, repurgare, et reclysterisare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere.
Dignus, dignus est entrare
In nostro docto corpore.

PRÆSES

Juras gardare statuta
Per Facultatem præscripta 5
Cum sensu et jugeamento?

BACHELIERUS

Juro.[1]

PRÆSES

Essere, in omnibus
Consultationibus,
Ancieni aviso, 10
Aut bono,
Aut mauvaiso?

BACHELIERUS

Juro.

PRÆSES

De non jamais te servire
De remediis aucunis 15
Quam de ceux seulement doctæ Facultatis,
Maladus dût-il crevare,
Et mori de suo malo?

BACHELIERUS

Juro.

---

[1] It was at about this point on the evening of the fourth presentation of the play that Molière's last illness declared itself in such a way as to attract the attention of both players and audience.

PRÆSES

Ego, cum isto boneto
Venerabili et docto,
Dono tibi et concedo
Virtutem et puissanciam
5 Medicandi,
Purgandi,
Seignandi,
Perçandi,
Taillandi,
10 Coupandi,
Et occidendi
Impune per totam terram.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Tous les chirurgiens et apothicaires viennent lui faire la révérence en cadence.

BACHELIERUS

Grandes doctores doctrinæ
De la rhubarbe et du séné,
15 Ce serait sans douta à moi chosa folla,
Inepta et ridicula,
Si j'allaibam m'engageare
Vobis louangeas donare,
Et entreprenaibam ajoutare
20 Des lumieras au soleillo,
Et des etoilas au cielo,
Des ondas à l'Oceano,
Et des rosas au printanno.
Agreate qu'avec uno moto,
25 Pro toto remercimento,
Rendam gratiam corpori tam docto.

Vobis, vobis debeo
Bien plus qu'à naturæ et qu'à patri meo :
Natura et pater meus
Hominem me habent factum ;
Mais vos me, ce qui est bien plus, 5
Avetis factum medicum,[1]
Honor, favor, et gratia
Qui, in hoc corde que voilà,
Imprimant ressentimenta[2]
Qui dureront in secula. 10

CHORUS

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus Doctor, qui tam bene parlat !
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET

Tous les chirurgiens et les apothicaires dansent au son des instruments et des voix, et des battements de mains, et des mortiers d'apothicaires.

CHIRURGUS

Puisse-t-il voir doctas 15
Suas ordonnancias
Omnium chirurgorum
Et apothicarum
Remplire boutiquas !

CHORUS

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat 20
Novus Doctor, qui tam bene parlat !

---

[1] See p. 82, note 3. [2] See p. 161, note 1.

Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

CHIRURGUS

Puissent toti anni
Lui essere boni
5 Et favorabiles,
Et n'habere jamais
Quam pestas, verolas,
Fievras, pluresias,
Fluxus de sang, et dyssenterias !

CHORUS

10 Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus Doctor, qui tam bene parlat !
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat !

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les médecins, les chirurgiens et les apothicaires sortent tous selon leur rang, en cérémonie, comme ils sont entrés.

FIN DU MALADE IMAGINAIRE

VOCABULARY

From this vocabulary have been omitted (1) all numerals except *premier*, (2) all pronouns except the indefinite and *qui* and *que*, (3) all foreign words, and (4) many words having the same meaning with nearly or quite the same spelling in French and English.

A

à, at, to, toward, of, with; — **nous!** here! help! — **passements**, with lace trimming.

abandon, *m.*, abandonment; **laisser aller à l'—**, to neglect.

abondance (**d'**), extempore, off-hand.

abord, *m.*, approach; **d'—**, immediately, at once; **d'— que**, as soon as.

absence, *f.*, separation, absence.

absolument, absolutely, entirely, indeed.

acariâtre, peevish, crabbed, cross.

accabler, to crush, overwhelm.

accident, *m.*, event, accident, misfortune.

accommoder, to make comfortable; **s'— à**, to comply with; to adapt oneself to.

accord, *m.*, agreement, harmony; **d'—**, agreed; I agree with you; **demeurer d'—**, to agree, be agreed; (*mus.*) **mettre d'—**, to tune.

accorder, to give, grant; **faire — à**, to obtain for one, secure for one.

accourir, to run up, approach.

âcreté, *f.*, acridity, bitterness.

acte, *m.*, act, thesis.

acteur, *m.*, actor.

action, *f.*, act, deed, action, play.

actrice, *f.*, actress.

adieu, good-by, farewell.

admirable, astonishing, wonderful.

adoucir, to soften, soothe, calm, temper, sweeten.

adresse, *f.*, adroitness, skill, cunning; **il n'est que de jouer d'—**, there is nothing like resorting to trickery.

affaire, *f.*, affair, business, difficulty, matter; **avoir —**, to have work to do; **avoir — de**, to have to do with, be interested in; **faire son —**, to accomplish one's ends, attain one's ambition; **point d'—**, no use; **tirer d'—**, to get out of trouble; **parler d'—s**, to talk business speak of serious matters.

affecter, to affect.
affliger, to afflict, distress; **s'—**, to grieve, be distressed.
affreu-x, -se, dreadful, frightful.
afin que, that, so that, in order that.
agir, to act; **agissez de votre côté**, do what you can.
agonie, *f.*, agony, death-struggle; **à l'—**, at the point of death.
agréable, agreeable, pleasant, pleasing.
agréer, to permit, allow.
agrément, *m.*, charm.
aheurté (*obsolete*), insistent.
aheurter (s'), to adhere to obstinately.
ahi, oh! oh dear! ah! come now!
aigreur, *f.*, bitterness, acrimony.
aile, *f.*, wing, pinion.
aimable, agreeable, charming, amiable, pleasant.
aimer, to like, love; **— mieux**, to prefer.
ainsi, thus; **— que**, as, just as, like.
air, *m.*, air, appearance, look; **avoir l'—**, to look; **il a l'— le meilleur du monde**, he is most attractive-looking.
aise, glad, pleased.
aise, *f.*, convenience, ease; **à mon —**, undisturbed.
aisé, easy.
ajouter, to add.
alarmer (s'), to be alarmed, filled with anxiety.
allée, *f.*, going; **douze —s et douze venues**, back and forth twelve times.
aller, to go; (of the pulse) to beat; **— à**, to tend to; **on y va**, I 'm coming; **s'en —**, to go, go away; **allez-vous-en voir**, go see; **allons**, come, indeed, well; **va**, come, nonsense.
allié, related, allied (by marriage); *subst. m.*, ally; relation, relative.
allonger, to lengthen.
amant, *m.*, lover.
amante, *f.*, beloved, sweetheart.
amas, *m.*, heap, mass.
ambitionner, to aspire to.
âme, *f.*, heart, soul; **dans mon —**, on (*or* in) my heart.
amener, to bring, bring to, bring along.
ami, *m.*, friend; **mon —**, my dear; **de mes —s**, friend(s) of mine; **tout à fait de ses —s**, (a) very close friend of hers.
amie, *f.*, friend; **en —**, as a friend.
amitié, *f.*, friendship.
amollir, to loosen, soften.
amour, *m. f.*, love; **m'amour**, my love, sweetheart.
amourette, *f.*, love affair.
amoureu-x, -se, enamored, in love, of (*or* pertaining to) love; *subst.*, lover.
amuser, to amuse, detain; **s'— à**, to waste one's time with.
an, *m.*, year; **avoir (neuf) —s**, to be (nine) years old.
ancien, -ne, former, early.

anciens, *m. pl.*, people of ancient times, (the) ancients; **de nos —**, of our old (physicians).
animer, to animate, excite, move, stir.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
anodin, anodyne.
apaiser, to quiet, appease; **s'—**, to become calm.
apepsie, *f.*, apepsia.
apercevoir (s'), to perceive.
aplanir, to level; **— une difficulté**, to remove an obstacle.
apothicaire, *m.*, apothecary.
apparence, *f.*, appearance, semblance; **sous l'— de**, in the character of, in the person of, as.
apparition, *f.*, appearance, presence.
appartenir, to appertain, belong, [concern.
appas, *m.*, charm.
appeler, to call, summon; **s'—**, to be named.
appendre, to hang up, suspend.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to apply.
apprendre, to learn, inform, teach; **— à vivre**, to teach (*or* learn) good manners.
apprêt, *m.*, preparation.
approcher, to approach.
approprier (s'), to appropriate unlawfully; to usurp.
appuyer, to lean (on), support; **s'—**, to lean, fortify oneself.
après, *prep.*, after, in favor of; *adv.*, afterward, next, then.
arbre, *m.*, tree.
ardeur, *f.*, ardor, love, passion.
argent, *m.*, money.
argument, *m.*, argument, arguing.
arrêter, to catch, hold, keep, stop; **s'—**, to stop.
arriver, to arrive, happen; **en arrivant**, on (my) arrival.
artifice, *m.*, craftiness, guile, trick.
assez, enough, sufficient(ly).
assiduité, *f.*, diligence, zeal.
assis, *pp. of* **asseoir**, seated, sitting.
assommer, to beat to death, kill.
assujettir, to bind, subject.
assurément, certainly; **—?** are you sure?
astre, *m.*, star, sun; **— du jour**, orb of day.
attacher (s'), to be attached, joined, united.
attaquer (s') à, to attack, assail.
atteindre, to affect, afflict, charge.
atteinte, *f.*, blow, misfortune.
attendre, to wait (for); **s'— à**, to expect; **attendez**, stay, look.
attendrir, to affect, move.
attentat, *m.*, criminal attempt, attack.
attirer (s'), to gain, secure, win.
attrait, *m.*, attraction, charm.
aucun, any, none; **ne . . . —**, not any, none; **il y en a d'aucunes**, there are some (women).
auparavant, before, first.
auprès de, by, near, about, in the service of, in the eyes (*or* mind) of.

aussi, also, too; (*inversion*) therefore, and so; **comme . . . —**, as . . . as; **— . . . que**, as . . . as.

aussitôt, at once, immediately; **— que**, as soon as.

autant, as (*or* so) much, as (*or* so) many; **d'— que**, as, forasmuch as, especially as; **d'— plus que . . . d'— plus**, by as much more as . . . by so much more.

autel, *m.*, altar.

auteur, *m.*, author.

autoriser, to warrant, excuse.

autre, other, different, second; **d'—s**, others; **pour nous —s**, for us.

autrefois, formerly.

autrement, otherwise, differently.

avancer, to come forward, come nearer.

avant, before; **— (que) de**, before; **— toute chose**, especially, above all things; **— que**, before; **— qu'il soit deux jours**, no later than to-morrow; **— qu'il fût peu**, shortly, in a little while.

avantage, *m.*, advantage, victory; (*law*) gift of money, deed of property.

avec, with.

avenir, *m.*, future.

aventure, *f.*, episode, incident, opportunity, event, occasion.

avertir, to inform, warn.

aveuglément, blindly.

avis, *m.*, notice, opinion, information; **— au lecteur**, preface; (*by extension*) hint, warning, lesson; (*iron.*) **j'en suis d'—**, you had better, I should say so.

aviser, to take counsel, give advice, inform, warn.

avoir, to have; **vous auriez . . . ?** is it possible that you have . . . ? **il y a**, there is, there are; ago; **il y a je ne sais combien**, I don't know how long ago; **il y en a qui**, some; **— beau**, to be in vain; **vous avez beau raisonner**, it is in vain (*or* is useless) for you to argue; **vous avez beau faire et beau dire**, do and say what you will, it will not profit you; **qu'est-ce que vous avez ?** what is the matter with you? **— raison**, to be right; **— tort**, to be wrong; **n'— que faire de**, not to (need, want, have any use for, *or*) have anything to do with.

avouer, to acknowledge, admit, confess.

B

babil, *m.*, babble, twaddle.

bagatelle, *f.*, trifle, bagatelle; pooh! nonsense!

baiser, to kiss; *subst.* *m.*, kiss.

baisser, to lower, hang; **tête baissée**, headlong, blindly.

bal, *m.*, ball.

balancer, to consider, hesitate, weigh, examine.

banc, *m.*, bench, seat; **être sur les —s**, to be in school, in college.

barbe, *f.*, beard.

barbier, *m.*, barber.

barbouillé, *m.*, man with his face besmeared (perhaps with flour) [a character in the early farce].

bas, low, in a low tone; **là-bas**, yonder, down there.

bas, *m.*, stocking.

bas-ventre, *m.* (*anat.*), lower part of the abdomen.

bâton, *m.*, cane, cudgel.

battement, *m.*, beating, clapping.

batterie, *f.*, battery; (*fig.*) plan, tactics.

battre, to beat; — **le fer**, to work diligently.

beau, bel, belle, beautiful, good, fine, noble, lofty, generous; **bel et bon**, well and good.

beaucoup, much, many.

beau-frère, *m.*, brother-in-law.

beauté, *f.*, beauty, fair lady; *pl.*, charms, attractions.

béjaune, *m.*, foolishness, ignorance.

belle, *subst.*, fair lady.

belle-maman, *f.*, stepmother.

belle-mère, *f.*, mother-in-law, stepmother.

benêt, *m.*, simpleton.

berger, *m.*, shepherd.

bergère, *f.*, shepherdess.

besoin, *m.*, need; **avoir — de**, to need; **en un** (*or* **au**) —, if need be, on occasion.

bête, *f.*, animal, fool; **la bonne —**, (*lit.*) the good-natured fool; the artful creature.

bézoard, *m.*, bezoar.

biais, *m.*, expedient, shift.

bien, *adv.*, well, good, fine, very, quite; **vous n'êtes pas —**, you are not comfortable, you are not happy; — **tout**, everything; **hé (eh, ah, oh) —**, well; — **de** (*with art.*), much, many; — **que**, although; **si — que**, so that.

bien, *m.*, good, goods, property; **faire du —**, to do good.

bientôt, soon.

bile, *f.*, bile, anger, ill humor.

billet, *m.*, note, letter; bill, promissory note.

blanc, *m.*, target; **de but en —**, point blank, boldly, openly, without ceremony.

blesser, to hurt, wound.

bocager, bocagère, of the groves, sylvan.

boire, to drink.

bon, bonne, good, right, fine, genuine, thorough, veritable, valid, proper; **bon!** indeed! nonsense! **bel et —**, well and good; — **à prendre**, worth taking, acceptable; **ce que — me semble**, what I think best, what I please.

bonheur, *m.*, happiness, good fortune; **c'est un — que**, it is fortunate that; **par (un) —**, by good luck, fortunately.

bonnet, *m.*, cap; — **de nuit**, nightcap.

bonsoir, *m.*, good evening, good night; **donner le — à**, to bid good evening.

bonté, *f.*, kindness, excellence; *pl.*, good will, acts of kindness.
borgne, blind in one eye, one-eyed.
borne, *f.*, limit, limitation.
boucher, to obstruct, check, prohibit.
bouilli, *m.*, boiled meat, boiled beef.
bouillon, *m.*, beef-tea, bouillon.
bourgeois, *m.*, citizen, burgher; common person.
bradypepsie, *f.*, bradypepsia.
bras, *m.*, arm, valor.
breuvage, *m.*, drink, draught, potion.
brouillé, embroiled, at odds.
bruit, *m.*, noise, notoriety; **faire plus de** —, to gain greater notoriety.
brûler, to burn, be impatient, long.
brusquement, brusquely, rudely.
brutal, coarse, brutal; *subst.*, brute, brutal fellow.
brutalité, *f.*, coarseness, brutal disregard.
burlesque, burlesque, absurd, ludicrous.
burlesque, *m.*, burlesque style.
but, *m.*, end, aim, purpose; **de** — **en blanc**, point-blank, boldly, openly, without ceremony.

C

ça, *pron.*, that; **tout-** —, all that.
çà, *adv.*, here; *interj.*, **oh** (*or* **ah**) —, now, well, well then, oh indeed.
cabale, *f.*, cabal, intrigue.
cacher, to conceal, hide.
cadence, *f.*, rhythm, cadence; **en** —, rhythmically, keeping time, dancing.
cadencé, rhythmical.
cailler (se), to curdle.
camarade, *m. f.*, comrade.
camisole, *f.*, dressing-jacket, a short garment with sleeves, usually worn over the shirt.
çamon (*obsolete*), yes, indeed.
campagne, *f.*, country; **à la** —, in (*or* to) the country.
candidat, *m.*, candidate (for a degree).
capable, able, in condition, capable.
capacité, *f.*, skill, talent, ability.
caprisant (*obsolete*), jerky, uneven.
caquet, *m.*, prating, prattle; tone.
car, for, because.
cardinal, principal.
carne, *f.*, corner, projection.
carogne, *f.* (*vulgar*), jade, hussy.
cas, *m.*, case; **en tout** —, at any rate, at all events.
casse, *f.*, cassia (not the spice), cassia-pulp; — **récente**, fresh (*or* freshly imported) cassia.
casser, to break.
causer, to cause.
caution, *f.*, caution. *See* **sujet**.
cavalier, *m.*, gentleman.
cave, hollow. See **veine cave**.
céans, here, in this house.
céder, to succumb, yield.
cela, that; **pour** —, for that reason, for that purpose; **sans**

—, were it not (*or* had it not been) for that.

cependant, however.

cerveau, *m.*, brain.

cervelle, *f.*, brain, brains, mind.

cesse, *f.*, ceasing; **sans** —, continually, incessantly.

chacun, everybody, every one.

chagrin, *m.*, sorrow, vexation.

chaîne, *f.*, bond, chain, fetter.

chaire, *f.*, raised desk, platform.

chaise, *f.*, chair, reclining-chair, easy-chair.

chaleur, *f.*, heat, warmth; — **naturelle**, natural heat of the body, animal heat; **avec** —, eagerly.

chalumeau, *m.*, flute, pipe, reed.

chambre, *f.*, room, bedroom.

champ, *m.*, field; **aux** —**s** (*for* **à la campagne**), in (*or* to) the country; **sur-le-champ**, immediately; **parler sur-le-champ**, to extemporize, improvise.

champêtre, rural, rustic.

changer, to change.

chanson, *f.*, song.

chant, *m.*, singing; **maître de** —, singing-master.

chanter, to sing, sing the praises of, extol; — **à livre ouvert**, to sing at sight, sing without having practiced; **maître à** —, (*old form for* **maître de chant**), singing-master.

chapeau, *m.*, hat.

chapitre, *m.*, chapter, subject, topic.

charge, *f.*, position, office.

charger, to charge, tell, order, commission.

charité, *f.*, charity; **par** —, for pity's sake.

charmer, to delight, bewitch.

chasser, to discharge, drive away.

châtiment, *m.*, chastisement, punishment.

chef, *m.*, leader.

chemin, *m.*, path, way.

cher, **chère**, dear, pleasant, delightful.

chercher, to seek, look for; **y** — **quelque précaution**, to be somewhat particular, take (some) precautions; **y** — **des façons**, to be particular, stand on ceremony.

chère, *f.*, feast, fare.

chérir, to love dearly, hold dear.

cheveux, *m. pl.*, hair.

chienne, *f.*, dog; —**s de verges!** dog-gone the birch! wretched birch!

chimère, *f.*, chimera, idle fancy, deception.

chirurgien, *m.*, surgeon.

choisir, to choose.

choix, *m.*, choice, selection.

cholédoque, biliary, conveying bile.

chose, *f.*, affair, circumstance, event, matter, thing; **autre** —, something else; **grand'**—, much, a great deal; **quelque** —, *m.*, something; **sur toute** —, above all, especially; **ces** —**s-là**, such things; **dans les** —**s**, in reality, in deeds.

ci : tout- —, all this.
ciel, *m.*, heaven, heavens, sky; **quelque chose du —**, something miraculous.
circulateur, *m.* (*obsolete*), circulationist, one who maintains the theory of the circulation of the blood.
cire, *f.*, wax.
civil, courteous, polite.
civilité, *f.*, politeness.
clair, thin, clear.
clef, *f.*, key.
clystère, *m.*, enema, clyster, injection.
cocher, *m.*, coachman.
cœur, *m.*, heart, courage; **mon —**, dear, sweetheart; **maux de —**, nausea, heartburn; **à — ouvert**, frankly, openly; **de tout mon —**, with all my heart, from the bottom of my heart; **avoir sur le —**, to have on one's mind, be oppressed by; **elle vous tient au —**, you can't leave her in peace, she is a sore point with you; **vous n'aurez pas ce — -là**, you will not have the heart to do it.
cogner, to hit, strike.
coiffe, *f.*, crown; lining.
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger; **en —**, angry; **bien en —**, very angry, in a rage.
collège, *m.*, college, secondary school.
coller, to stick, paste, glue.
collet, *m.*, collar.
combien de, how many, how much, how often.
comédie, *f.*, comedy, diversion; **donner la — à**, to get up a play for, amuse by giving a play.
comédien, *m.*, actor, dissembler.
comme, as, like, how; **— . . . aussi**, as . . . so; **tout —**, just as, like.
comment, what, how, how so.
commerce, *m.*, communion, exchange, intercourse, relations; **— de pur intérêt**, union for material advantage only.
commode, convenient, lax, lenient.
commodité, *f.*, convenience.
complaire à, to please, be agreeable to.
compliment, *m.*, compliment; **faire ses —s**, to pay one's respects.
composer, to constitute, compose, compound, effect, make, produce, form.
composition, *f.*, agreement, composition; **entrer en —**, to capitulate.
comprendre, to understand, comprehend.
comptant, in cash, ready money.
compte, *m.*, account, statement; **à votre —**, according to you.
compter, to count, reckon.
concavité, *f.*, concavity.
concéder, to bestow, give, grant.
concevable, conceivable, credible; **pas —**, beyond belief.
concevoir, to conceive, entertain.
conclu, *pp. of* **conclure**, decided, concluded, arranged for.

condition, *f.*, rank.
conduire, to lead, act as leader, bring, take; **se** —, to take care of oneself; to act.
conduite, *f.*, guidance.
confondre, to confound, confute.
congé, *m.*, leave; **prendre** —, to take leave.
conglutiner, to conglutinate, cement.
conjoint, *m.*, husband; *pl.*, husband and wife; — **e**, *f.*, wife.
conjurer, to beg, entreat.
connaissance, *f.*, acquaintance.
connaître, to be acquainted with, know, understand, perceive; **faire** —, to inform, acquaint with; **se** —, to be (*or* become) acquainted; **se** — **à**, to be a good judge of, know something about.
conquête, *f.*, conquest, victory.
conseil, *m.*, counsel, advice, plan; **donner en ami(e) un** —, to give a bit of friendly advice.
conseiller, to advise.
conséquence, *f.*, importance, consequence; **ne point faire de** —, to make no difference.
conserver, to keep, preserve, keep in health.
constituer, to constitute.
consulter, to appeal to, consult, take counsel of.
conte, *m.*, story, tale.
content, satisfied, pleased.
contentement, *m.*, gratification, satisfaction; **avoir** —, to be gratified, have one's will.
contenter, to gratify, satisfy; **se** — **de**, to be content with.
continu, continuous.
continuer, to continue.
contraint, *pp. of* **contraindre**, forced, compelled.
contrainte, *f.*, constraint, force, confinement, seclusion.
contraire, opposite; **proposition** —, opposite (*or* negative) side; — **à**, opposed to.
contrariété, *f.*, contradiction.
contre, against; **là** —, against that; **à** —-**temps**, unseasonably, in a preposterous manner.
contrecarrer, to cross, oppose.
contrefaire, to feign, pretend, sham.
contrôler, to censure, criticise.
convaincre, to convince, convict.
convenable, suitable, proper, fit.
convenir, to suit, be proper, be fitting.
convier, to invite, impel.
convoler, to fly, rush.
coquin, *m.*, rogue, rascal.
coquine, *f.*, rogue, hussy.
corbeau, *m.*, raven, crow.
corde, *f.*, string.
corner, to tingle, ring.
corporel, corporeal, physical, material.
corps, *m.*, body, corps, system.
corroborati-f, -ve, strengthening, tonic.
corruption, *f.*, impurity, vitiation.
côté, *m.*, side, direction; **de l'autre** —, on the other side; **du** — **de**, beside, in the direction of;

de votre —, for yourself; **à ses —s**, beside him.

cou, *m.*, neck; **au** —, about (your) neck.

coulant, easy, accommodating.

coup, *m.*, blow, misfortune; — **de bâton**, blow with a stick; **encore un** —, once more, for the last time; — **de pistolet**, pistol-shot; **à tous —s**, every moment, continually.

couper, to cut, sever; **faire** —, to have cut off.

cour, *f.*, court.

courant, *m.*, current, general trend.

courir, to run; — **à**, to go to meet; to face, encounter.

couronne, *f.*, crown, wreath.

courroux, *m.*, wrath.

court, short.

coûter, to cost.

coutume, *f.*, custom; customary (*or* common) law.

coutumier, customary; **pays** —, country (*or* province) in which common law obtains.

couvent, *m.*, convent.

couvrir, to cover, cloak.

cracher, to spit.

craindre, to fear.

crasse, thick, gross, coarse.

créancier, *m.*, creditor.

crever, to burst, put out; to die (like a dog); **faire** —, to have put out.

crier, to cry, cry out for.

criminel, reprehensible, wrong.

croire, to believe, think; **croyez-moi**, take my advice; **qui croirait du crime**, who would deem it a crime; — **à**, to believe in.

croquignole, *f.*, fillip.

croyable, credible; **pas** —, beyond belief.

cruauté, *f.*, cruelty, cruel action.

cruel, -le, cruel; *subst.*, cruel one, heartless one.

cueillir, to gather, pluck, snatch.

cuit, *pp. of* **cuire**, baked.

curiosité, *f.*, inquisitiveness.

D

dans, in, into; — **quatre jours**, at the end of four days.

danse, *f.*, dance; **faire des —s**, to dance.

davantage, more, longer.

de, of, from.

débat, *m.*, dispute, discussion.

debout, up, standing, on one's feet.

décent, fitting, proper.

décès, *m.*, death, decease.

déchirer, to tear, tear into small pieces.

découverte, *f.*, discovery; **prétendue** —, so-called discovery.

découvrir, to discover, expose, reveal.

décrier, to decry, discredit.

dédaigner, to disdain, scorn.

dédire (se) de, to retract.

déesse, *f.*, goddess.

défaire, to undo; **se** — **de**, to rid oneself of, get rid of.

défaut, *m.*, fault, default; **au — de**, in default of, for lack of.

défendre, to forbid; **se — de**, to refuse, decline, deny.

défluxion, *f.* (*obsolete*), catarrh.

défunt, *m.*, deceased, defunct.

dégager (se), to free oneself; to break one's engagement.

dégonfler, to reduce (a swelling).

dégoûter, to disgust.

dehors, out, away; **de —**, from outside, from another school.

déjà, already, now; **c'est — beaucoup**, that of itself is a great deal.

délasser, to divert, entertain, refresh.

délices, *f. pl.*, delights.

demain, to-morrow; **— au matin** (*antiquated for* **demain matin**), to-morrow morning.

demande, *f.*, question; **la belle —!** what a question!

demander, to ask, request, want; to wish to see; **je lui ai demandé ce qu'il demandait**, I asked him what he wanted.

demeurant (au), after all, however.

demeurer, to be, remain; **— d'accord**, to agree, grant (it); **— en repos**, to keep quiet; **— au public**, to stick to the (general) public.

demi, half; **à —**, half.

demi-heure, *f.*, half-hour.

demi-sou, *m.*, half a sou, old French coin worth six deniers.

démonter, to take apart, take to pieces; **se —**, get out of order.

démordre, to let go; to give up, back down; **en —**, to give it up, back down.

denier, *m.*, denier (*pr.* deneer'), ancient French money worth one twelfth of a sou.

dent, *f.*, tooth; **— de lait**, milk tooth; **avoir une — de lait contre**, to hold an old grudge against.

dentelle, *f.*, lace.

dépêcher, to hurry, urge on.

dépendre, to depend.

dépenser, to spend, expend.

dépit, *m.*, spite, vexation; **en — de**, in spite of.

déplaisir, *m.*, displeasure, vexation.

dépouilles, *f. pl.*, estate, inheritance, remains.

dépravation, *f.*, deterioration.

depuis, for, from, since, after; **— peu**, recently; **— . . . jusqu'à**, from . . . to.

déranger (se), to get out of order.

dernier, last, furthest, furthermost.

dérober, to deprive of, rob of.

derrière, behind; **par —**, from behind.

dès, from, since, no later than; **— que**, as soon as.

désabuser, to undeceive.

désennuyer, to amuse, divert, entertain.

désespéré, despaired of, abandoned.

désespérer, to make desperate, drive to despair.

désespoir, *m.*, despair; **au —**, in despair; **mettre au —**, to make desperate, drive to despair.

déshonnête, immodest, indecent.

désormais, from now on, henceforth, in the future.

dessein, *m.*, design, plan, project, purpose; **le — où vous êtes**, the plan that you have, your plan.

dessous, under, below; **là- — beneath that, at the bottom of it.**

dessus, above, over; **au- — de**, above, superior to; **là- —**, about, above, over it; thereon, therein, in that respect.

détaché de, free from, innocent of; **— toute passion**, absolutely dispassionate; **— toute sorte d'intérêt**, absolutely disinterested.

détour, *m.*, subterfuge.

détourné, round about, indirect.

détruire, to destroy.

devant, before, in the presence of; **une serviette — soi**, (with) a napkin on; **au- —**, before; **par- —**, before.

devenir, to become; **que deviendrai-je?** what will become of me?

deviner, to guess.

devoir, to owe, have to, be to, must, should, ought.

devoir, *m.*, duty; **il est de mon —**, it is my duty.

diable, *m.*, devil; **à tous les —s!** the devil take it (him, you, etc.)!

diablesse, *f.*, vixen.

diantre, *m.*, deuce, dickens.

Dieu, *m.*, God; **mon —!** Heavens; goodness! good Lord!

dieu, *m.*, god; **demi- —**, demigod.

difficile, difficult.

difficulté, *f.*, difficulty, obstacle, scruple; **gens de —**, overparticular (scrupulous, *or* exacting) people.

digérer, to digest.

digne, worthy.

digue, *f.*, dam, dike, embankment.

dire, to say, tell; **c'est-à-dire**, that is, that is to say; **c'est vous en — assez**, that tells you all; **il n'y a rien à —**, there is nothing to be said; **je ne dis pas cela**, I don't say that, I don't think so; **on ne peut pas —**, inexpressibly, unspeakably; **pour ainsi —**, so to speak; **pour ne pas —**, if not, not to say; **que —?** what shall I say? **qu'en dites-vous?** what do you say to it? what do you think of it? **voilà — une raison**, there's a reason.

discourir, to descant, discourse.

discours, *m.*, discourse, speech, subject, theme; **ses —**, his conversation; **de beaux —**, fine speeches.

dispenser (se) de, to spare oneself, avoid.

disposer, to dispose, incline; **mieux disposé**, more favorably disposed; **se** —, to prepare, get ready; **tout se dispose**, all preparations are being made.

disposition, *f.*, disposal; disposition of property by will.

dispute, *f.*, argument, argumentation, debate, disputation.

dissipé, inattentive, distraught, distracted.

dit, *pp. of* **dire**, said, aforesaid.

divertir, to amuse, divert, entertain.

divertissement, *m.*, diversion, entertainment, pleasure, fun, amusement.

diviser, to classify.

docte, learned.

docteur, *m.*, doctor, scholar.

doigt, *m.*, finger.

doléances, *f. pl.*, lamentations, plaints.

don, *m.*, gift, present.

donc, and so, therefore; do, of course, please, really, then.

donner, to give, present; pay (attention); cause (anxiety); **donnez-moi votre poule**, let me feel your pulse; — **entrée à**, to introduce, precede, preface; — **à**, to give to, yield to; to give free rein to; — **au travers de**, to rush blindly into; — **dans**, to rush into; **se** — **un coup de (la) tête**, to strike one's head; **se** — **la peine**, to take the trouble; **se** — **à**, to abandon oneself to, devote oneself to.

dont, whose; of (for, from, *or* to) which (what, *or* whom).

dorénavant, henceforth, in future.

dormir, to sleep.

dos, *m.*, back.

douaire, *m.*, dower.

doucement, gently, quietly, softly, secretly, not so fast.

doucereu-x, -se, with affected meekness.

douceur, *f.*, gentleness, softness, sweetness; *pl.*, delights, joys; **paroles de** —, pleasant words, loving words.

douleur, *f.*, grief, pain, suffering; —**s de tête**, pains in the head, headache(s).

douloureu-x, -se, doleful, mournful, sorrowful.

doute, *m.*, doubt; **sans** —, of course, doubtless.

douter, to doubt; **se** — **de**, to suspect.

douteu-x, -se, doubtful.

dou-x, -ce, gentle, pleasant, sweet; **tout** —, gently, softly, not so fast.

dragon, *m.*, termagant, virago; — **de vertu**, great prude.

dragonne, *f.* (*antiquated*), vixen, dragon.

drelin, ding; sound to represent the ringing of a bell.

droit, right.

droit, *m.*, law, right; — **écrit**, written (*or* statute) law; **être en** — **de**, to have a right to.

dudit. See **ledit**.

dulcorer (*obsolete for* **édulcorer**), to sweeten.
dur, hard.
durer, to last.
duriuscule, rather hard.
dû, *pp. of* **devoir**, owed.
dysenterie, *f.*, dysentery.
dyspepsie, *f.*, dyspepsia.

E

eau, *f.*, water; *pl.*, flood, waters.
ébaubi, dumfounded, thunderstruck.
ébranler, to agitate, shake; — **le cerveau**, to disturb the brain, confuse thought.
échange, *m.*, exchange.
échauffer, to animate, heat, warm; — **la bile**, to anger, stir up one's choler; **s'— l'esprit**, to become excited, get angry.
éclaircir, to enlighten.
éclairer, to illuminate.
école, *f.*, school.
écorcher, to skin.
écouter, to listen, listen to, hear.
écrire, to write.
écrit, *pp. of* **écrire**, written; **droit —**, written (*or* statute) law; **par —**, in writing.
écriture, *f.*, writing, Scripture.
écumeu-x, -se, frothy, breaking into white foam.
édulcorer, to sweeten.
effectivement, indeed, really.
effet, *m.*, effect, outcome, result; **avec plus d'—**, more effectively, with better results; **par — de**, as a result of.
effort, *m.*, effort, pressure, strain, stress.
effronté, bold, impudent; *subst.*, [brazen-face.
effroyable, fearful, dreadful.
égal, equal; **il n'est rien — à**, nothing can equal.
égard, *m.*, regard; **à cet —**, in this respect.
égayer, to enliven; **s'— sur**, to do what one pleases with, exploit.
égosiller (s'), to become hoarse from calling.
Égyptien, -ne, *m. f.*, gypsy.
élever (s'), to rise.
embarras, *m.*, difficulty, distress, perplexity.
embéguiner, to infatuate.
embrasser, to take up; to embrace, kiss.
émétique, *m.*, emetic.
émollient, emollient, relaxing.
émoulu, *pp. of* **émoudre**, ground, sharpened; **frais — de collège**, fresh from college.
émouvoir, to excite, move.
empêchement, *m.*, hindrance, impediment.
empêcher, to hinder, prevent.
employer, to use, make use of.
emporté, excitable.
emportement, *m.*, anger, rage; **avec —**, angrily, in a rage.
emporter, to take away, carry off; to get the better of, prevail over; **que le diable vous emporte**, the devil take you; **s'—**,

to get angry, lose one's temper; l'—, to prevail; l'— **sur**, to get ahead of.

empressement, *m.*, ardor, eagerness; *pl.*, ardor, passion, love, assiduous attentions.

en, in, into, with, by, as, like; — **moi-même**, to myself; — **malade**, like a sick man.

encore (*or* **encor**, poetic form for the sake of the meter), again, besides, even, further, still; **pas** —, not yet; **quoi** —? what else?

endormir(s'), to fall asleep; to be napping, be wanting in vigilance.

endroit, *m.*, place.

endurant, patient, tolerant.

enfantin, of (*or* pertaining to) children; **jeu** —, child's game, game for children. [now, then.

enfin, at last, finally; after all,

enfler, to swell, cause to rise.

enfoncer, to press down, pull down.

enfuir (s'), to flee, run away.

engager, to bind, invite, urge; **s'**—, to enter; to engage oneself, plight one's troth.

engendrer, to beget, produce; **que vous serez bien engendré**, what a fine son-in-law you will have.

enlever, to carry off, elope with.

ennuyeu-x, -se, tiresome.

énorme, enormous; **attentat** —, heinous attack.

enrager, to be furious; **faire** —, to vex, torment.

enrhumer, to give a cold.

enrichir (s'), to get rich.

ensemble, together; **marier** —, to marry.

ensevelir, to bury, wrap up.

ensuite, afterwards, next, then; — **de**, following, after.

entendre, to hear, listen, mean, understand; **se faire** —, to make oneself understood.

enterrer, to bury.

entêté, obstinate, insistent.

entêtement, *m.*, stubbornness, blind attachment.

entrailles, *f. pl.*, bowels, intestines.

entre, between, among, in; — **mes bras**, in my arms; — **de meilleures mains**, in better hands.

entrée, *f.*, entrance; **donner** — **à**, to introduce, precede, preface.

entremêler, to intermingle.

entreprendre, to undertake, attempt.

entrer, to enter, penetrate.

entretenir, to entertain, converse with.

entretien, *m.*, conversation.

entrevue, *f.*, interview, meeting.

envers, towards, to.

envie, *f.*, desire, inclination, wish; **avoir** —, to desire.

envoyer, to send; — **quérir**, to send for, summon.

épais, -se, thick.

épaissir, to thicken, enrich.

épargner, to spare.

épouser, to marry.

épouvantable, frightful, terrible.
épouvante, *f.*, terror.
épouvanter, to terrify.
époux, *m.*, husband.
épreuve, *f.*, proof, test; **mettre à l'—**, to test.
éprouver, to find out, experience, test.
équivoque, ambiguous.
espérance, *f.*, hope, expectation.
espérer, to hope, hope for, expect.
esprit, *m.*, intellect, intelligence, mind, spirit; **sans —**, stupid; **par un — de charité**, from (*or* out of) charity.
essai, *m.*, attempt, trial; essay; **— des louanges**, a production praising the qualities.
essor, *m.*, flight, freedom, range.
estomac, *m.*, stomach, breast.
et, and; **— . . . —**, both . . . and.
établir, to establish, demonstrate.
étaler, to display, show to advantage.
état, *m.*, state, condition; **être en —**, to be able; can; **homme d'—**, statesman.
étendre, to stretch out, prolong; **tout étendu**, stretched out, at full length; **s'—**, to spread out, be spread abroad; **s'— à**, to extend to; to affect, embrace.
étonner, to astonish; **s'—**, to be surprised, to wonder.
étouffer, to smother, suffocate.
étourdi, *m.*, giddy (*or* thoughtless) fellow, blunderer.
étourdir, to deafen, stun.
étrange, curious, strange, wonderful.
être, to be.

1. **être**: **— bien**, (*of persons*) to be well, comfortable, contented, happy; **cela a-t-il bien été?** was that good? was that well done? **c'est ce que . . .**, (*emphatic*) . . . that; **c'est m'honorer beaucoup (que) de . . .**, it is honoring me very highly to . . .; **c'est que . . .**, the fact is . . ., it is because . . .; **il a été**, he has been, he has gone; **il est**, there is, there are.

2. **être à**: **— à lui à . . .**, to be (fitting, necessary, *or* suitable) for him to . . .; **c'est bien à lui à faire**, (*iron.*) it is indeed his business; it's a fine thing for him to do; **— à même de** (*with subst.*), to be within easy access of, have at hand; **— au désespoir**, to be in despair; to be inconsolable; to be exceedingly sorry; **c'est à recommencer**, it must be begun again; we must begin again; **de n'avoir pas été au second père**, not to have been here for the "second father."

3. **être de**: **— de ses malades**, to be a patient of his; **— du monde**, to have to do (*or* be concerned) with the world (*or* with worldly things); **est tout à fait d'un honnête homme**, is quite

indicative of a gentleman; **il n'est que de . . .**, it is only necessary to . . .; **la peste soit de . . .**, plague take . . .; **pour ce qui est de . . .**, as far as . . . is (*or* are) concerned; as to . . .; as for . . .; **si j'étais (que de) vous**, in your place; if I were you.

4. **en être (de** *or* **à); en — de . . . comme de**, to be with . . . as with; **en — de même de**, to be the same with; **les choses n'en sont pas encore là**, matters have not gone so far as that yet; it is not so bad as that yet; **vous savez ce qui en est**, you know what there is to that; you know how matters stand; **où en serions-nous?** in what condition should we be?

étroit, tight-fitting, close, firm, strict.

étudiant, *m.*, student.

étudier, to study.

euh, eh! what? what!

évanouir, to vanish, fade.

éveillé, alert, wide-awake.

éviter, to avoid, shun.

exaucer, to hear, grant.

exécuter, to fulfill, carry out.

exemple, *m.*, example, precedent; **donner l'—**, to set the example.

exercer, to practice, apply.

exhalaison, *f.*, exhalation, effluvium.

exorbitant, monstrous, unparalleled, outrageous.

expédier, to drive away, dispatch, hasten; (*law*) to draw up, execute.

expérience, *f.*, experience, experiment; **les raisons et les —s**, the theory and experiments.

expliquer, to explain.

exprimer, to express.

expulser, to drive out, expel.

extravagant, fantastic.

extrémité, *f.*, distress, extreme need.

F

fâché, sorry.

fâcher, to anger, vex.

fâcheu-x, -se, bad, deplorable, unfortunate, disagreeable; *subst. m.*, bore.

facilité, *f.*, accommodation, facilitation, laxity, indulgence; **pleine — de ses fonctions**, ready performance of its functions.

façon, *f.*, manner, way; **sans —**, simply, without ceremony.

faculté, *f.*, faculty (of a university; *especially*, of medicine); attribute, quality; **— princesse**, mind.

faiblesse, *f.*, debility, weakness, fainting fit.

faire, to do, make, act, have, cause; to hold (a consultation); to perform (with ceremony); **bien fait (de sa personne)**, comely, handsome, well-proportioned; **cela ne fera que . . .**, that will only . . .; **c'est fort bien fait**,

it is very well done; it serves (him) just right; — **chanter**, to have sing; — **connaître**, to make known; to show, prove; — **civilité**, to show attention; — **des caresses**, to caress, fondle; — **des compliments**, to pay one's compliments, one's respects; — **des danses**, to dance, execute dances; **diantre soit fait de . . .**, the deuce take . . .; — **entrer**, to bring (*or* show) in; **être fait pour**, to be suited to; **je veux me — un gendre**, I wish to get a son-in-law; — **l'impertinent**, to act unreasonably, impertinently; — **mourir**, to be the death of; **en — rien**, to do anything about it; **n'avoir que — de**, not to need, not to want, not to have any use for, not to have anything to do with; **ne pas — de folie**, not to do anything foolish; — **peur**, to frighten; — **tort**, to harm; **que —** ? what is to be done? what shall I do? **que fait-il à la chose?** what has that to do with it? what difference does it make? **qui ne faisait que de commencer**, which had just begun; **qu'y —** ? what is to be done about it? — **refus de**, to refuse; — **semblant de**, to feign, pretend; — **trouver**, to suggest, inspire; — **venir**, to call, send for; **voilà qui est fait**, that is done; agreed; that is settled; that is sure; **se —**, to become; **qu'il se fasse médecin**, let him become a doctor; **se — aimer de quelqu'un**, to gain one's love; **le mariage se fera**, the marriage will be celebrated; the wedding will take place.

fait, *m.*, deed, exploit, fact, thing; **être le — de**, to be the thing for; to be what one wants; **tout à —**, entirely, quite, very; **si —**, yes, oh yes.

falloir, to be necessary; should, must, need, want; **comme il faut**, properly; **il ne faut rien pour . . .**, it needs but a trifle to . . .; **tel qu'il me faut**, such as I need.

fantaisie, *f.*, fancy, whim; **à sa —**, as he pleases; **se mettre dans la —**, to take into one's head.

faquin, *m.*, villain, scoundrel.

fardeau, *m.*, burden.

farine, *f.*, flour; **de même —**, of the same brand (*or* sort).

farouche, austere, rigid.

fatal, deplorable, unfortunate.

fatigue, *f.*, fatigue, hardship, toil.

fatras, *m.*, trash, stuff, heap, confused mass.

faute, *f.*, fault, lack, want; — **de**, from lack of; **s'il vient — de vous**, if I lose you; if you should be taken from me.

fau-x, -sse, false.

faveur, *f.*, favor; **en — de**, in behalf of, to help along.

favoriser, to help along.
féculence, *f.*, feculence, feculency.
feindre, to feign, pretend; to hesitate.
femme, *f.*, woman, wife; — **savante**, blue-stocking.
fendre, to split; — **le cœur**, to break one's heart.
fer, *m.*, iron. See **battre**.
feu, *m.*, fire, ardor, brilliancy, passion.
fidèle, constant, faithful, honest.
fier, fière, haughty, proud.
fièvre, *f.*, fever; — **pourprée**, purpura, purples.
fiévrotte, *m.* (*antiquated*), slight fever, feverishness.
figure, *f.*, face, disguise.
fil, *m.*, thread.
filet, *m.*, thread.
filiation, *f.*, filial relation, filiation.
fille, *f.*, daughter; **jeune** —, girl.
filou, *m.*, pickpocket, sharper.
fils, *m.*, son; **mon** —, (*here*) dear; **monsieur D....** —, Mr. D.... junior.
finement, delicately, appreciatively.
finesse, *f.*, trickery, cunning, deception; **ne point y savoir de** —, not to know any better.
finir, to finish, stop, end.
flairer, to smell, sniff.
flamme, *f.*, flame, love; **l'amoureuse** —, love's passion.
flatter, to flatter, gratify, please.
fleur, *f.*, flower.
fleurer (*obsolete in this sense*), to smell, sniff.
flot, *m.*, flood, wave.
fluxion, *f.*, cold, congestion, inflammation.
foi, *f.*, faith, fidelity; **donner sa** —, to pledge fidelity; **ma** —, on my word; **de la meilleure** —, with the best intention.
foie, *m.*, liver.
foirer (*vulgar*), to have the diarrhea.
fois, *f.*, time; **à la** —, at once, at the same time.
folie, *f.*, folly, foolish thing, mania, madness.
fonction, *f.*, function; **faire ma** —, to perform the duties of my office.
fond, *m.*, bottom, foundation; **à** —, thoroughly.
fondu, *pp. of* **fondre**, melted.
force, *adv.*, much, a great deal of.
force, *f.*, power, strength; **à** — **de**, by dint of; **par** —, by force, forcibly.
forcer, to force, break through, burst, overcome, conquer.
forfanterie, *f.*, charlatanism, impudent boasting.
forme, *f.*, form; **en bonne** —, in due form, according to law; **dans les** —**s**, in due form, according to rules.
formé, *pp.*, composed, formed, well-developed.
former, to form.

fort, strong; *adv.*, very, very much, quite.
fortement, strongly, stoutly.
fortifier, to strengthen.
fortune, *f.*, fortune, risk; **à ses périls et —**, at one's own risk.
fou, folle, crazy, foolish.
fourberie, *f.*, trickery, knavery, fraud.
foudre, *m.* (*here, but usually f.*), thunder, lightning.
fouet, *m.*, whip, switch; **donner le — à** (*or* **fouetter**), **to whip; que je n'aie pas le —!** don't whip me!
fourré, lined with fur.
frais, fraîche, fresh, recent.
franc, franche, frank, free, genuine, downright.
franc, *m.*, franc, coin worth twenty sous; called also *livre*.
franchement, frankly.
fraude, *f.*, fraud; **en — de la loi**, unlawfully.
frère, *m.*, brother.
fripon, -ne, *m. f.*, rascal, rogue.
fromage, *m.*, cheese.
frustrer, to defraud, cheat, deprive, disinherit.
fuir, to escape, avoid, shun.
fuligine, *f.* (*obsolete, med.*), fuliginous (*or* black) vapor.

G

gagner, to gain, get, obtain.
galamment, handsomely, elegantly.
galant, polite, courteous, gallant, [genteel, gay.
galimatias, *m.*, balderdash, stuff.
galon, *m.*, gimp, tape, braid, lace.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy, young man.
garde, *f.*, guard, watch, custody; **prendre —**, to take care, be careful; **prendre — à**, to look to, look out for; **je n'ai —**, I don't think of such a thing, by no means.
garder, to keep, protect, retain; **se — de**, to take care not to.
gâter, to spoil, ruin.
gauche, left.
gendre, *m.*, son-in-law; **— prétendu**, future son-in-law.
général, general, universal.
généreusement, nobly, generously.
genou, *m.*, knee; **à —**, kneeling; **se jeter aux —x**, to fall on one's knees (**de**, before).
gens, *m. f. pl.*, people, servants; **honnêtes —**, gentlemen, ladies; **les — de maintenant**, people of to-day.
gentil, -le, nice, obliging.
gentilhomme, *m.*, gentleman, man of noble family.
gentillesse, *f.*, attractiveness, charm, liveliness.
glace, *f.*, ice; **l'âge de —**, old age.
glisser, to creep, glide.
gloire, *f.*, prowess, valor, glory.
gogo (à) (*fam.*), at one's ease.
gond, *m.*, hinge.
goût, *m.*, taste, desire.
goutte, *f.*, drop; **ne . . . —**, nothing, nothing whatever.

gouverner, to regulate, control, take care of.
grâce, *f.*, grace, favor, charm, gracefulness; **de** — ! please ! I beg you ! spare me ! **de mauvaise** —, ungracefully; **faire une** —, to do a favor; **par** —, as a favor; from benevolence.
grand, great, violent, tall, grown up.
graver, to engrave.
gré : **savoir bon** — **à**, to be pleased with; to be grateful to.
grec, *m.*, Greek.
grenade, *f.*, pomegranate.
grimace, *f.*, affectation, grimace, pretense.
gris-brun, brownish-gray.
gronder, to scold, grumble, growl, mutter.
gros, **-se**, big, coarse, rich, fat.
gruau, *m.*, grits, groats.
guère : **ne . . .** —, hardly, not much.
guérir, to cure, heal; to get well.
guet, *m.*, watch, guard.

H

habile, skillful, clever, talented.
habiller, to dress.
habit, *m.*, coat, clothes.
'haïr, to hate.
'hameau, *m.*, hamlet.
'happer, to catch, nab.
'hardi, bold.
'hardiesse, *f.*, boldness.
'hasard, *m.*, chance, risk.
'hâter, to hasten, urge.
'hausser, to raise; — **les épaules**, to shrug one's shoulders.
'haut, high, loud; *adv.*, aloud, loudly.
'haut-de-chausses, *m.* (*obsolete*), pair of breeches, small-clothes.
'hé, well ! eh ? what ?
hébreu, *m.*, Hebrew.
hépatique, hepatic, for the liver.
herbe, *f.*, herb.
héritier, *m.*, heir; **pour tout** —, as sole heir.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour; **à toute** —, at every moment; **tout à l'**—, immediately, presently; (*with a past tense*) a while ago; **une** — **durant**, a whole hour; **un quart d'**—, a quarter of an hour.
heureu-x, **-se**, happy, fortunate, successful.
hier, yesterday.
histoire, *f.*, story, tale.
'holà, oh ! oh ho ! hallo !
hommage, *m.*, homage; *pl.*, respects, respectful compliments.
homme, *m.*, man.
honnête, proper, decent, honorable, high-minded, gentlemanly; — **homme**, perfect gentleman.
honnêteté, *f.*, honor, propriety.
honoraires, *m. pl.*, fees.
honorer, to honor.
'honteu-x, **-se**, bashful.
'hors de : — **saison**, untimely; — **soi**, beside oneself, crazy.

humanités, *f. pl.*, humanities, classical studies.
humecter, to moisten.
humeur, *f.*, temper, mood; **de mauvaise —**, ill-tempered; *pl.*, (*med.*) humors, animal fluids.
hydropisie, *f.*, dropsy.
hymen, *m.*, marriage.
hypocondriaque, hypochondriac, morbidly depressed.

I

ici, here.
idée, *f.*, idea, thought, impression; fancy; **avoir dans l'—**, to have in mind; to think of; **pures —s**, mere fancies, chimeras.
ignorant, ignorant; *subst.*, ignoramus.
image, *f.*, picture.
imagination, *f.*, conception, fancy, imagination, invention, scheme.
imaginer (s'), to consider, think, imagine.
impair, (*of numbers*) odd.
impérieu-x, -se, imperious.
impertinent, foolish, absurd, stupid, senseless, unreasonable, improper, impertinent; *subst.*, stupid (*or* unreasonable) person (*or* thing).
impertinence, *f.*, impropriety, foolish thing.
impression, *f.*, feeling, sentiment.
improviser, to extemporize.
inclination, *f.*, love, liking, love-affair.
incommode, troublesome, uncomfortable; in the way (**à**, of).
incommoder, to harass, disable.
incommodité, *f.*, inconvenience.
indigne, unworthy, odious.
inférieur, inferior, lower.
infliger, to inflict.
infortune, *f.*, misfortune.
inhumain, *subst. m.*, brute, wretch.
injure, *f.*, insult.
inopiné, unexpected, unforeseen, sudden.
inouï, unheard of.
inquiétude, *f.*, restlessness, anxiety.
insensé, *m.*, madman, fool.
insinuati-f, -ve, penetrating.
instruire, to tell, inform; to teach.
intempérie, *f.*, irregularity, functional disorder.
intention, *f.*, plan, intention, purpose.
intérêt, *m.*, interest, self-interest; **prendre les —s de**, to defend; to take the part of; **jeter dans ses —s**, to bring over to one's interests.
intermède, *m.*, interlude.
introduire, to introduce, bring in; **s'—**, to gain entrance.
inutile, useless, needless, superfluous.
irrévérence, *f.*, disrespect.
ivre, drunk.

J

jalousie, *f.*, jealousy.
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never.
jaser, to chatter, prate.

jeter, to throw, cast; **se —**, to throw oneself; to fall; **— par terre**, to overturn, knock down; **— sur un discours**, to force a topic upon.

jeton, *m.*, counter, chip.

jeu, *m.*, game, play, acting; freak, trick; **— de paume**, tennis, tennis-court; **—x de danses**, dancing games: contests of skill and grace in dancing; **en —**, in (*or* into) play; brought into the question, incriminated.

jeune, young, tender.

jeunesse, *f.*, youth.

joie, *f.*, joy, pleasure.

joindre, to join, unite.

joli, nice, pretty.

jouer, to play, act; to ridicule; **se — à**, to attack inconsiderately; to lay violent hands on; **se — de**, to make sport of; to deceive cleverly.

jour, *m.*, day; **tous les —s**, ever, always, every day.

journée, *f.*, day, day's wages.

judiciaire, *f.*, judgment.

judicieu-x, -se, judicious, discreet.

juger, to judge, decide, consider.

jurer, to swear.

jusqu'à, to, as far as; **— . . . exclusivement**, up to but not including; **— ce que**, until; **jusqu'ici**, hitherto; **jusque dans**, even into.

juste, right, lawful.

justement, just, exactly; **il n'a — de la force que pour . . .**, he has only just enough strength to . . .

justice, *f.*, right, justice; **avec —**, rightly, justly.

L

là, there; **— dedans**, therein, inside; **— -dessous**, beneath that, at the bottom of it; **par —**, by that, from that, in that way, for that reason; **en passer par —**, to put up with that; **en être —**, to be so far, so bad; **est-ce — comme vous m'obéissez?** is that the way you obey me? **— ?** well? **—, —, mon papa**, there, there, papa.

lâcher, to let go, release.

laideur, *f.*, ugliness.

laisser, to let, permit, leave, abandon; **laissez là**, never mind; **laissez-moi faire**, leave it to me; **ne laissez pas de**, do not fail to; **ne pas — d'être**, to be nevertheless; **— à part**, not to mention.

lait, *m.*, milk; **petit-lait**, whey.

lambris, *m.*, paneling, wainscot.

langue, *f.*, tongue, language.

langueurs, *f. pl.*, languors, amorous pinings.

laquais, *m.*, lackey.

large, broad; *subst.*, breadth; **en —**, crosswise.

larme, *f.*, tear.

lasser, to tire; **se — de**, to tire (*or* [get tired) of.

lavement, *m.*, enema, injection.
leçon, *f.*, lesson; **donner —**, to instruct; to give a lesson.
lecteur, *m.*, reader.
ledit, ladite, the said, the same.
légataire, *m.*, legatee; **— universel**, sole legatee.
léger, légère, light, slight.
lénifier, to lenify, loosen.
lenteur, *f.*, slowness, backwardness.
lèse: **lèse-Faculté**, high treason against the Medical Faculty; **lèse-majesté**, leze-majesty.
lettres, *f. pl.*, alphabet.
levantin, Levantine, Oriental.
lever, to raise; **— les yeux**, to look up; **se —**, to rise, get up.
lèvre, *f.*, lip.
liaison, *f.*, connection, relation.
liberté, *f.*, permission.
libre, free; irregular.
licence, *f.* (*old form* **licences**, *f. pl.*), licentiate's degree, licentiate.
licenciande, *m.* (*obsolete*), candidate for the licentiate.
licencié, *m.*, licentiate, a person who has received the licentiate's degree.
lie, *f.*, dregs, scum.
lienterie, *f.*, lientery.
lieu, *m.*, place, situation; **donner — à**, to bring about, give rise to; **au — de**, instead of.
limon, *m.*, lemon, lime.
lire, to read.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book; **à — ouvert**, at sight.
livre, *f.*, pound; franc, coin worth twenty sous.
loi, *f.*, law.
loin, far; **bien — de**, far from.
loisir, *m.*, leisure, time.
long, longue, long; *subst.*, length; **tout de son —**, at full length; **en —**, lengthwise.
longtemps, long.
lors, then; **— de**, at the time of; **— même que**, even when.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise, eulogy.
louer, to praise, eulogize; **Dieu soit loué!** thank the Lord! the Lord be praised! **se — de**, to express satisfaction with.
lumière, *f.*, light.

M

main, *f.*, hand; choosing; **à la —**, in my (his, her, etc.) hand(s); **en —**, at hand; **mettre la — à**, to touch; **la — à la conscience**, your hand on your heart; frankly, honestly; **de ma —**, myself; of my choosing.
maintenant, now.
mais, but, however.
maison, *f.*, house; **d'aussi bonne —**, of as good lineage.
maître, *m.*, master; **— à chanter** (*old form for* **maître de chant**), singing-master; **— de musique**, music-teacher.

mal, badly; **se porter —**, to be in poor (*or* bad) health.
mal, *m.*, ailment, evil, wrong; **maux de cœur**, nausea, heartburn; **maux de l'absence**, pangs of separation.
malade, ill, sick, disordered; *subst.*, invalid, sick person, patient.
maladie, *f.*, ailment, disease, disorder.
malaisément, with difficulty.
malavisé, ill advised, indiscreet; *subst.*, silly (misguided *or* wrongheaded) person.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureu-x, -se, unfortunate, unhappy; **ce n'est pas — que de . . .**, it is not a misfortune to . . .; *subst.*, unfortunate person.
malheureusement, unfortunately.
malice, *f.*, slyness, cunning, trickery, trick; **ne pas y voir —**, not to know any better.
malicieu-x, -se, cunning, mischievous, sly.
malignité, *f.*, malignancy.
malin, maligne, mischievous, hurtful, harmful.
malpropre, unclean, dirty.
malséant, unbecoming, improper.
maltraiter, to treat harshly; to abuse.
manchot, one-armed.
mander, to announce.
manger, to eat.
manière, *f.*, kind, manner, way.
manifestement, manifestly.
manquer, to fail, be lacking; **si vous venez à me —**, if I lose you.
manteau, *m.*, gown, cloak, mantle.
maraud, *m.*, knave.
marbre, *m.*, marble.
marcher, to walk, go.
mari, *m.*, husband; **prétendu —**, intended, fiancé.
marier, to give in marriage; **se —**, to get married.
marionnette, *f.*, puppet, marionette.
marque, *f.*, evidence, indication.
marquer, to indicate, denote.
marron, *m.*, chestnut (large sort).
martyre, *m.*, martyrdom, torture; **l'amoureux —**, love's torment.
masque, *m.*, mask, disguise; masker, masquerader.
masque, *f.* (*obsolete in this sense*), rogue, bold-face.
massier, *m.*, mace-bearer.
matière, *f.*, matter, subject; (*med.*) case.
matin, *m.*, morning; **de grand —**, very early; **le —**, the morning, in the morning.
mauvais, bad, ill; **avoir — visage**, to look ill.
méat, *m.*, passage.
méchanceté, *f.*, meanness, mischievousness; **qui n'a point de —**, who would not harm any one.
méchant, bad, mean, mischievous; **— moyen**, poor means.

mécontent, displeased.

médecin, *m.*, doctor, physician; **en —**, as a doctor; **— passager** (*antiquated for* **— ambulant**), itinerant doctor.

médecine, *f.*, (art and science of) medicine; drug, purgative.

médicament, *m.*, medicine.

meilleur, *comp. of* **bon**, better; **le —**, the better, the best.

mélancolie, *f.*, melancholy, (*med.*) melancholia.

mêler, to mingle; **se —**, to intermingle; **se — de**, to meddle, interfere with; **de quoi vous mêlez-vous?** mind your own business! **se — d'écrire**, to engage in (literary) composition.

même, same; even; moreover; **à —**, within easy reach; **de —**, as above, likewise; **de — que**, as also, as well as; **de lui-—**, voluntarily; **en lui-—**, to himself.

ménager, to be careful of; to obtain.

mener, to take, conduct; **— marier**, to take to wife, wed; **— voir**, to take to see.

menteur, *m.*, liar.

menu, slight, minor.

mépris, *m.*, scorn.

mépriser, to despise, scorn.

merci, thanks; **Dieu —**, thanks to God; thank Heaven.

merveille, *f.*, marvel, wonder.

merveilleu-x, -se, marvelous, wonderful.

métier, *m.*, profession, business.

mettre, to put, place, charge; **— dehors**, to put out, dismiss; **— à l'épreuve**, to test; **— en œuvre**, to employ, utilize; **— la main à**, to touch; **se —**, to seat oneself; to get; **se — en état**, to enable oneself; **se — à genoux**, to kneel; **se — en peine de**, to trouble oneself with; to bother about; **se — dans la tête**, to take it into one's head.

meuble, *m.*, piece of furniture, article, thing.

mie, *f.* (*abbrev. of* **amie**), friend; **ma —**, my dear, sweetheart.

mieux, *comp. of* **bien**, better; **le —**, the better; the best; **être —**, to be more comfortable; to be in better health.

mièvre, arch, roguish.

mignon, -ne, dear, darling.

migraine, *f.*, sick headache, megrim.

milieu, *m.*, middle, midst, middle course, alternative.

mine, *f.*, looks, mien, appearance.

misanthrope, *m.*, misanthrope, hater of mankind.

misérable, *subst.*, wretch, miserable person.

miséricorde, *f.*, mercy; **—!** mercy! spare me!

modeste, in modest circumstances, modest.

moins, *comp. of* **peu**, less; **au —**, at least; however; above all; mind.

mois, *m.*, month; **de ce —**, (during) this month.
moitié, *f.*, half.
momerie, *f.*, mummery, humbuggery, ridiculous practice.
monde, *m.*, world, people, society; **du —** (*after a superlative*), in the world; **tout le —**, everybody; the whole world.
monsieur, *m.*, sir, Mr.; gentleman, the gentleman; **vous autres messieurs**, you gentlemen.
montrer, to show, point to; to teach; to give a lesson.
moquer (se) de, to jest, joke about; to make sport of; to consider of no importance.
morceau, *m.*, piece, bit.
more, Moorish; *subst.*, Moor.
mort, *pp. of* **mourir**, dead.
mortier, *m.*, apothecary's mortar.
mot, *m.*, word, remark; **deux —s**, a few words; **ne dire —**, not to say a word.
motif, *m.*, motive, reason; **pour le — de**, for reason of, on account of.
moucher (*more commonly in modern French* **se —**), to blow one's nose.
mouchoir, *m.*, handkerchief; **— de cou**, neckerchief.
mourir, to die.
mousqueton, *m.*, musket, musketoon.
moyen, *m.*, means, possibility; **par le —**, by means.
muet, -te, mute.
mule, *f.*, a heelless, quarterless slipper, mule.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music.
mystère, *m.*, secrecy; **des —s**, caution, secrecy.

N

naissance, *f.*, birth, rise.
naître, to be born, spring up.
naturel, *m.*, nature, disposition.
naturellement, by nature, from disposition.
ne, n', not; **— . . . pas** (*or* **point**), not.
né, *pp. of* **naître**, born; **bien —**, of good family; **être — à**, to be predestined to.
néanmoins, still, nevertheless.
nécessité, *f.*, necessity, need.
négligemment, carelessly.
négliger, to neglect.
négoce, *m.*, trade, business.
neige, *f.*, snow.
netteté, *f.*, clearness, distinctness.
nettoyer, to clean, wash.
neveu, *m.*, nephew; *pl.*, descendants.
nez, *m.*, nose.
ni, nor; **— . . . —**, neither . . . nor.
niais, simple, silly.
niche, *f.*, trick, prank.
nigaud, *m.*, simpleton, booby.
noce, *f.*, wedding.
nœud, *m.*, bow.
noir, black.

nom, *m.*, name; **au — de Dieu!** for Heaven's sake! I beseech you!
nombre, *m.*, number.
nommer, to name, call.
non, no, not.
notable, noteworthy, considerable.
notaire, *m.*, notary.
nourriture, *f.*, food, nourishment.
nouvelle, *f.*, news; **—s**, news; **en dire des —s**, to tell all about it.
nouvellement, recently.
nue, *f.*, cloud.
nuire, to harm, injure.
nuit, *f.*, night, darkness; **cette —**, last night.
nul, -le, no, none; null and void.

O

obéissance, *f.*, obedience.
obéissant, obedient.
obliger, to oblige, force; **se voir obligé de . . .**, to find it necessary to . . .
obstiner (s'), to persist, insist.
obtenir, to secure, obtain.
occasion, *f.*, opportunity.
œil, *m.*, eye; *pl.*, **yeux**.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work; **mettre en —**, to employ, utilize.
offenser, to offend.
office, *m.*, duty, service.
offrande, *f.*, offering.
offrir, to offer, furnish.
omoplate, *f.*, (*anat.*) shoulder-blade.
opiniâtre, stubborn.
opiniâtrer (s'), to persist, insist.
opinion, *f.*, opinion, conviction, belief.
opposer (s'), to oppose, stand in the way.
or, now.
or, *m.*, gold.
oraison, *f.*, oration; **— funèbre**, funeral oration.
ordinaire, common, ordinary; **d'—**, ordinarily.
ordonnance, *f.*, prescription, prescribed remedy.
ordonner, to prescribe, order.
oreille, *f.*, ear; **prendre l'air par les —s**, to let the air get in one's ears.
oreiller, *m.*, pillow, cushion.
orgueil, *m.*, pride, conceit.
ormeau, *m.*, elm, young elm.
osé, bold, daring, rash; **si — que de . . .**, so rash as to . . .
oser, to dare, venture, make bold.
ôter, to take away, remove, deprive of.
ou, or; **— . . . —**, either . . . or; **soit . . . —**, either . . . or; **— pour elle, — pour vous?** for her, or for you?
où, where, in which; **— vous êtes**, which you have; of yours; **d'— vient que . . .**, how does it happen that . . . , why; **— est-ce donc que nous sommes?** to what pass have we come, anyhow?

ouais, well well! bless me! gracious! pshaw!
oublie, *f.*, kind of cake, rolled wafer.
oublier, to forget.
oui, yes.
ouir, to hear, listen to; **j'ai oui dire**, I was told, I have heard, it is reported.
outrager, to abuse.
outrance, *f.*, extremity; **à —**, to the end; without mercy.
outre que, especially since; and besides.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman, worker.
ouvrir, to open; **— le cœur**, to confide.

P

pain, *m.*, bread.
pair, (*of numbers*) even.
paisible, quiet, gentle.
paix, *f.*, peace, silence.
palais, *m.*, palace.
papiers, *m. pl.*, papers, documents.
par, by, according to.
paraître, to seem, appear.
parce que, because.
parcourir, to wander over.
parenchyme, *m.*, parenchyma.
parer, to adorn.
paresse, *f.*, indolence, sloth.
parfois, sometimes.
parler, to speak.
parmi, among, amongst; **— le monde**, in the world at large, in the eyes of the people.
parole, *f.*, word, promise; *pl.*, words, remarks; **—s de douceur**, loving words, pleasant words.
part, *f.*, part, share; **de la — de**, from, on behalf of; **avoir —**, to have a share, to have to do.
parti, *m.*, party, side, match, decision; **prendre un —**, to make a decision; **de votre —**, for you; on your side.
particulier, private; **en —**, in private, aside, alone.
particulièrement, particularly.
partie, *f.*, part, bill, item of a bill; (*mus.*) part; *pl.*, bill, items of a bill, itemized bill.
partout, everywhere.
parvenir, to succeed.
pas, no, not; **ne . . . —**, no, not.
pas, *m.*, step.
passager, transient, itinerant.
passement, *m.*, lace, braid, edging.
passer, to pass, spend, pass over, go on, die, pass away, expire; **— chez**, to call on, stop at; **en — par**, to submit to; to resign oneself to; to put up with; **se —**, to take place, occur; **se — de**, to do without, dispense with.
passion, *f.*, love, anger, passion.
passionné, fervent, impassioned.
passionner (se), to become heated, impassioned.
patience, *f.*, patience; **se donner —**, to be patient, have patience.

patois, *m.*, jargon, dialect.
pauvre, poor, dear.
payer, to pay, compensate.
pays, *m.*, country.
peau, *f.*, skin; **Peau-d'âne**, Ass's-Skin.
peccant, (*med.*) peccant, morbid, diseased.
peindre, to depict, portray, express.
peine, *f.*, trouble, difficulty, distress, suffering.
penchant, *m.*, inclination, attachment. [while.
pendant, for, during; — **que**,
pendard, deserving to be hanged; *subst.*, gallows-bird.
pendre, to hang.
pensée, *f.*, thought, thoughts, intention; **il me vient en** —, it occurs to me; I am thinking of; **il me vient une** —, a thought strikes me; a plan occurs to me.
pension, *f.*, yearly fees, annuity.
perdre, to lose, miss, ruin.
père, *m.*, father; **monsieur D....** —, Mr. D.... senior.
péril, *m.*, peril; **à ses** —**s et fortune**, at one's own risk.
période, *f.*, period (*sentence-form*).
permettre, to permit.
personnage, *m.*, character, rôle, part; **faire le premier** —, to be the leading character; **jouer un** —, to play a part; **prendre un** —, to take a part.
personne, *m.*, anybody, nobody; **ne . . .** —, nobody.
personne, *f.*, person; **jeune** —, girl; **agréable de sa** —, comely, attractive; **bien fait de sa** —, comely, handsome, well-built, well-proportioned.
perte, *f.*, loss. [ness.
pesanteur, *f.*, dullness, sluggish-
petit, small, little, slight, young.
petit-lait, *m.*, whey.
peu, *adv.*, little, not very; — **capable**, incapable; — **sage**, ignorant; — **sûr**, unreliable, uncertain.
peu, *m.*, little, few; **un** —, a little, somewhat, just; **un** — **beaucoup**, a little too much; **avant qu'il soit** —, before long; **depuis** —, recently; **dites-moi un** —, just tell me.
peuple, *m.*, common people.
peur, *f.*, fear; **de** — **de**, for fear of; **avoir** —, to be afraid.
peut-être, perhaps.
physionomie, *f.*, countenance, features; **de bonne** —, good-looking.
pied, *m.*, foot.
pièce, *f.*, piece, play.
piège, *m.*, trap, snare.
pierre, *f.*, stone.
pierreries, *f. pl.*, jewels, gems.
pilon, *m.*, apothecary's pestle.
pilule, *f.*, pill.
pis, *comp. of* **mal**, worse; **le** —, the worse; the worst; **tant** —, so much the worse.

pistole, *f.*, pistole, gold coin worth ten francs.
pitoyable, pitiable; **voilà qui est —**, it's a shame.
placer, to place.
plaindre, to pity; **se —**, to complain.
plainte, *f.*, complaint; **—s amoureuses**, love-plaints.
plaire, to please; **à Dieu ne plaise!** God forbid! **ce qu'il lui plaira**, whatever he likes.
plaisant, absurd, ridiculous, ludicrous.
plaisir, *m.*, pleasure; **faire — à**, to do a favor to; **prendre — à . . .**, to take pleasure in . . .; **y avoir — à . . .**, to be a pleasure to . . .
plat, flat, straight.
plein, full.
pleurer, to weep, cry.
pleurésie, *f.*, pleurisy.
pleurs, *m. pl.*, weeping; tears.
plupart, *f.*, greater number, major part.
plus, *comp. of* **beaucoup**, more, further, longer, besides; **ne . . . —**, no more, etc.; **ne — ne moins que . . .**, **tout de même . . .**, just as . . ., so . . .
plusieurs, several.
plutôt, rather, sooner.
poignée, *f.*, handful, bundle.
point, not, not at all; **ne . . . —**, not, not at all.
poitrine, *f.*, chest, lungs.
Polichinelle, *m.*, Punch.
pomme, *f.*, apple; **— cuite**, baked apple.
populaire, popular, vulgar.
porte, *f.*, gate, door.
porter, to have, carry, bring, bear, endure, wear, cause; **— incommodité à**, to cause inconvenience; to incommode; **— un bon jugement**, to pass a good judgment; **se —**, to be (in respect to health).
porte-seringue, *m.*, physician's aid.
porteur, *m.*, bearer.
posséder, to possess.
poste, *f.* (*obsolete*), position; **à notre —**, to suit us, devoted to our interests.
potage, *m.*, soup.
pouls, *m.*, pulse; **donnez-moi votre —**, let me feel your pulse.
poumon, *m.*, lungs.
pour, for, in order, on account of, for the sake of, on the side of, with regard to; **— que**, so that, in order that.
pourpré, purple; **fièvre —e**, purpura, purples.
pourquoi, why.
poursuivre, to follow, continue, pursue.
pourtant, yet, still, however.
pourvu que, provided that, if only.
pousser, to push, urge, drive.
pouvoir, to be able; can, may; **n'en — plus**, to be worn out, exhausted, to be unable to stand it any longer; **se —**, to be possible; **cela se pourrait**

faire, that might (*or* could) be done.

pouvoir, *m.*, power, right.

pratique, *f.*, practice, custom.

précaution, *f.*, precaution, caution; **par —**, as a measure of precaution.

précieu-x, -se, precious, affected; **tenir —**, to hold dear; *subst. m. or f.*, affected person.

prédicateur, *m.*, preacher.

préjudice, *m.*, prejudice, detriment, damage.

prémices, *f. pl.*, first-fruits.

premier, première, first, former.

premièrement, in the first place, first.

prendre, to take, seize, accept, catch, get; **faire —**, to administer; **il me prend . . .**, I am seized with . . .; I feel . . .; **— soin**, to take care; **— mal**, to be offended by, dislike; **— à tâche**, to undertake.

préparati-f, -ve (*obsolete*), preparative, one that prepares.

préparer, to prepare; **se —**, to get ready, be prepared.

prescrire, to prescribe.

présenter, to offer, present, introduce; **se —**, to appear; to present itself; to introduce oneself.

presque, almost.

presser, to hurry, urge; **cela n'est pas pressé**, there is no hurry about that; that is not urgent.

présumer, to suppose.

prêt, ready.

prétendre, to claim, assert, intend, mean; **prétendue découverte**, so-called discovery.

prêter, to lend, furnish.

preuve, *f.*, proof, test.

prévenir, to forestall, anticipate.

prévention, *f.*, prejudice.

prier, to ask, beg, request; to invite.

prière, *f.*, entreaty, prayer.

princesse, *f.* See **faculté**.

principalement, chiefly, especially.

principe, *m.*, source, cause, principle.

printemps, *m.*, spring; springtime (of life).

prise, *f.*, dose.

privation, *f.*, deprivation, loss.

prix, *m.*, price, prize; **au — de**, at the cost of; in comparison with.

procédé, *m.*, proceeding; **— d'école**, scholastic formalism.

procéder, to proceed.

profiter, to profit, take advantage, thrive.

projet, *m.*, purpose, project, plan.

projeter, to plan.

promener (se), to take a walk.

prononcer, to utter, speak.

propagation, *f.*, diffusion, spread.

propos, *m.*, speech, talk; **à —**, suitable, opportunely, in time.

proprement, properly speaking.

prudemment, prudently, discreetly.

puis, then.

puisque, since.

puissant, powerful.

purgation, *f.*, discharge, purgative.

pylore, *m.*, pylorus.

Q

quand, when, even if, though.

quant à, as for, with regard to.

quart, *m.*, quarter; — **d'heure**, quarter of an hour.

que, *pron.*, whom, which, that, what; **qu'est-ce?** what is it? **qu'est-ce que c'est?** what is it? **qu'est-ce que c'est que . . .?** what is . . .? **qu'est-ce que c'est donc qu'il y a?** what is the matter anyhow? **ce —**, that which, what, which; **ce — vous savez**, you know what; **ce — c'est —**, what is, what are; **ce — c'est — de . . .**, what it is to . . .; what it means to . . .; **à ce — je puis voir**, as I can see; evidently.

que, *conj.*, that; (*with subjunctive*) let; (*for* **jusqu'à ce que**) until.

que, *adv.*, how, how many, how much, what (a), why; (*after comp.*) than; **ne . . . —**, only; **— de**, how much, how many; **— . . . bien**, how well. In the sense of *why*, **que** is used in negative questions, and **pas**, the second part of the negation, is omitted.

quelque, some; **—s**, some, a few; **quelqu'un**, somebody.

quelquefois, sometimes.

querelle, *f.*, discussion, dispute.

quereller, to scold.

quérir (*antiquated*), to look for, to fetch; **envoyer —**, to send for, summon.

qui, who, which, that, whom; **qu'est-ce —?** what? **ce —**, that which, what; (*for* **celui —**), whom(ever); **pour ce — est de . . .**, as far as . . . is (*or* are) concerned; as for . . .

quitte, clear, free; **— à —**, we're quits; that quits scores.

quitter, to leave, abandon.

quodlibétaire, quodlibetical, optional.

quoi, what; **en —**, in which; **de — te mêles-tu?** mind your own business! **— qu'il èn soit**, however that may be; at any rate; no matter.

quoique, although.

R

rabaisser, to lower, put down; **pour — votre caquet**, to make you lower your tone.

raccommoder, to patch up, repair, rearrange.

raccourcir, to shorten.

raconter, to relate, narrate.

rafraîchir, to refresh, renovate.

raideur, *f.*, obstinacy, tenacity.

raidir (se), to stiffen, bear up against.

railler, to rally, laugh at, jeer, jest.

raison, *f.*, reason, arguing; **avoir —**, to be right; **avoir ses —s**,

to have one's reasons; to have good reasons; **point de —**, no arguing.

raisonnant, argumentative.

raisonnement, *m.*, argument.

raisonner, to argue, reason, debate.

raisonneu-r, -se, argumentative.

ramener, to bring back.

rang, *m.*, rank; **au —**, in the rank, in the list.

ranger, to arrange; to subdue; to bring to one's senses; **se —**, to draw up; to stand back, make room.

rate, *f.*, spleen.

ravir, to delight.

ravissement, *m.*, delight.

rayon, *m.*, ray.

récent, fresh.

recevoir, to receive, take, believe.

recherche, *f.*, investigation.

réchapper, to escape, recover (one's health).

recoin, *m.*, nook, secret recess.

reconduire, to accompany to the door.

reconnaissance, *f.*, gratitude.

reconnaissant, grateful.

reconnaître, to recognize, acknowledge; to show appreciation of; to repay.

rectifier, to rectify; **— le sang**, to purify the blood.

rédaction, *f.*, draught, drawing up.

redevable, indebted, beholden.

redire, to repeat.

redonner (se), to obtain again.

redoutable, formidable, dreaded.

redouter, to fear, dread.

redresser, to straighten up, bring to one's senses.

réduire, to reduce.

regard, *m.*, glance, look.

regarder, to look, look at, see, consider, concern; **— fixement**, to stare (at).

régent, *m.* (*obsolete in this sense*), college teacher, master, tutor.

registre, *m.*, register, record.

règle, *f.*, rule, regulation, principle; **par les —s**, according to rule.

règne, *m.*, reign.

réjouir, to cheer, rejoice.

réjouissance, *f.*, joy, rejoicing; **en —**, for joy; rejoicing.

religieuse, *f.*, nun.

remarquer, to notice.

rembarrer, to rebut, retort to, check, repulse.

remède, *m.*, medicine, remedy, drug, enema.

remercier, to thank.

remercîment (remerciement), *m.*, acknowledgment, thanks.

remettre, to put back, put off, restore, postpone; **se —**, to recover; to recompose one's mind; **remettez-vous comme vous étiez**, resume your former position.

rémollient (*obsolete for* **émollient**), emollient, relaxing.

remplir, to fill, fulfill.

renard, *m.*, fox.
rencontrer, to meet; **se** —, to happen, take place.
rendre, to return, make, restore, pay, give forth; — **service**, to be of service; — **visite**, to call, visit; **se** —, to make oneself; to become; to yield, surrender; **se** — **maître de**, to repress, control.
renfermer, to contain; to shut up.
rente, *f.*, (annual) income, revenue.
renvoyer, to send away, dismiss, send back.
repaître, to feed, feast, delight.
répéter, to rehearse.
répondre, to reply; — **de**, to be responsible for.
repos, *m.*, rest; **demeurer en** —, to keep quiet.
reposer (se), to rest; — **sur quelqu'un**, to trust to (*or* rely on) one.
repoussant, throbbing.
reprendre, to reply.
représentation, *f.*, presentation, play.
représenter, to represent, perform, act, play.
reprocher, to reproach.
répugnance, *f.*, dislike, reluctance, resistance.
requis, *pp. of* **requérir**, necessary, indispensable.
réserver, to reserve, postpone.
résister, to oppose, resist, forbid.
résolu, *pp. of* **résoudre**, settled.
résolution, *f.*, determination, resolution.
résoudre, to resolve, determine; **faire** —, to impel, determine; **se** —, to make up one's mind.
resplendissant, resplendent, brilliant.
ressentiment, *m.* (*obsolete in this sense*), remembrance, feeling, feelings; gratitude, love.
ressentir, to feel; to suffer from.
ressort, *m.*, spring, source.
reste, *m.*, rest, remainder; **lui donner son** —, to get ahead of one; **au** —, besides, however; **nous verrons au** —, we shall see about the rest; **des forces de** —, reserve powers.
rester, to remain, stay; — **au monde**, to live.
rétablir, to reëstablish, repair.
retenir, to retain, keep, hold.
retirer, to draw back, withdraw; to house; **se** —, to retire.
retoucher, to give finishing touches.
retour, *m.*, return; **être de** —, to have returned, be back.
retourner (se), to turn round.
réussir, to succeed.
réveil, *m.*, awakening.
réveiller, to wake, rouse.
revenir, to return; **en** — **là**, to revert to that subject, to return to the charge; **revenez à vous-même**, return to your senses.
révérence, *f.*, bow.

révérer, to revere, venerate.
revoir, to see again.
revoir, *m.*, seeing, meeting again; **jusqu'au —**, good-by (till we meet again).
rhume, *m.*, cold.
ridicule, ridiculous; *subst. m.*, ridiculousness, folly.
rien, anything, nothing, trifle; **ne . . . —**, nothing; **— du tout**, nothing at all; **— que de**, nothing but; only; **ne plus être de —**, to be no longer of any worth.
rigueurs, *f. pl.*, harshness, severity.
rire, to laugh, trifle; **pour —**, in jest; in fun.
ris, *m.*, laugh, laughter.
risque, *m.*, risk; **à ses —s et périls**, at one's risk (*or* peril).
ritournelle, *f.*, ritornelle, instrumental interlude.
riz, *m.*, rice.
robe, *f.*, gown; **la — et le bonnet**, the cap and gown.
roi, *m.*, king.
roman, *m.*, novel, fiction.
rompre, to break; **— commerce**, to break off relations.
rôti, *m.*, roast, roast meat.
rouge, red.
rouler, to roll; **— sur**, to turn about, have reference to.
royaume, *m.*, kingdom.
rudement, roughly, harshly.
rue, *f.*, street.
rusée, *subst. f.*, sly-boots, sly puss.

S

sable, *m.*, sand.
sac, *m.*, bag, (*anat.*) cavity surrounded by a membranous wall; **vider le fond du —**, to cleanse thoroughly.
sage, good, wise, prudent, sensible, well-behaved, steady; **peu —**, ignorant.
saignée, *f.*, bloodletting; blood from venesection.
saigner, to bleed.
saillant, projecting.
saint, holy.
saisir, to seize; **se — de**, to possess oneself of.
salle, *f.*, parlor, hall.
saluer, to greet, bow (to), salute.
salut, *m.*, health, safety, salvation.
sang, *m.*, blood; **de mon vrai —**, of my own blood; **par le —!** (*equivalent to the old English oath* 'sblood!), by Heaven!
sang-froid, *m.*, coolness, composure; **de —**, composedly, with composure.
sans, without; **— voir**, not seeing.
santé, *f.*, health.
sauter, to jump, leap; **faire —**, to make jump along.
sauver, to save; **se —**, to run away, escape.
savant, learned.
savoir, to know, know how, learn; *condit.*, can, be able; **— bon gré à**, to be grateful to; **ne point y — de finesse**, not to know any better.

savoir, *m.*, knowledge, wisdom.
scélérat, *m.*, scoundrel, villain.
scène, *f.*, scene; stage.
secourir, to assist, relieve.
secours, *m.*, help, relief, remedy.
seigneur, *m.*, lord.
sel, *m.*, salt.
selon, according to.
semblant, *m.*, seeming.
sembler, to seem, appear.
séné, *m.*, senna; — **levantin**, Levantine senna.
sens, *m.*, sense; **le bon** —, common sense.
sensé, sensible.
sensible à, sensible of, impressed by.
sentiment, *m.*, feeling, sentiment.
sentir, to feel; **se** —, to feel.
serein, *m.*, dew; cool evening air.
seringue, *f.*, syringe.
sérosité, *f.*, serosity, serum.
service, *m.*, service, task.
serviette, *f.*, napkin; towel.
servir, to serve; — **à** . . ., to serve to . . .; — **de**, to be of use; to serve a purpose; **se** — **de**, to use, make use of.
serviteur, *m.*, servant; **votre** — your servant, good-by; no thank you.
seul, alone, only, single, mere.
seulement, only.
sévère, strict, stern.
si, *conj.*, if; — **ce n'est**, except, unless.
si, *adv.*, so; — **bien que**, so that.
si, *asseverative particle after a negation*, yes; — **fait**, yes, oh yes.
siècle, *m.*, century, age.
siège, *m.*, seat, chair.
signe, *m.*, sign.
simple, guileless, credulous, simple.
singe, *m.*, monkey.
singulier, **singulière**, singular, peculiar.
sinon, unless, except.
sitôt, so soon.
sœur, *f.*, sister.
soigneu-x, **-se**, careful, attentive.
soin, *m.*, care, attention, service; **avoir** —, to be careful; **avoir des** —**s**, to be anxious; **prendre** —, to take care, be careful.
soir, *m.*, evening, afternoon; **le** —, the evening; in the evening; **sur les deux heures du** —, about two o'clock in the afternoon.
soit, be it so; all right; —. . . —, —. . . **ou**, whether . . . or.
soleil, *m.*, sun.
sommeil, *m.*, sleep; **petit** —, drowsiness.
somnifère, somniferous, soporific.
songe, *m.*, dream.
songer, to think, consider, mean, dream; **ne pas** — **que** . . ., to forget that . . .
sonner, to ring.
sonnette, *f.*, bell, small bell.
soporati-f, **-ve**, soporific.
sortable, suitable, fitting.

sorte, *f.*, kind, manner, way; **de la —**, in such a way; so; **de telle —**, in such a way that, so that; **de — que**, so that.

sortir, to go out, turn out, graduate.

sot, sotte, foolish; *subst.*, fool.

sottise, *f.*, folly, stupidity, nonsense; *pl.*, nonsense, foolish things.

sou, *m.*, sou, coin worth in Molière's time twelve deniers, or one twentieth of a livre (*or* franc).

souffrir, to allow, endure, suffer.

souhait, *m.*, wish, desire; **à —**, admirable, admirably.

souhaiter, to wish, desire; **à —**, desirable.

soûl, *m.*, fill; **tout votre —**, your fill; as much as you wish.

soulager, to relieve.

soumettre, to subject, submit.

soumis, subject, submissive.

soupirer, to sigh, long.

sourd, deaf.

sous, under, beneath, in the reign of.

soustraire (se) de, to throw off, refuse.

soutenir, to sustain, maintain, endure; to support, prop up.

souvent, often.

spécieu-x, -se, specious, plausible.

spectacle, *m.*, theatrical performance.

spirituel, -le, mental; witty, intelligent.

splénique, splenic.

ste, hist (a sound to attract attention).

subtil, (of the blood) thin.

succéder, to follow.

suffire, to suffice, be enough; **il suffit d'un rien**, a mere nothing suffices.

suite, *f.*, continuation, consequence; **à la — de**, consequent upon, from, following; **tout de —**, immediately.

suivant, according to, as per.

suivre, to follow, attend, reward, yield to.

sujet, -te, subject; **— à caution**, open to suspicion, unreliable.

sujet, *m.*, subject, theme; cause, reason; **au — de**, with regard to.

supplice, *m.*, torture, torment.

supplier, to beg.

supposer, to suppose, presuppose.

supprimer, to suppress.

sur, on, upon, in regard to, on account of, about; **— moi**, with me (on my person); **— les deux heures**, about two o'clock.

sûr, sure, certain.

surcroît, *m.*, increase; **pour un — du** (*or* **par — de**) **désespoir**, to increase my despair.

sûreté, *f.*, safety; **en — de**, without affecting.

surmonter, to surmount, break through, overcome.

surprenant, surprising.

sus, come! courage! **oh —, à nous**, come now; it's our turn.

suscription, *f.*, superscription, address.

suspect, questionable, liable to suspicion.

suspendre, to hang up, suspend.

T

tâche, *f.*, task; **prendre à —**, to undertake, take upon oneself.

tâcher, to try, endeavor.

taille, *f.*, form, stature, build; **de belle —**, tall, well-proportioned.

taire (se), to be silent.

tandis que, while, as long as.

tant, so much, so many; **— mieux**, so much the better; **— que**, as long as.

tante, *f.*, aunt.

tantôt, soon, presently; (*with a past tense*) a while ago.

tapissier, *m.*, upholsterer.

tardi-f, -ve, backward, slow to develop.

tâter, to feel, feel of.

tel, telle, such, like, so; **un tel mariage**, such a marriage.

téméraire, bold, rash, daring.

témoigner, to attest, show, manifest, convey.

témoin, *m.*, witness.

tempérament, *m.*, constitution, system.

tempérer, to soothe, temper, regulate.

temps, *m.*, weather; **par ce —-là**, in such weather.

temps, *m.*, time; **du —**, in the time; **de notre —**, in our time; **de tout —**, always; **dans le** (*or* **en**) **même —**, at the same time.

tendre, to stretch, set, lay.

tendre, delicate, loving, tender, young.

tendresse, *f.*, tenderness, love.

tenir, to have, hold, keep, consider; **—à**, to depend on; **vous — au cœur**, to have on your mind, be unable to dismiss, be a sore point with you; **— là contre**, to resist (*or* hold out against) that; **— pour**, to consider; **faire —**, to send, convey; **se —**, to be careful, circumspect; **tenez**, here, look, hold, but, why.

terme, *m.*, term.

terminer (se), to end.

testament, *m.*, will, testament.

tête, *f.*, head; **— baissée**, headlong, blindly; **un tour de ma —**, a trick of my own (invention).

théâtre, *m.*, stage; scenes; theater.

thèse, *f.*, thesis, dissertation.

tirer, to pull, draw, take, attract, free, extricate, fire; **— d'erreur**, to undeceive; **— d'affaire**, to get out of trouble; **il fut tiré de son attention**, his attention was diverted.

tomber, to fall, be, become.

tort, *m.*, wrong, harm; **avoir —**, to be wrong.

tôt, soon; **au plus** —, as soon as possible.

touchant, touching, affecting, concerning.

toucher, to touch; — **dans la main de**, to shake hands with; to give one's hand to; **se laisser** — **à**, to be moved by; to yield to.

toujours, always, continually; anyhow, at any rate; (*causing inversion*) however, still; **faites** —, go right on (with).

tour, *m.*, turn, trick; **jouer un** —, to play a trick.

tourmenter, to distress, vex, pester; **se** — **de**, to bother about; to vex oneself with.

tourner (se), to turn round.

tousser, to cough.

tout, *subst.*, *adj.*, *adv.*, everything; any, all, sole; quite, entirely; —**-ci**, —**-ça**, all sorts of things, all this and that; — **comme**, just as; exactly like; **tou(te)s deux**, both; — **à fait**, quite, completely; **point du** —, not at all.

toux, *f.*, cough.

train, *m.*, train, noise; **en** —, about it; disposed.

traîner, to drag.

trait, *m.*, dart, shaft.

traiter, to treat.

trancher, to cut, cut short; — **de**, to pretend to be, play the part of.

transport, *m.*, ectasy, rapture; **des** —**s au cerveau**, delirium.

travail, *m.*, work, labor.

travailler, to work, trouble.

travers: **donner au** — **de**, to rush through.

trempé, diluted.

trépasser, to die, depart this life.

tressaillir, to tremble, start, be startled.

triste, sad, disconsolate.

tromper, to deceive; **se** —, to be deceived; to be mistaken.

trop, too, too much, too many.

troubler, to confuse, trouble.

troupeau, *m.*, herd.

trouver, to find, discover, consider, meet with; **je vous trouve bon visage**, I think you are looking well; — **l'invention de**, to invent a mode of; **faire** —, to suggest, inspire, dictate; **se** —, to be, be present, happen.

tuer, to kill.

U

uni, plain, smooth.

unique, only, sole.

user, to use; **en** —, to act; to treat people.

usurier, *m.*, usurer, money-lender.

utile, useful, advantageous.

V

vache, *f.*, cow; — **à lait**, milch cow, milking-cow; *fig.*, a person who is easily exploited.

vainqueur, *m.*, victor.

valoir, to be worth; — **bien**, to be worth just as much as; — **mieux**, to be worth more, to be better; — **la peine**, to be worth the trouble, be worth while;

l'un vaut l'autre, the one balances the other.

vanter, to boast of, vaunt.

vapeur, *f.*, vapor, fume; **—s**, *f. pl.*, (*med.*) vapors, nervous affections, hypochondria.

veau, *m.*, calf, veal.

veiller, to wake, be awake.

veine, *f.*, vein; **— cave** (*anat.*), vena cava, either of the two great venous trunks that empty into the right auricle of the heart.

venger (se), to take vengeance.

venir, to come; **en —**, to come; **qu'il vienne**, let him come; tell him to come; **— à**, to come to; to chance to, happen to; to succeed in; **— de**: **il vient de . . .**, he has just . . .; **il venait de . . .**, he had just . . .

ventre, *m.*, abdomen.

ventricule, *m.*, ventricle.

venue, *f.*, coming; **douze allées et douze —s**, back and forth twelve times.

verge, *f.*, birch, birch twig; **la peste soit des —s**, plague take the birch.

véritable, genuine, authentic, true.

vérité, *f.*, truth, reality, genuineness; **à la —**, in truth, indeed.

verrou, *m.*, bolt.

vers, toward.

vers, *m.*, verse; **— libres**, lines of any number of syllables.

verser, to pour, shed.

vertu, *f.*, virtue.

vêtir, to dress, clothe; **se — en . . .**, to dress like . . .

vice, *m.*, vice, defect, imperfection.

vider, to empty; **— le fond du sac**, to cleanse thoroughly.

vie, *f.*, life; **de ma —**, (never) as long as I live; **de votre —**, (ever) in your life; **en —**, living.

vieillard, *m.*, old man.

vieille, *f.*, old woman.

vieillesse, *f.*, old age.

vieux, vieil, vieille, old.

vif, vive, vivid, sharp, keen, acute.

vif, *m.*, (*law*) person living; **entre —s**, while living; before death; inter vivos (*legal term*).

ville, *f.*, city, town; **en —**, in town; in the city; out.

vin, *m.*, wine; **— trempé**, diluted wine.

violon, *m.*, violin, violinist.

visage, *m.*, face; **bon —** (*for the more common expression* **bonne mine**), appearance of health; **je lui trouve bon —**, I think he is looking well; **avec votre bon —**, by your "looking well."

vite, quickly.

vivre, to live; to act properly; **vive! vivent!** long live! **pour —**, to live on, for their support; **apprendre à —**, to teach (*or* learn) good manners; **— avec**, to treat . . . properly.

vœu, *m.*, wish, desire; love, devotion.

voici, here is, here are; **nous y —**, here we are; we have come to the point; there now; the old story again; — **votre père qui revient**, here comes your father again.

voie, *f.*, way, road; means, method.

voilà, there is, there are, behold; **les sottes raisons que —**, foolish reasons those; — **dire une raison**, that's what I call giving a reason; **le — aussitôt à sentir**, he immediately begins to feel; **vous — je ne sais comment**, how you do look; in what a condition you are; — **que**, behold, lo; now, then; — **pour me faire mourir**, that's enough to cause my death.

voile, *m.*, veil; **un — devant les yeux**, a mist before one's eyes.

voir, to see, meet; **faire —**, to show, make . . . see; **voyez un peu**, just see; who would have thought it? **de vous — un garçon comme cela**, to be favored with such a boy; **ne pas y — malice**, not to know any better.

voix, *f.*, voice, part.

volage, fickle, fleeting; *subst.*, fickle (*or* inconstant) lover.

volaille, *f.*, fowl, poultry.

volant, flying.

volant, *m.*, battledoor and shuttlecock (game); shuttlecock.

volet, *m.*, window-blind.

voleur, *m.*, thief, robber.

volonté, *f.*, will, wish, desire.

volontiers, gladly.

vouloir, to wish, will, be willing; to grant, admit; to claim, pretend; to need; to be going to, be about to; — **bien**, to consent, be willing, have the kindness; — **dire**, to mean; **en — à**, to be angry at; to bear ill will; **il n'a pas voulu**, he would not; **je veux que vous deveniez**, may you become; may you be; **je voudrais que vous . . . ,** I wish you . . .; would that you . . .; **je voudrais bien**, I should like; — **mal à**, to bear ill will, to have a grudge against; **ne pas —**, to refuse; **que ne voudrait-on pas faire?** what would one not do? **si vous voulez**, if you wish; if you will; if you please; **voulez-vous que je . . .?** shall I . . .? **voulez-vous bien que je . . .?** will you permit me to . . .?

vrai, true.

vraiment, really, truly, indeed.

vue, *f.*, sight, meeting, view.

vulgaire, common; *subst.*, people, common people.

Y

y, there, in it, at it, to it, of it; **il — a**, there is, there are; **il — en a**, there is (*or* are) some; **il — en a qui**, some.

yeux, *m. pl. of* **œil**, eyes.

Z

zèle, *m.*, zeal, ardor, devotion.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.